



vasco

LES BARONS

GILLES CHAILLET



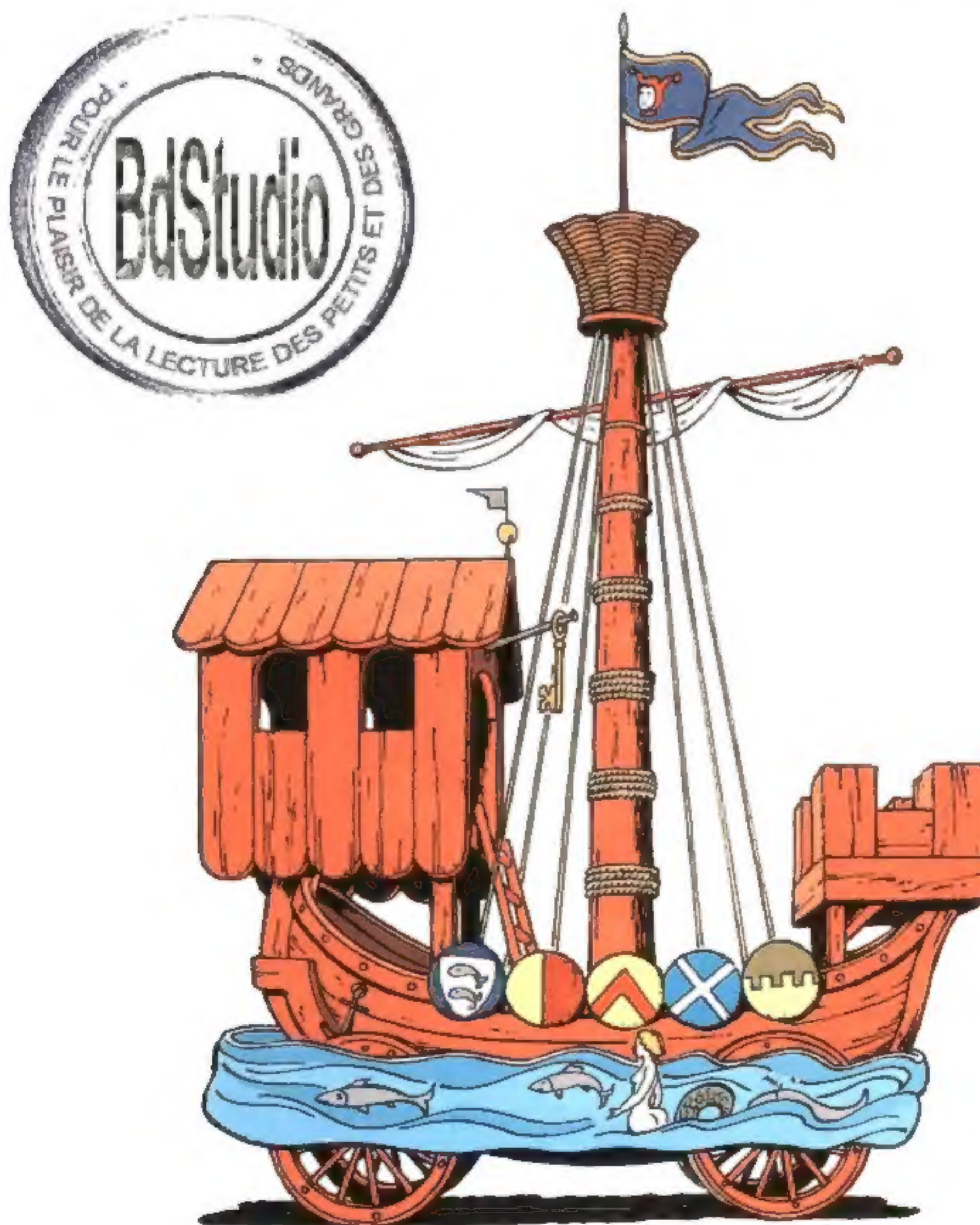


GILLES CHAILLET

Vasco

LES BARONS

UNE HISTOIRE DU JOURNAL TINTIN



COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE

EDITIONS DU LOMBARD
BRUXELLES — PARIS



Le ciel était gris... Quelques plaques de neige témoignaient encore du rude hiver qui n'en finissait pas de finir...



La sombre masse du château des Hohenzollern apparut bientôt, au détour d'un sentier, silhouette insolente juchée sur son nid d'aigle, au-dessus de l'immense forêt.

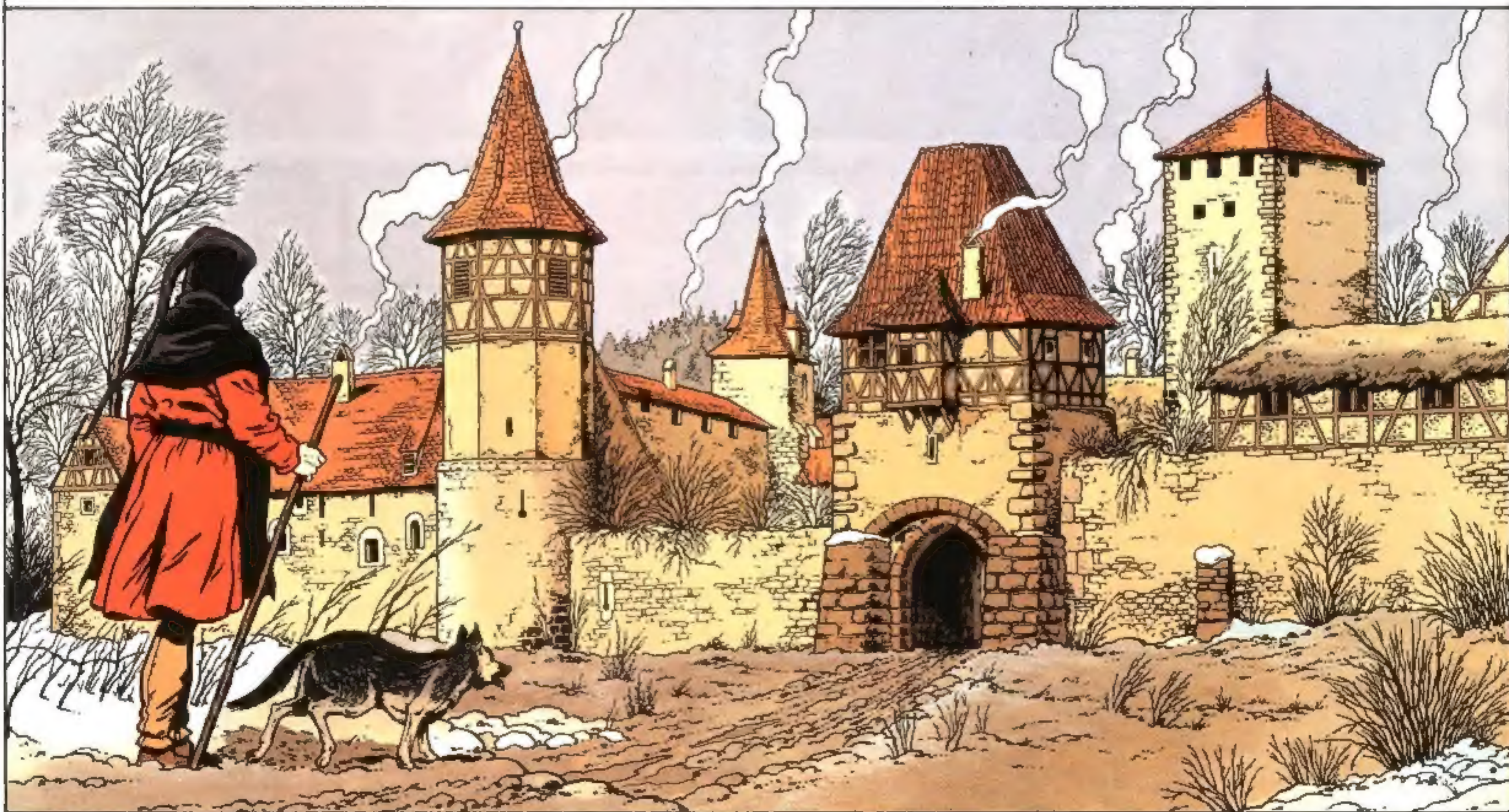


Un court instant, l'homme contempla le "burg", avec un regard de défi.

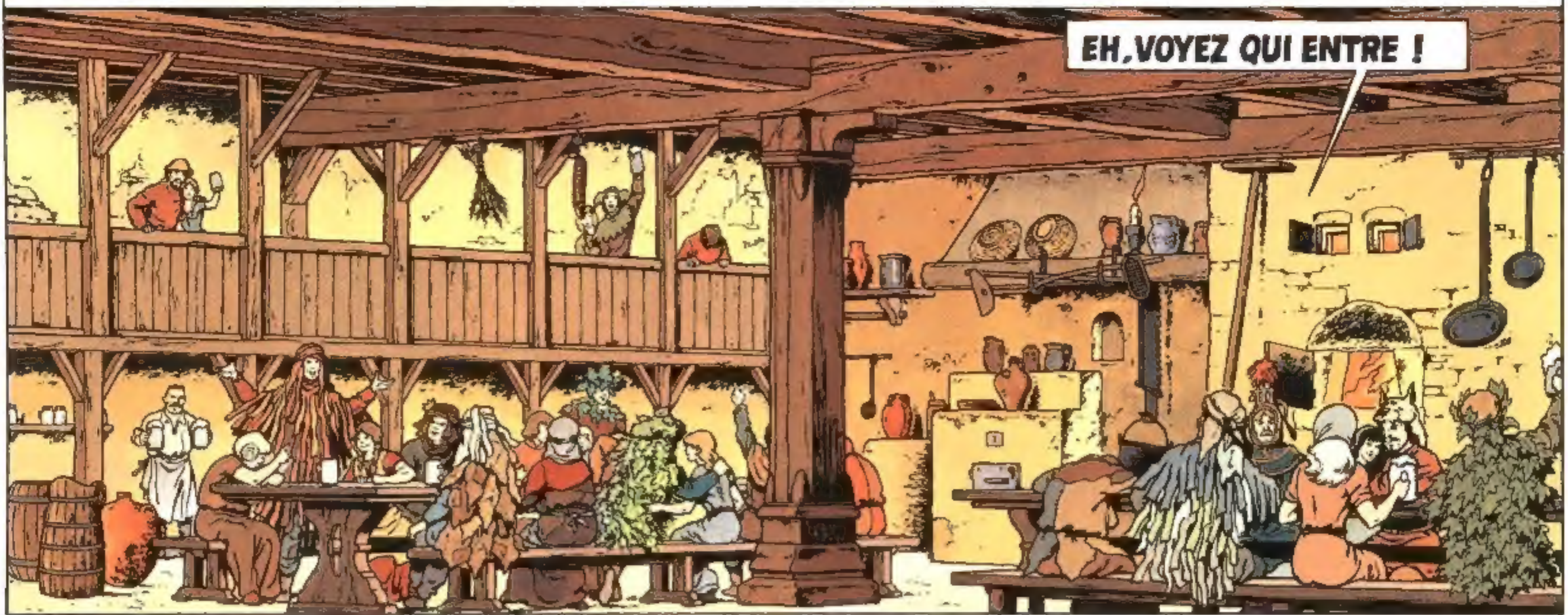
Demeurez bien douillettement céans, Messeigneurs. Bien fol est celui qui s'aventurerait ici-bas...



Au creux du vallon, les fumées du village se recroquevillaient frileusement avant de se diluer dans la tristesse infinie des cieux. Résolument, l'homme hâta le pas vers l'"Obertor", la porte d'en haut.



À l'intérieur de la "gasthaus", les habitants du hameau fêtaient joyeusement la fin de l'hiver. Comme partout en Allemagne, c'était Carnaval. Réjouissances sans faste, mais génératrices d'une chaude ambiance, cela suffisait à oublier la rigueur des temps.



EH, VOYEZ QUI ENTRE !

Lorsque l'homme apparut dans l'embrasure de la porte, un murmure parcourut la grande salle.



JORG ! Jorg le braconnier !

On dit qu'il est un peu sorcier.

Qu'il aille au Diable !



Messire Frédéric, Messire Rudolf, veuillez accepter mes respects ...

Jorg, ta présence semble importuner nos paysans.



Bah ! Ils ne m'ont jamais guère prisé. En revanche, les dames n'ont d'yeux que pour vous !

Allons donc !



Si fait, messire Frédéric... Avez-vous remarqué la fille du forgeron ? Elle ne cesse de vous observer !



Ma foi, voilà jeune tendron bien à point pour l'appétit d'un Hohenzollern. **EH, TOI ! VIENS DONC UN PEU PAR ICI !**



Allons, Seigneur ! Mon père nous regarde ! **ALLONS !!**





Sage, petite fille, sage !

Assez, voyons !



ÇA SUFFIT À PRÉSENT ! LAISSEZ-MOI !

Vas-tu cesser de te débattre, petite dinde.



Ce damoiseau commence à me chauffer !

Mais-il est notre suzerain !

Quand bien même ! Est-ce une raison pour se comporter en soudard ?



Gentil Sire, je vous implore de me rendre ma fille... Elle n'a point vos belles manières, et...

Tais-toi, pourceau ! Tu devrais te réjouir d'avoir une pètiote au gré de notre sire !



Toi, le corbeau, tu devrais filer d'ici avant que je t'empale !

Vas-tu finir par te taire ! Allez, viens jolie Birgitt, laissons là ce bonnet de nuit !

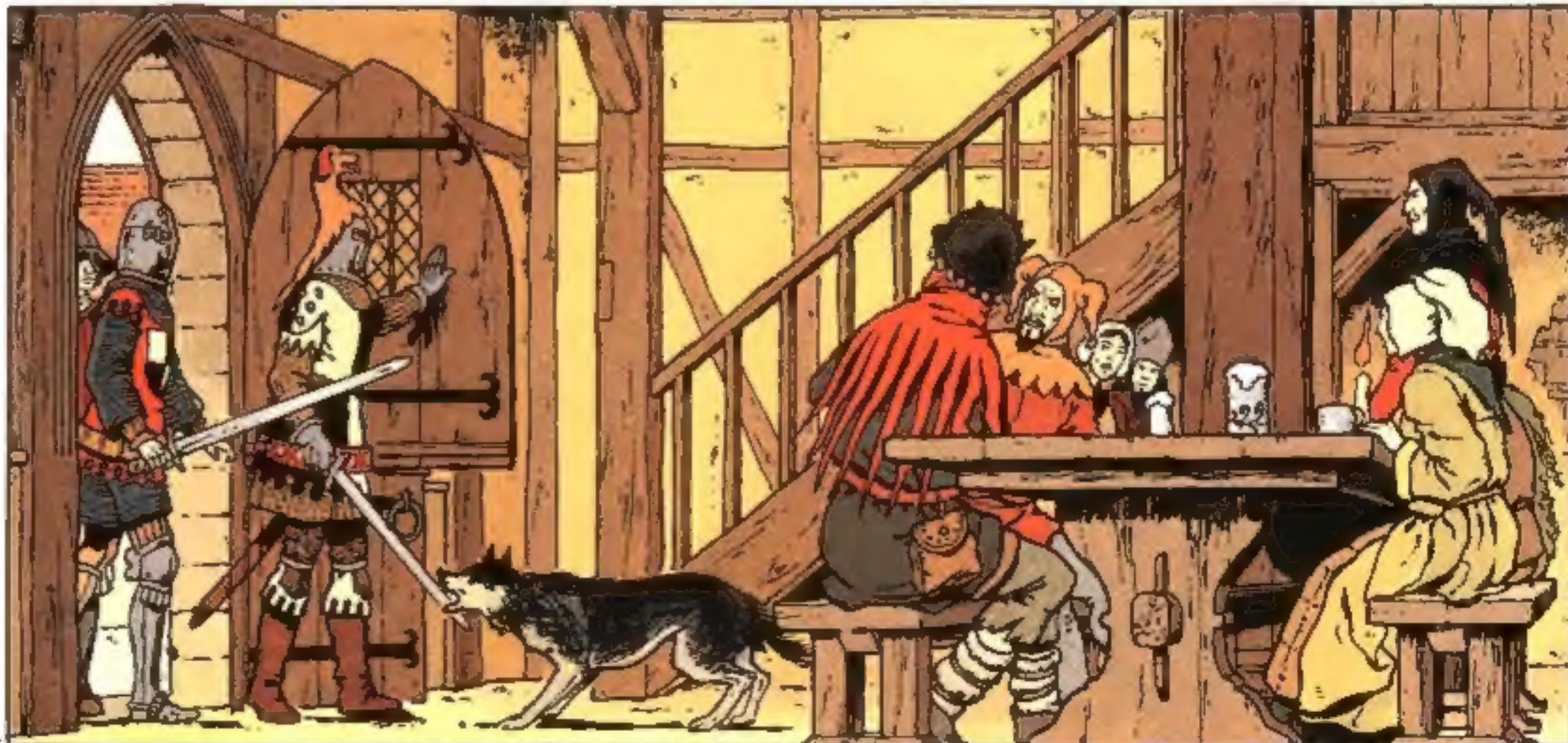


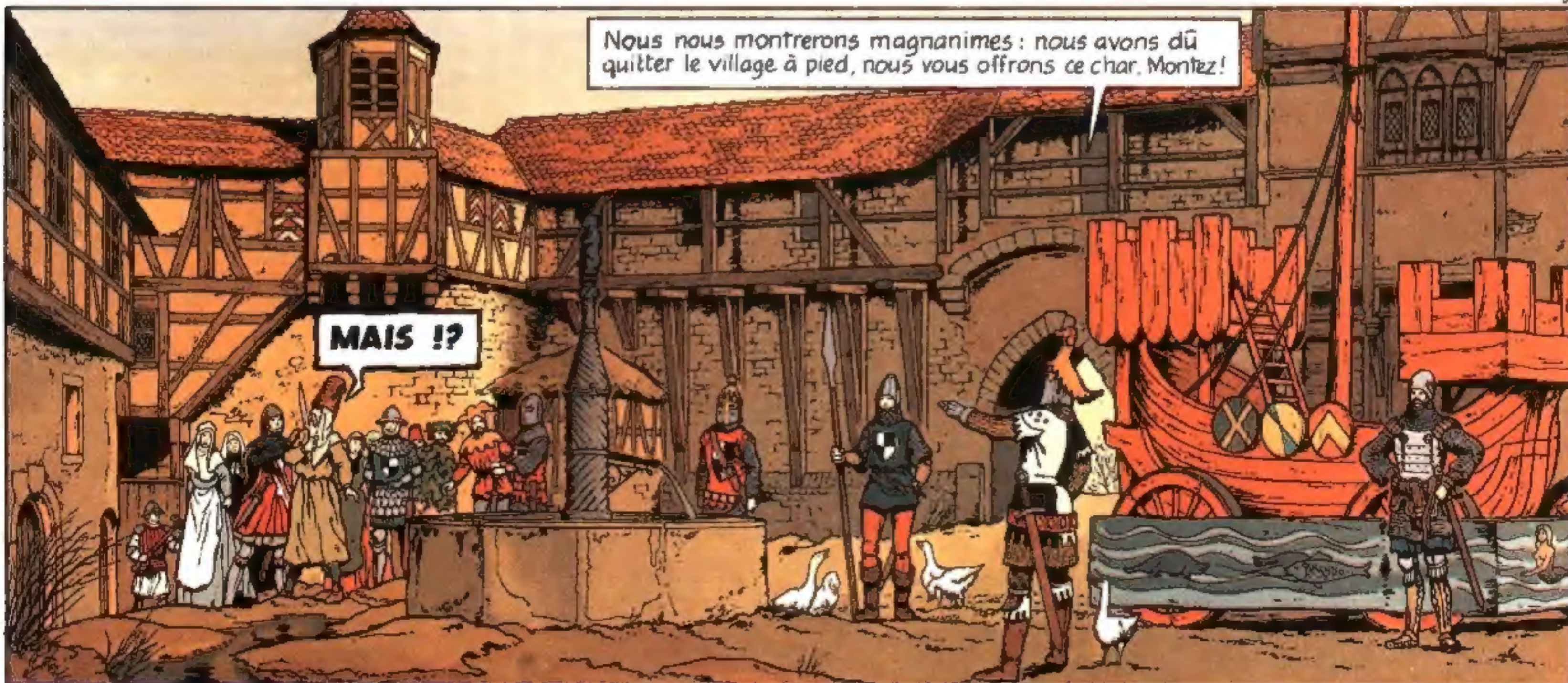
En ce cas, je regrette, mais...



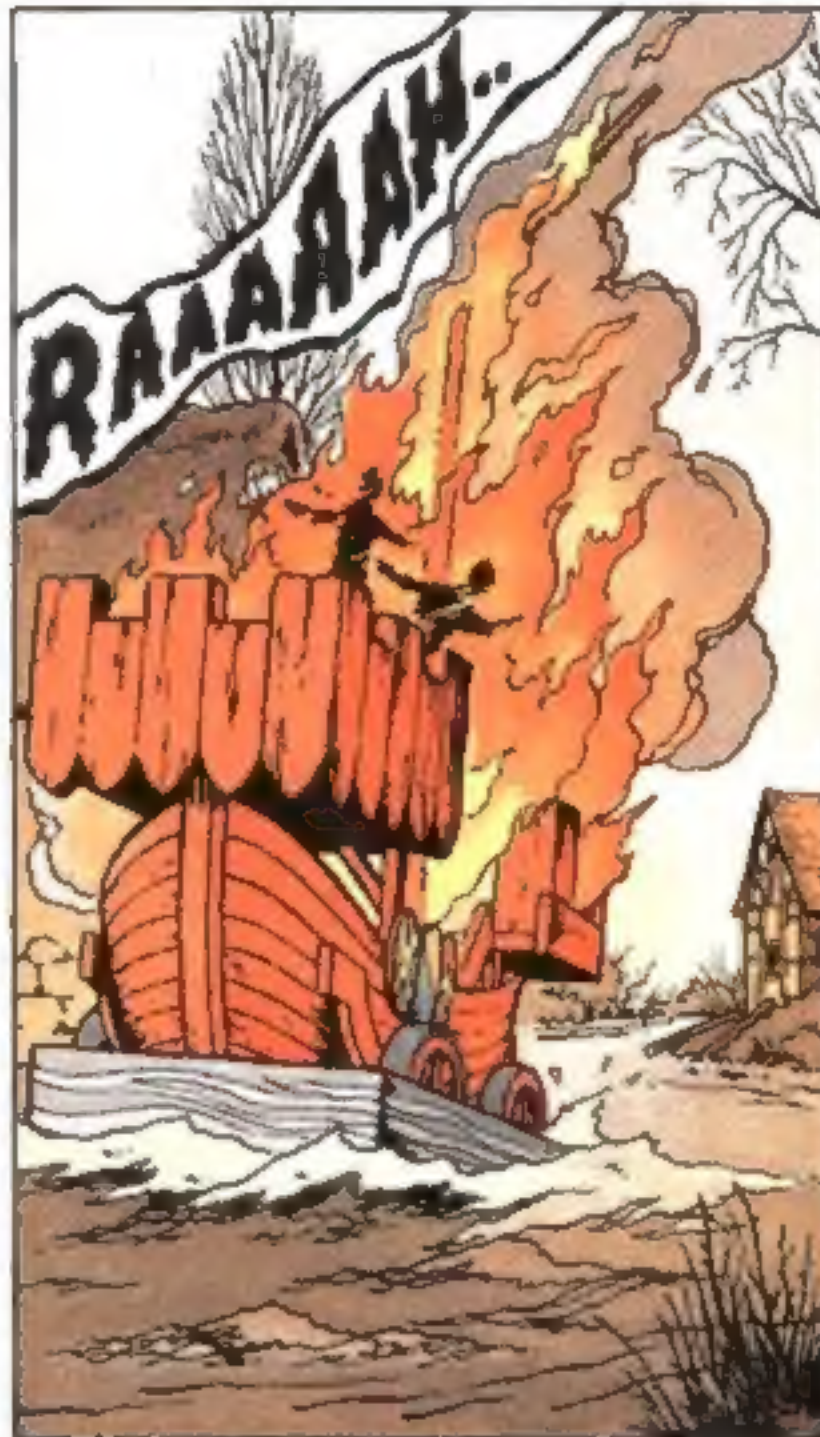
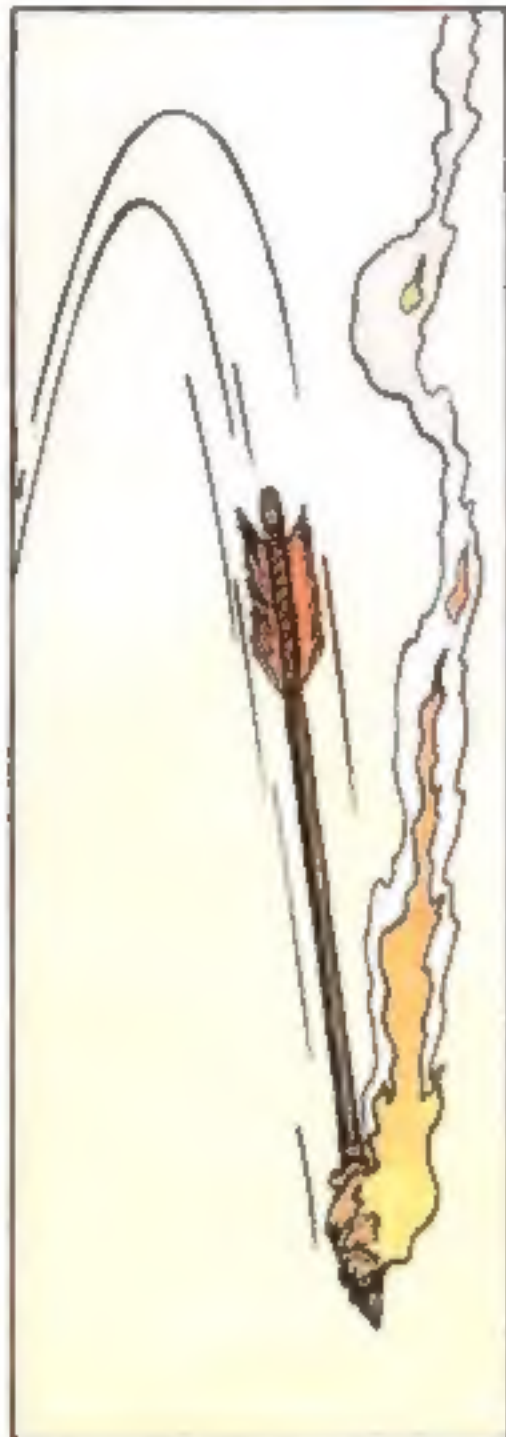
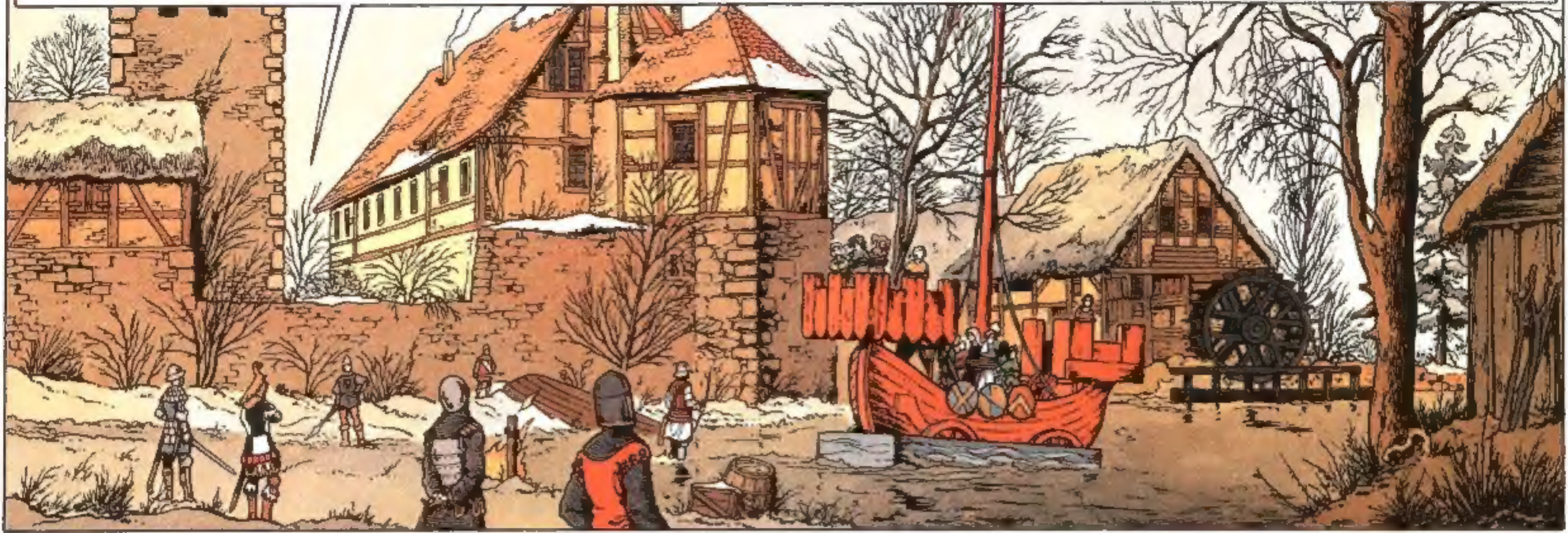
HARDI, MON FRÈRE ! J'ARRIVE !





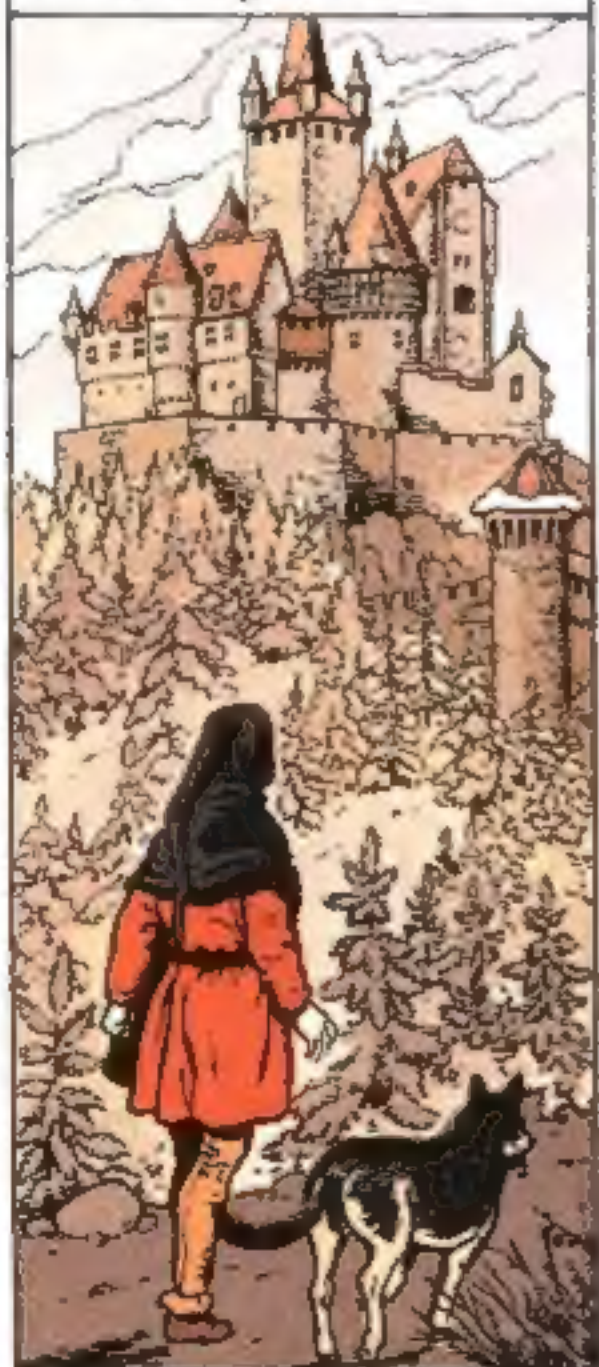


Dans les temps lointains, les gens avaient coutume de placer leurs fous sur une nef. Ils les abandonnaient au gré des flots... Le carnaval perpétue cette tradition... avec une sensible différence. Au soir de ce jour, le peuple met le feu au char qui symbolise cette nef... Bien sûr, en temps normal, ce char est vide. Aujourd'hui la fête sera totale, comme savaient la faire les Romains ! **ARCHERS !**



Cachés dans la galerie supérieure de l'auberge, seuls deux êtres échappèrent à l'effroyable holocauste : Birgitt, fille du forgeron et Jorg, le braconnier. Une horrible odeur de chair brûlée monta jusqu'à eux !

Le lendemain, Jorg se rendit au burg Hohenzollern.



QUE ME CHANTES-TU LÀ ?

La pure vérité, messire comte. J'ai, hélas, reconnu vos fils... Qui aurait cru ça ?



Mais que messire se rassure... Je peux me montrer DISCRET... Bien sûr, un tel secret se paie plutôt cher. Disons que, chaque année, à la date anniversaire de ce massacre, vous m'octroierez 1000 marks d'or. J'ajoute qu'il est inutile de vous en prendre à moi. En ce cas, un autre témoin dénoncerait vos fils à l'empereur !



Maudit coquin ! Je ne sais ce qui me retient de . FRÉDÉRIC ! RUDOLF ! Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Père, nous te jurons que cette sinistre fable n'est qu'un tissu de mensonges. Nous ne sommes pas redescendus au village ! Nous avons passé la nuit à Nuremberg, chez un ami de Frédéric. Hélas, il ne pourra pas témoigner : il est parti ce matin pour la France .

Comme par hasard ! J'aimerais tant vous croire ! Le destin reprend là une cruelle revanche. Ça devait arriver. Que l'on que risse le capitaine des gardes : il doit savoir si ses hommes sont sortis

Messire, je désirais justement vous prévenir... huit hommes manquaient, ce matin, à l'appel.

Ne les cherchez plus, capitaine. Ils ne reviendront jamais. Ainsi tout se confirme !

Je regrette, mes fils, tout vous accuse ! En agissant ainsi, vous avez mis en péril l'existence de votre maison. Pour préserver notre honneur, vous échapperez à la justice impériale, mais pas à un cachot.

PÈRE !

Qu'on les enferme ! Puisqu'il faut payer, je paierai ! Personne ne doit savoir, **JAMAIS !**

Cinq années passèrent. Lentement, le village se repeupla : En ces temps difficiles, il est aisé de trouver une main-d'œuvre à bon marché. Les Hohenzollern sauvèrent ainsi leurs cultures

Sur les instances de son épouse, le comte consentit à libérer ses fils. Tout redevint normal. S'impement, le jour du carnaval, il se rendait seul en un lieu convenu : il payait.

Mais la dette s'alourdissait et le comte Von Hohenzollern ne se résignait à vendre ses terres, sans lesquelles il ne serait plus rien. Alors il vint ici, à Nuremberg, nous demander un emprunt, sans en dévoiler l'utilisation. Obliger un grand d'Allemagne n'est pas pour déplaire à un banquier. Avec l'accord de Toloméi, nous consentîmes.

Hohenzollern sollicite aujourd'hui un troisième prêt. À la demande impérative de votre oncle Tolomei, il a accepté d'en révéler l'emploi. C'est ainsi que nous avons appris cette tragédie. Aussi, avant d'accepter, une enquête s'avère nécessaire.



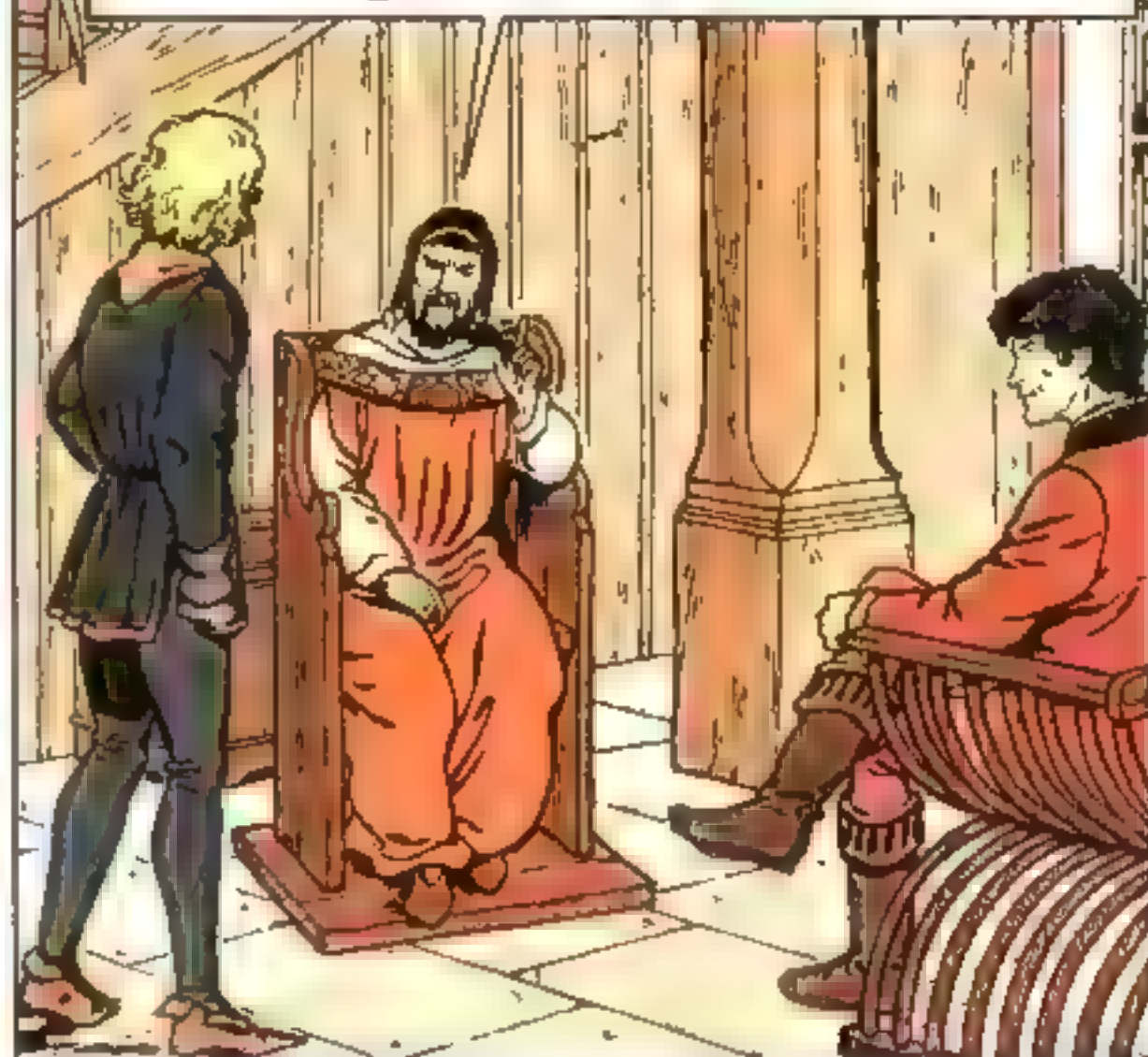
D'où ma présence ici

D'où votre présence, messer Vasco. Votre mission sera délicate. Les nobles n'aiment guère que l'on s'immisce dans leurs affaires. Qu'y a-t-il Giacomo?



Messer Fugger.

Jakob Fugger! Notre principal concurrent ici. Sa famille est originaire d'Augsburg, mais une branche s'est installée à Nuremberg. Un homme riche et très influent.



Le bonjour, messire Bertolucci. Mais je vois que vous avez de la visite...



Soyez le bienvenu, Fugger. Je vous présente Vasco Baglioni qui nous arrive de Sienne.



On ne présente pas un confrère. Je vous connais Baglioni, j'étais à Rome, lors de la folle aventure de ce Cola di Rienzo. Qu'est-ce qui vous amène dans nos froidures?



Une affaire avec les Hohenzollern.



Fichtre! Rien moins! Nos burgraves préfèrent donc s'adresser aux banquiers lombards. À dire vrai, cela m'étonne peu! Resterez-vous longtemps parmi nous?



Une escorte m'attend ici, demain, afin de me conduire en leur château de Neuburg.



Eh bien, accordez-moi la grâce d'être mon hôte, ce soir...



Je serai très heureux d'avoir des nouvelles de votre beau pays. En cette saison, la Toscane confine au Paradis!



Vous dites vrai, messer Fugger.



Peu après...



À BAS LES PRIVILÈGES.

NOUS EXIGEONS UN CONSUL POUR NOUS REPRÉSENTER AU CONSEIL !



Ce sont des artisans qui manifestent. Leurs revendications se font de plus en plus pressantes. Il faudra y remédier avant que n'éclate une émeute ! Nuremberg est gouvernée par un conseil de patriciens auquel je participe. Il serait désolant d'accepter parmi nous ces "peigne-culs" plus aptes au travail manuel que versés dans l'art de la politique...



Mais il y a plus grave ! Voyez le château, là-haut ! Il appartient à l'empereur, mais ce sont les Hohenzollern qui en ont la garde depuis des lustres en tant que burgraves. Or cette famille a la fâcheuse propension à se croire propriétaire de toute la ville !

Ils vivent pourtant, le plus souvent dans leur château de Neuburg..



Ils n'ont jamais abandonné l'idée de dominer la cité et périodiquement des conflits éclatent : ils ont la puissance et une position forte mais nous possédons l'argent et le soutien moral de l'empereur. Nous y voici !

Belle demeure que vous habitez là, Fugger !



Ne le dites pas trop fort ! Ici, les gens ne prisent guère l'étalage. Le luxe est réservé à l'intérieur !



Baglioni, je vous présente le bonheur de ma vie : ma fille Johanna !

Voilà présence qui, à n'en point douter, constitue le plus bel ornement de votre foyer !





Johanna, combien de fois devrais-je te répéter de montrer plus de retenue dans ton mode vestimentaire ! ?

Mais, Père, pourquoi cacher ce que Dieu m'a donné ? Ce serait lui faire méchante injure !

Euh Je dois avouer que Dieu s'est montré particulièrement généreux !



Voyez vous, mon cher Vasco, je suis comme votre oncle Tolomei, j'ai ma petite collection ⁽¹⁾. Il faut avouer que nos maîtres-artisans, quand ils ne font pas de politique, possèdent un fameux tour de main en matière d'orfèvrerie

Superbe ! Vous rendriez mon oncle jaloux.



Plus tard, durant le repas.

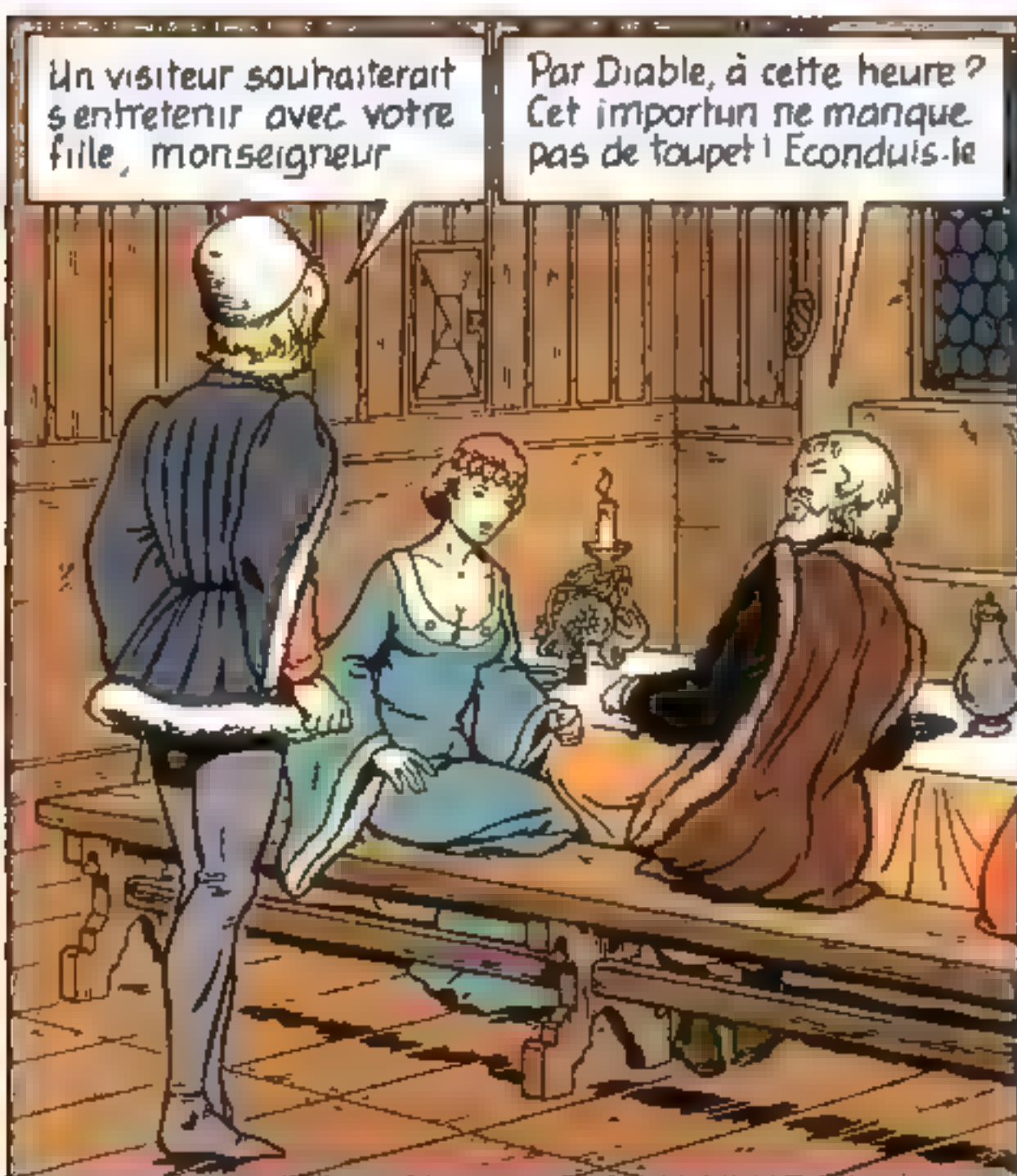
Votre table égale celle de Lucullus !

Nous avons d'excellents cuisiniers à Nuremberg !

Ici, tout est merveille : la ville, les arts, la cuisine, et surtout les damoiselles. N'avez-vous point remarqué, messire ?



Si fait... elles sont très belles, et assurément moins farouches qu'en Italie !



Un visiteur souhaiterait s'entretenir avec votre fille, monseigneur

Par Diable, à cette heure ? Cet importun ne manque pas de toupet ! E conduis-le



Excusez-moi, Père, j'avais complètement oublié. C'est moi qui l'ai convoqué. J'en ai pour un instant !

Certains jours, je me demande qui dirige cette maison ? ! Fais vite, ma fille.



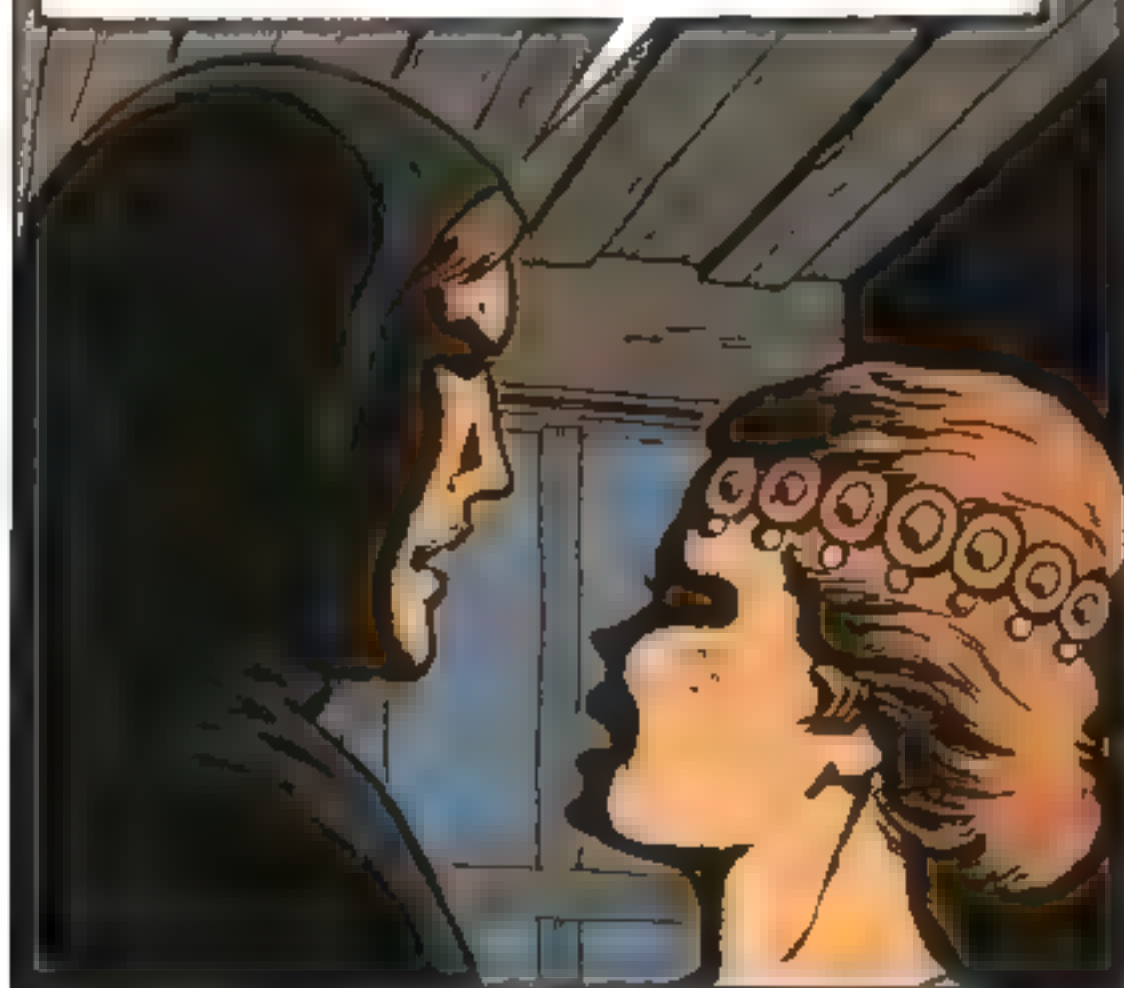
Je me doutais que c'était vous. Vous êtes fou ! Mon père reçoit un étranger, un Italien.

UN ITALIEN ?

(1) Voir l'Or et le Fer*

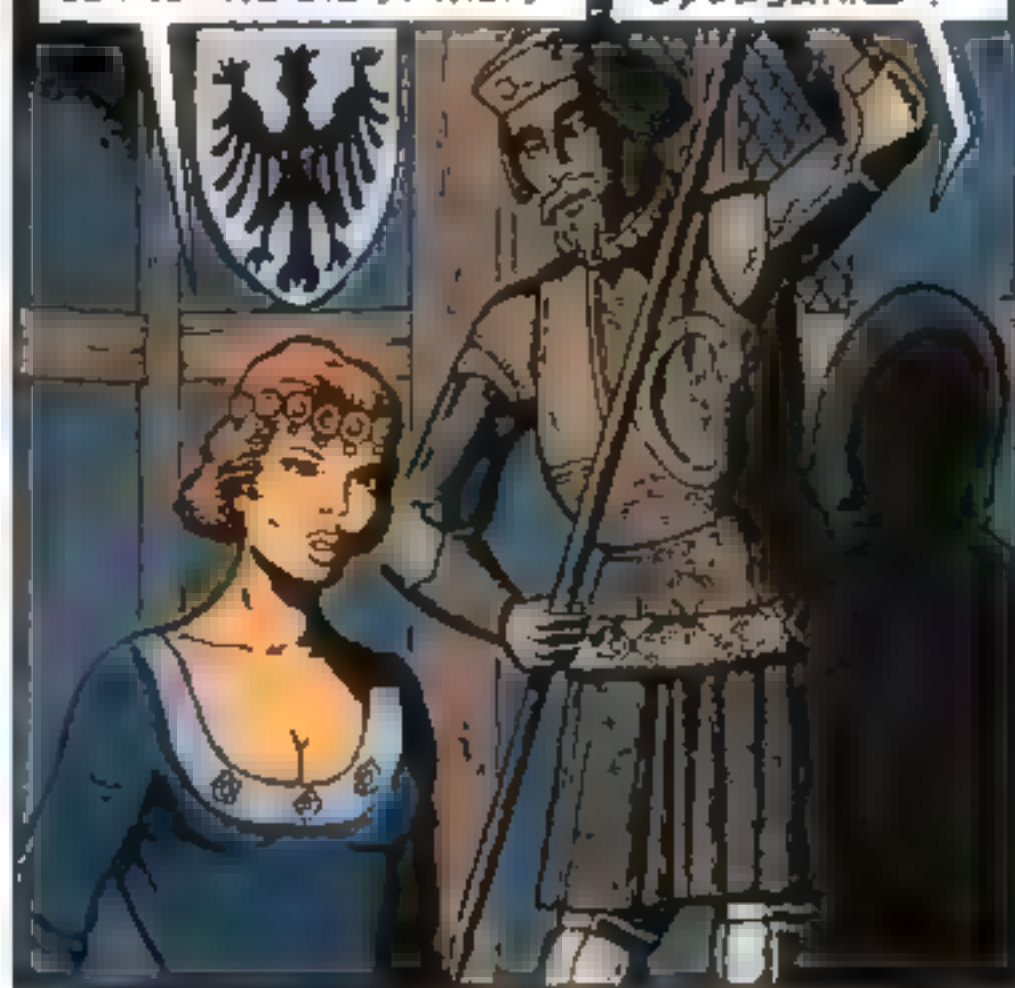
Oui, un banquier siennois... Que voulez-vous ?

Johanna ! Je me languissais de vous revoir !
Donnez-moi une preuve de votre amour !
Permettez-moi de vous enlacer !



RIEN DU TOUT ! Mon cœur
vous appartient, mais mon
père n'acceptera notre
union que si le vôtre y
consent également. Il
se montre bien muet !

Et pour cause !
Jamais mon
darné père
n'acceptera
de telles
épousailles !



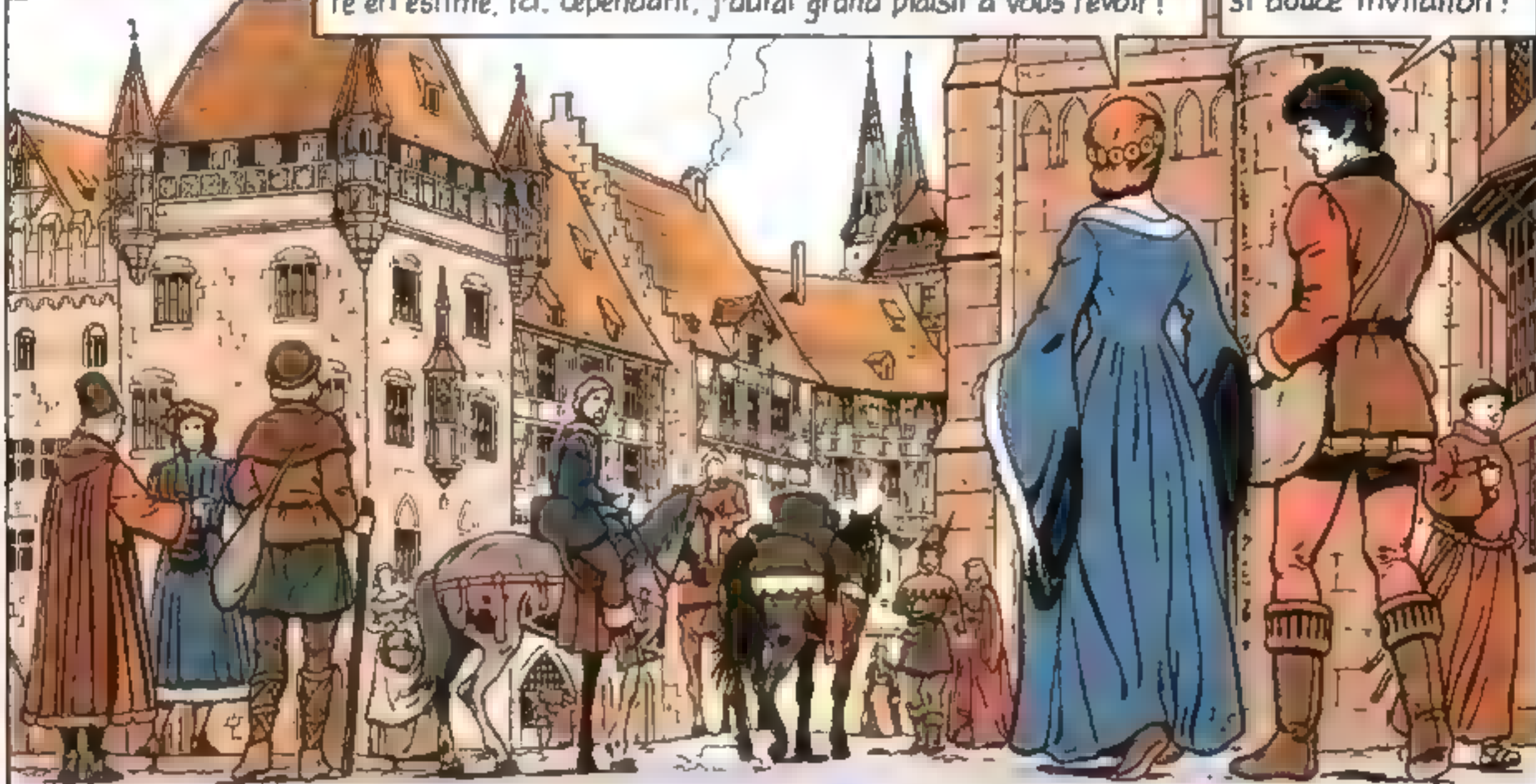
Cessez de rouler vos yeux de crapeau mort
d'amour ! C'est à vous de convaincre ce vi-
lain grincheux... Allez ! Je vous laisse. Mon
père tient à ce que j'honore son hôte de ma
présence... Le bonsoir, messire aux yeux tristes !



Le lendemain,
place S. Lorenz

Les fils de Von Hohenzollern vous attendent en personne, messire
Vasco. Je vous abandonne à leur sollicitude ; on ne les tient guè-
re en estime, ici. Cependant, j'aurai grand plaisir à vous revoir !

Je m'en voudrais de
ne point répondre à
si douce invitation !



Messire Baglioni, je suppose



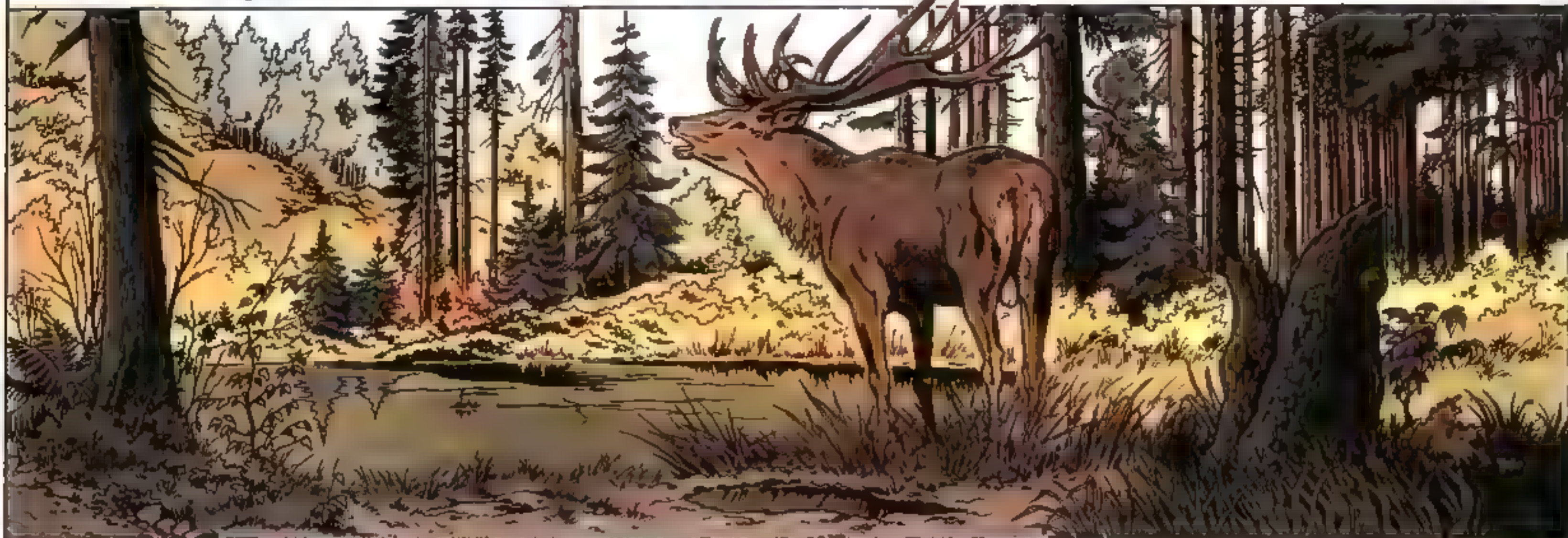
Je suis le baron Rudolf, voici mon frère
Frédéric. Il se montre habituellement
plaisant compagnon, mais une mauvaise
nuit semble lui avoir gâté son entrain.
Montez ce destrier. Nous attendrons
Neuburg dans la soirée.



**FRÉDÉRIC,
REGARDE !**



En contrebas, un magnifique cerf s'abreuve dans une mare. Mais l'animal a senti la présence de l'homme. Très vite, il disparaît.



Eperonnons
mon frère !
Il est à
nous !

Messire Vasco,
ce soir vous
mangerez de la
viande fraîche !



Santa Madonna! Ces deux
écervelés me plantent là, com
me un piquet ! Comment les
suivre dans cette forêt !?



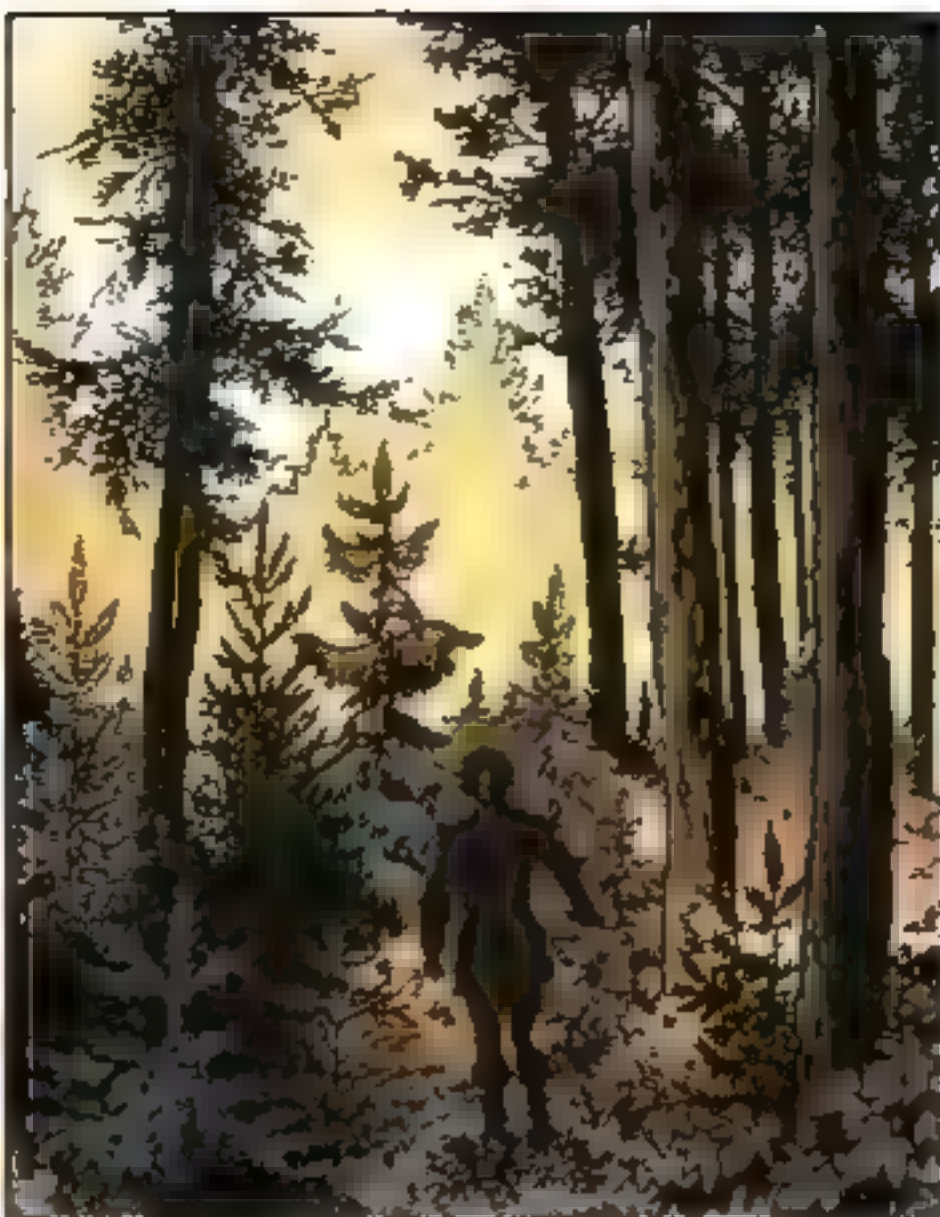
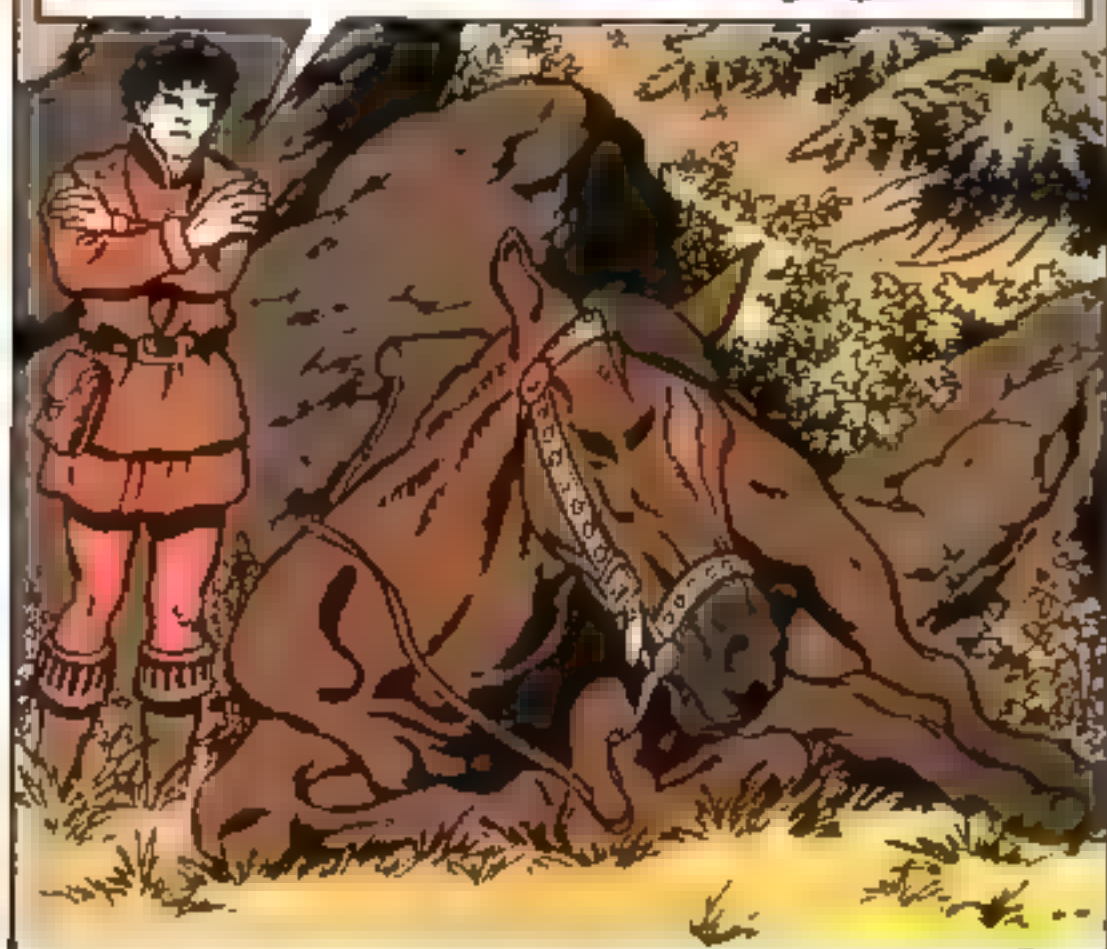
Je n'entends plus rien
J'aurais dû les attendre
sur le chemin... Essayons
de le retrouver.



Par Diable vif, je me suis complètement égaré! Comment
sortir de ce sous-bois ? Mon pauvre destrier, il n'est guère entraî-
né à la course ! Tout juste haquenée pour damoiselle !



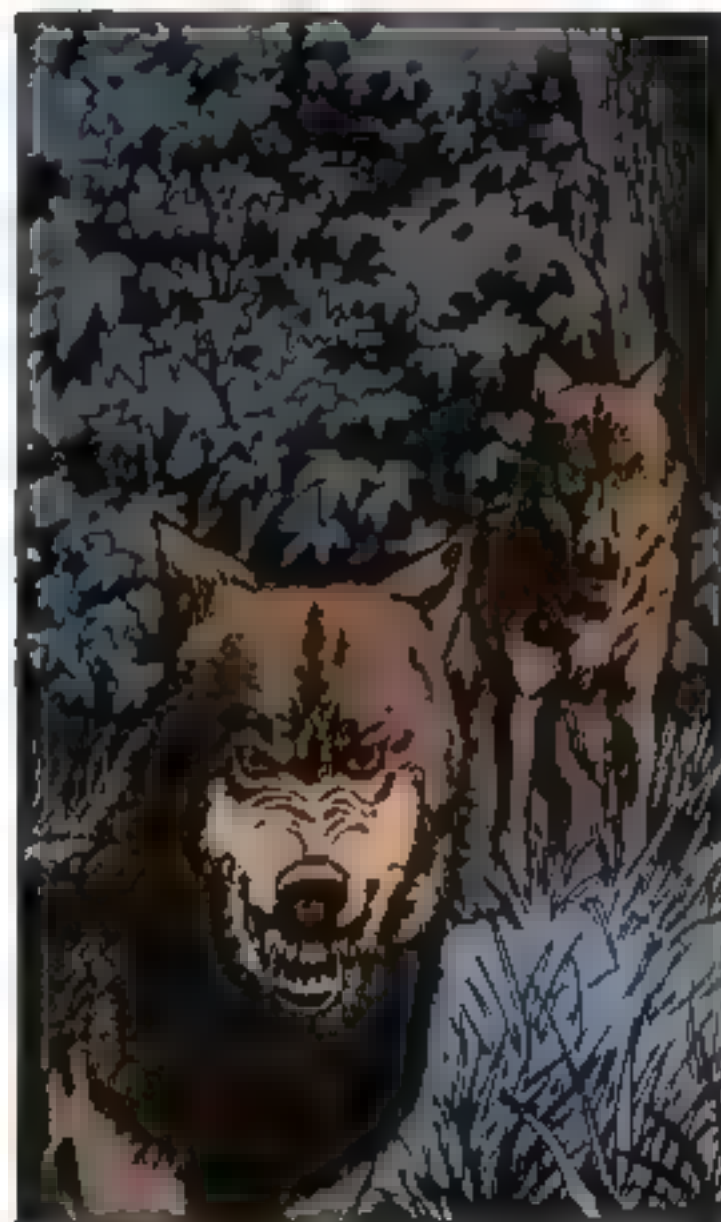
Cette pauvre bête n'ira pas plus loin ! Et je n'ai rien sur moi pour abréger ses souffrances ! Le soir va bientôt tomber, j'ai froid et pas la moindre nourriture ! Quelle guigne !



DES LOUPS !...
SACREBLEU ! LE DIABLE EMPORTE CES BARONS DE MALHEUR !

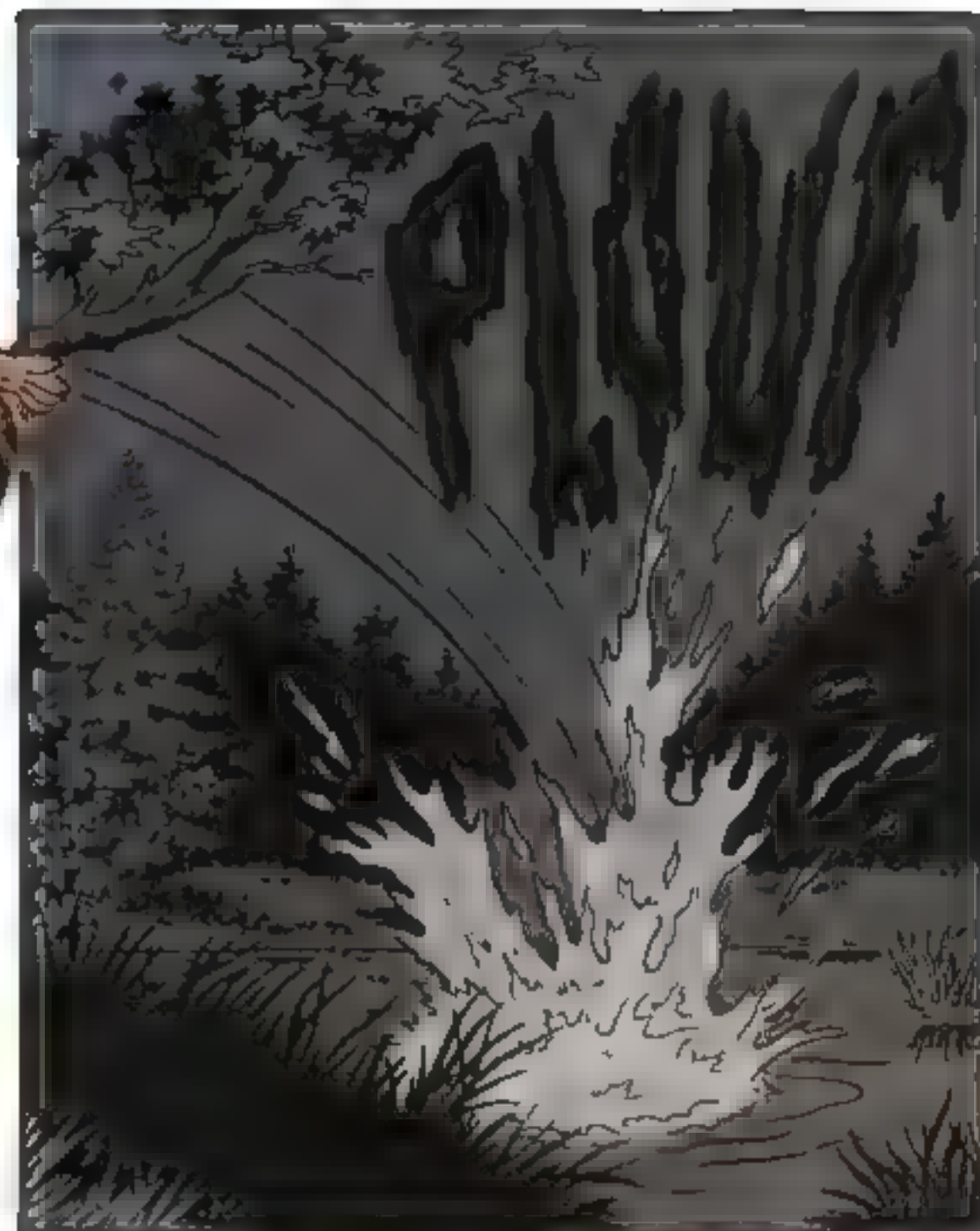


EH LA ! Un peu plus et je plongeais droit dans ce marecage !



Je crois que la question du repas va trouver sa réponse : c'est moi qui vais servir de pâture !





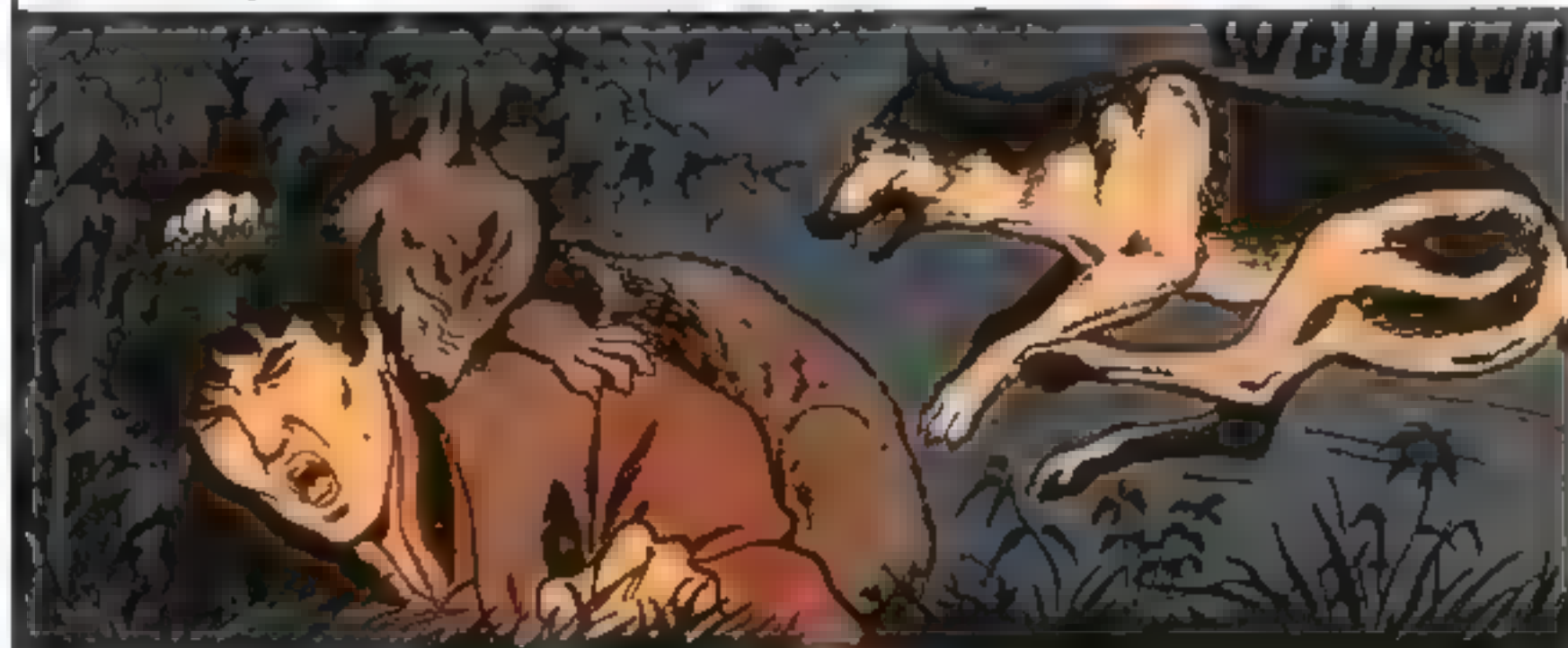
L'action s'est déroulée très vite. Surpris par cette résistance inattendue, les loups hésitent.



Un grand mâle finit par s'enhardir. Il avance à pas mesurés... Puis soudain !...



Mais alors que l'animal va s'acharner sur sa proie, un chien, surgi du néant, fond sur le fauve.





Tandis que l'étrange lueur approche, brusquement la horde s'enfuit.

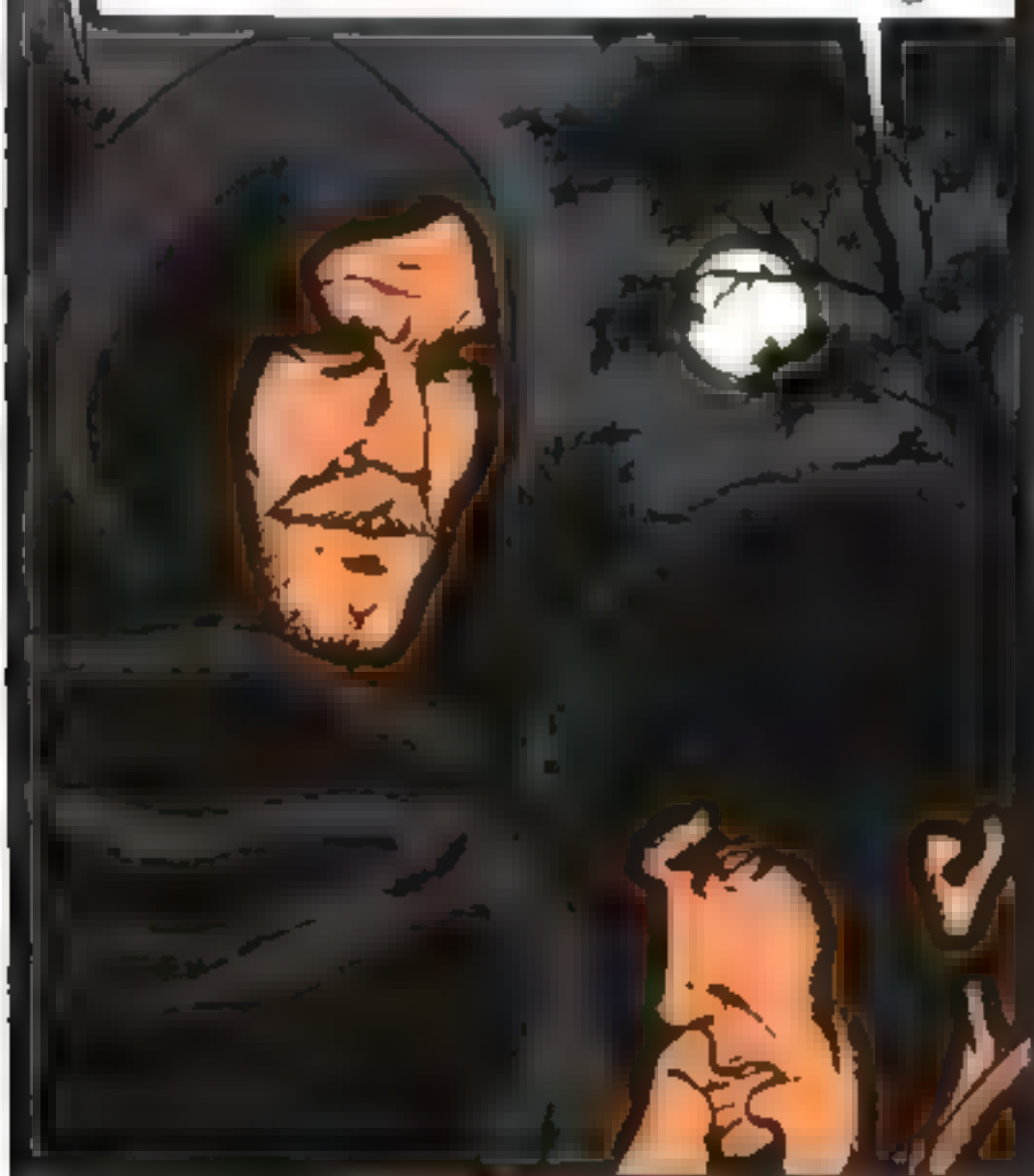


Ah ça ! Il tombe à pic celui-là. Tout de même, curieux moment pour une promenade forestière... Méfiance !



Hé, hé ! Les loups vous ont fait subir moult dommages messire. Il n'est guère prudent de s'aventurer dans les bois, la nuit !

Euh cela ne semble point vous déranger



Je connais ces marais mieux que quiconque. Voilà trente ans que j'y braconne. Suivez-moi vous ne risquerez pas de vous enliser. Je vous emmène dans mon repaire vous y serez mieux qu'ici pour dormir et l'on vous pansera



Ce coin perdu est ignoré de l'univers. Le marécage me protège des importuns.

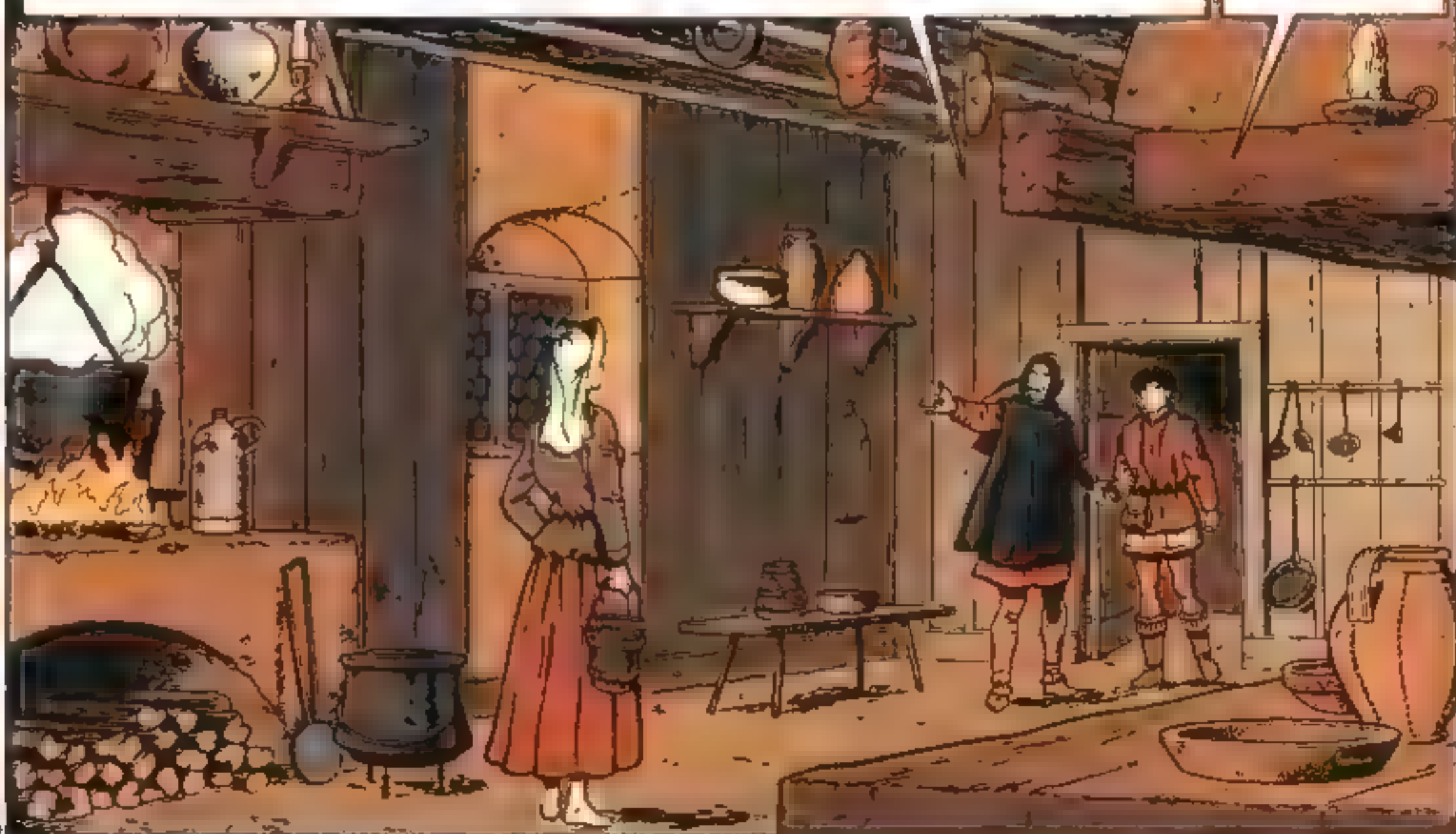
Ce qui n'est pas inutile pour un braconnier !

Pour sûr, messire, pour sûr !



Birgitt, ma compagne devant Salan, ha' ha' Elle est devenue muette, il y a quelques années, terrorisée par un drame épouvantable

Mon Dieu !



Vous avez un fort accent italien messire. Il n'est point fréquent de rencontrer un étranger, au fin fond de nos forêts !



En effet, j'arrive de Sienne. Je me rendais au château des Hohenzollern, à Neuburg, quand je me suis égaré. Je m'appelle Vasco Baglioni, et vous ?



Jorg, Jorg le braconnier, c'est ainsi qu'on me nomme.

Sacrebleu, le maître chanteur ! La femme doit être Birgitt, la fille du forgeron...



Vous voici bien pensif

Connaissez-vous le comte Von Hohenzollern ?

Pourquoi le connaîtrais-je particulièrement ? Un monde nous sépare ! En quoi pourrais-je l'intéresser ? Cessez donc de poser des questions. Je vous ai tiré d'un mauvais pas ; ce n'est point dans mes habitudes, alors ne me le faites pas regretter... La soupe est servie...



Le brouet de ma commère vous a calé l'estomac ? Fort bien, je vais vous mener à votre couche

Merci



Là, dans ce grenier, vous dormirez bien. Quant à moi, je retourne à mes collets. La bonne nuit, messire !



Cependant, au château de Neuburg

Incroyable ! J'envoie mes fils quérir un hôte... et ils me le perdent au détour d'un sentier ! De quoi faire se gausser toute la région !



Eh bien ! Ne demeurez point figés comme statues... Organisez une battue ; retrouvez-le !

A cette heure ! ? B. Bien père, nous y allons.



Un peu plus tard.



Jamais nous ne le retrouverons ! Les
loups lui auront réglé son compte !

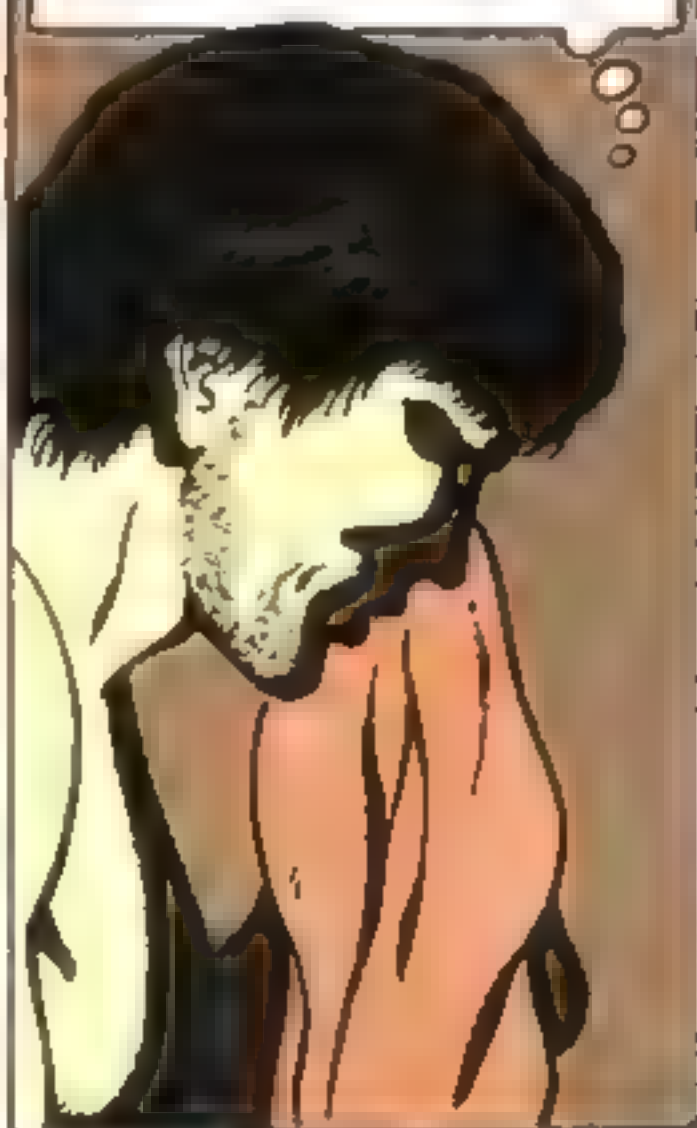
Toute cette équipée à cause d'un cerf
que nous n'avons même pas pris !



WOUAAAH ! Le jour point !
Il est grand temps de se lever !
AIE ! mon bras me fait mal !



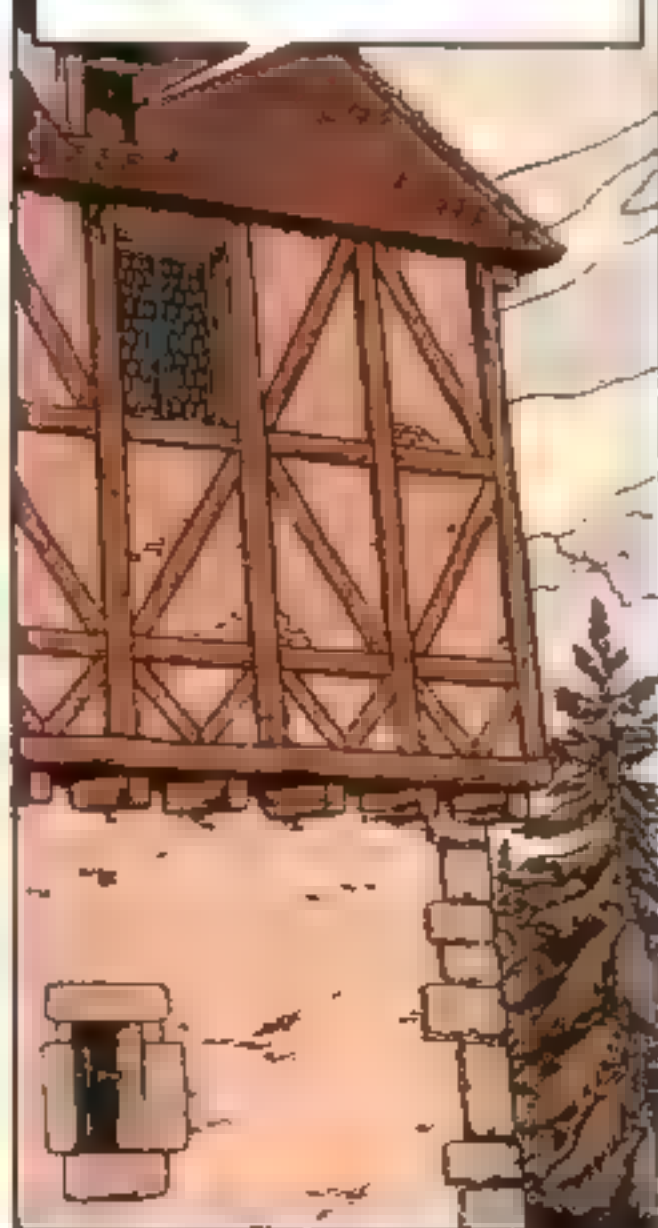
Mmmh, cette bonne odeur
de soupe aux choux me
chatouille l'estomac.



FERMÉE !
Ces gredins m'ont
sestré ! Voyons par
la lucarne...



C'est tout vu



Dans tout ce fouillis, je vais bien finir par
trouver quelque chose pour enfoncer la porte.



Ces grands madriers, là,
pourquoi pas ?



Si j'en coince un entre le pilier central et la porte, puis en tapant dessus...



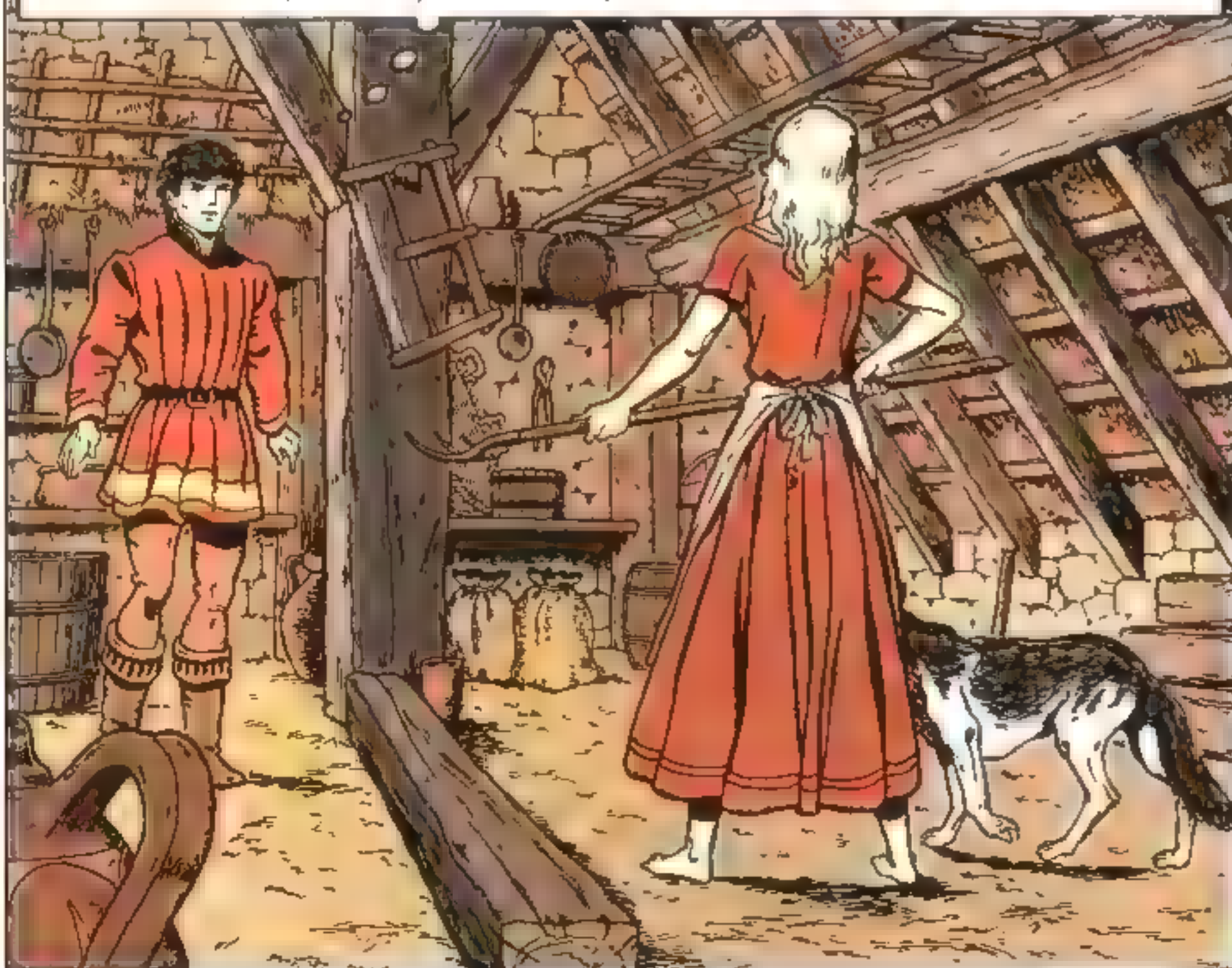
Bien ! Un mallet à présent



Sacrebleu, elle résiste, là...
OH ! DES PAS !



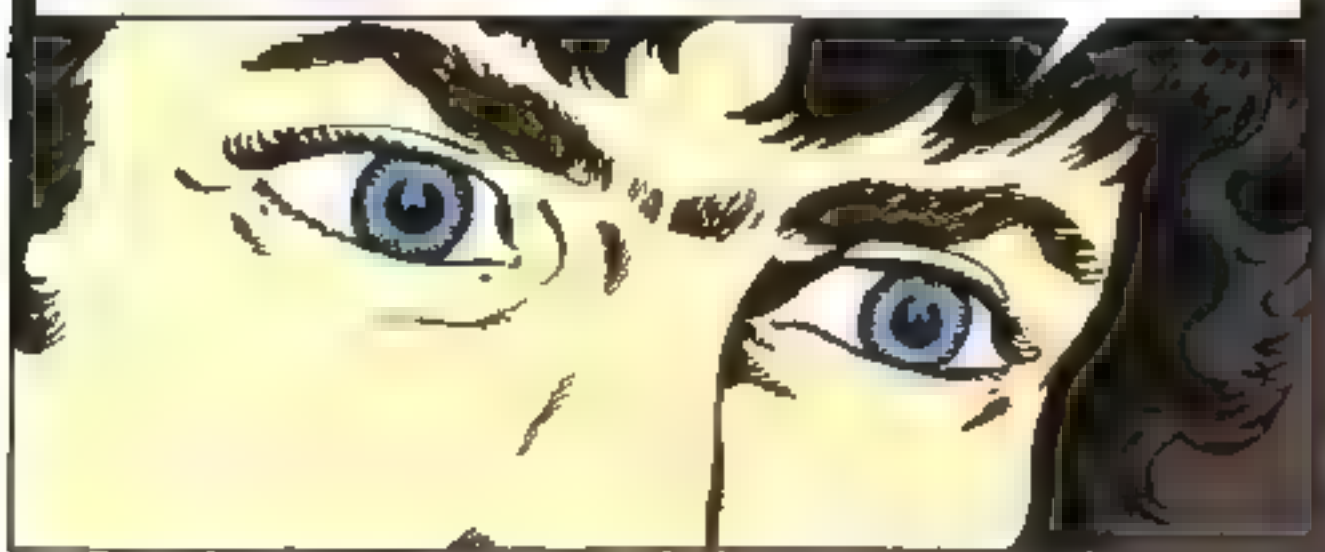
Elle est muette, mais pas sourde. Le bruit l'a attirée. Jorg doit être encore absent, sinon ce ne serait pas cette pauvre fille qui me menacerait ainsi.



Je vous en prie, écoutez-moi. Je ne vous veux aucun mal. On m'attend au château. Sans doute a-t-on envoyé des soldats à ma recherche... Laissez-moi sortir... Quelqu'un a tué votre père et vos amis, jadis. Et moi, je suis là pour découvrir l'assassin... Pour vous venger, Birgit. Vous m'entendez ! ?



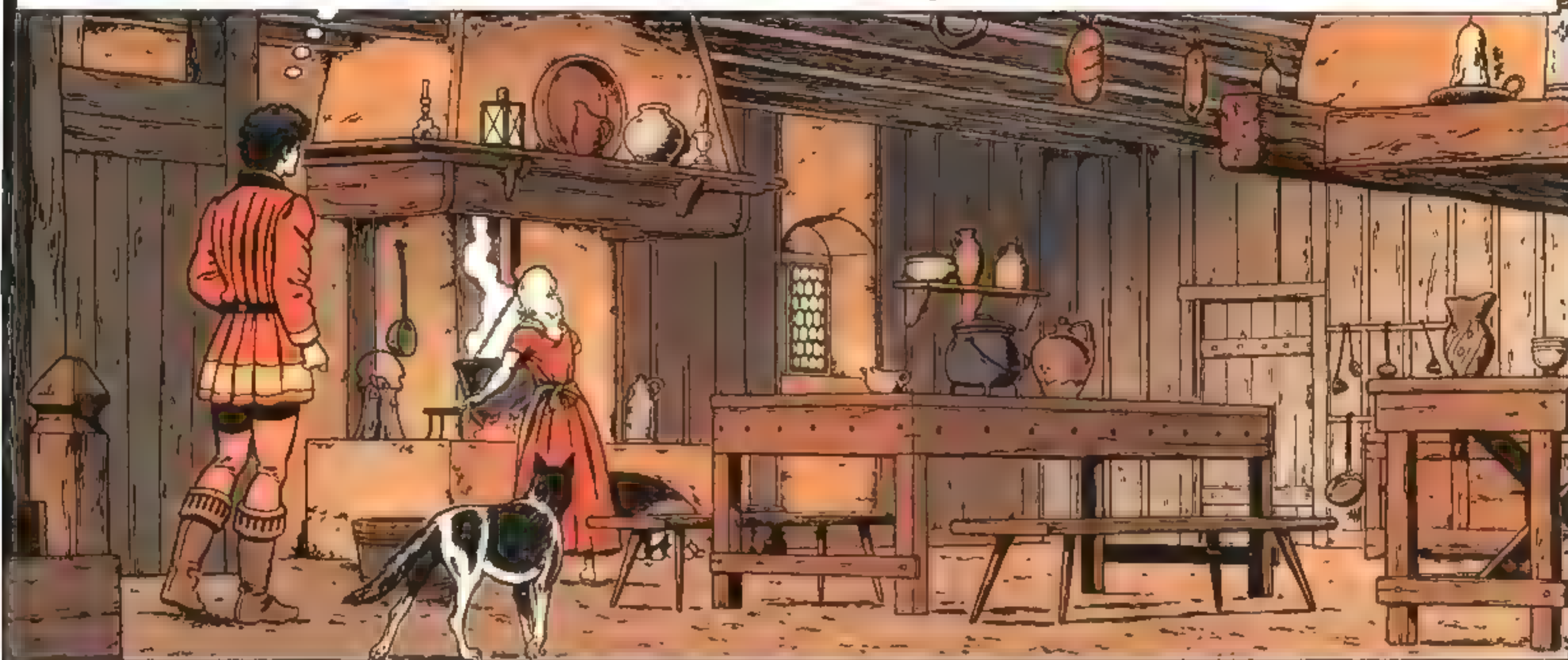
Birgitt Soyez raisonnable Je vous en supplie !



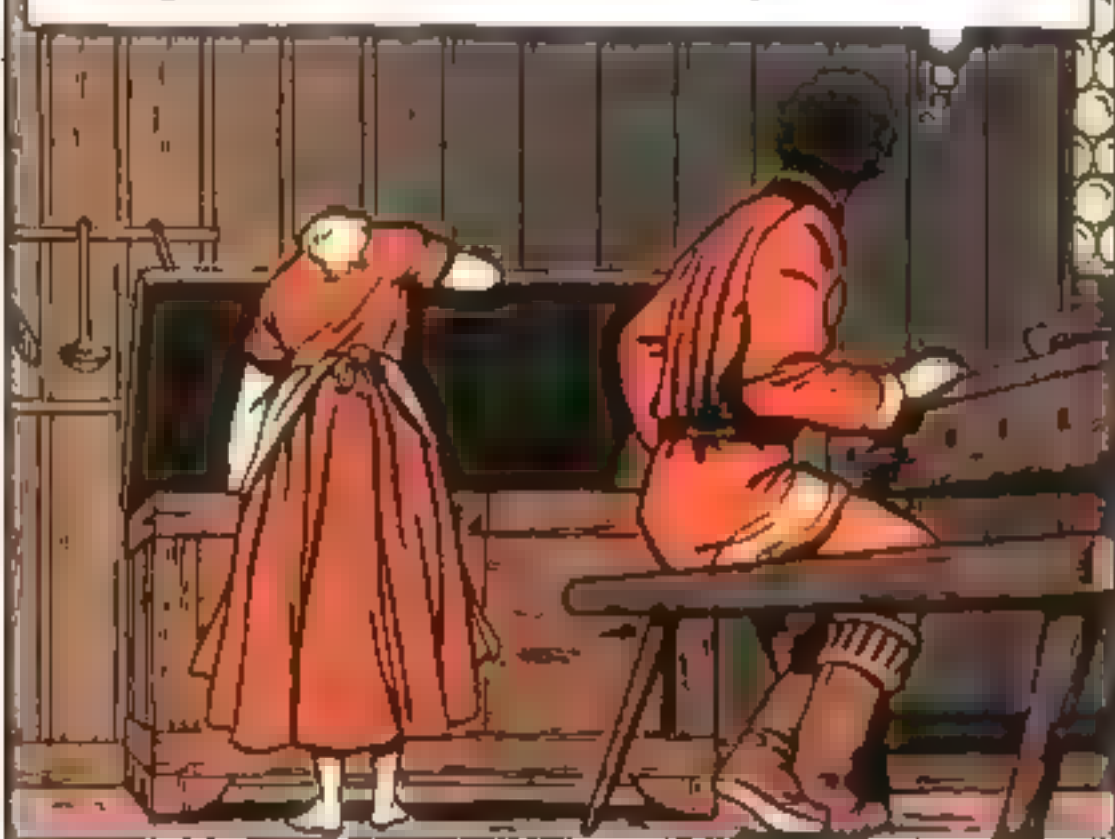
Gagné ! Elle me fait signe de descendre, dirait-on !



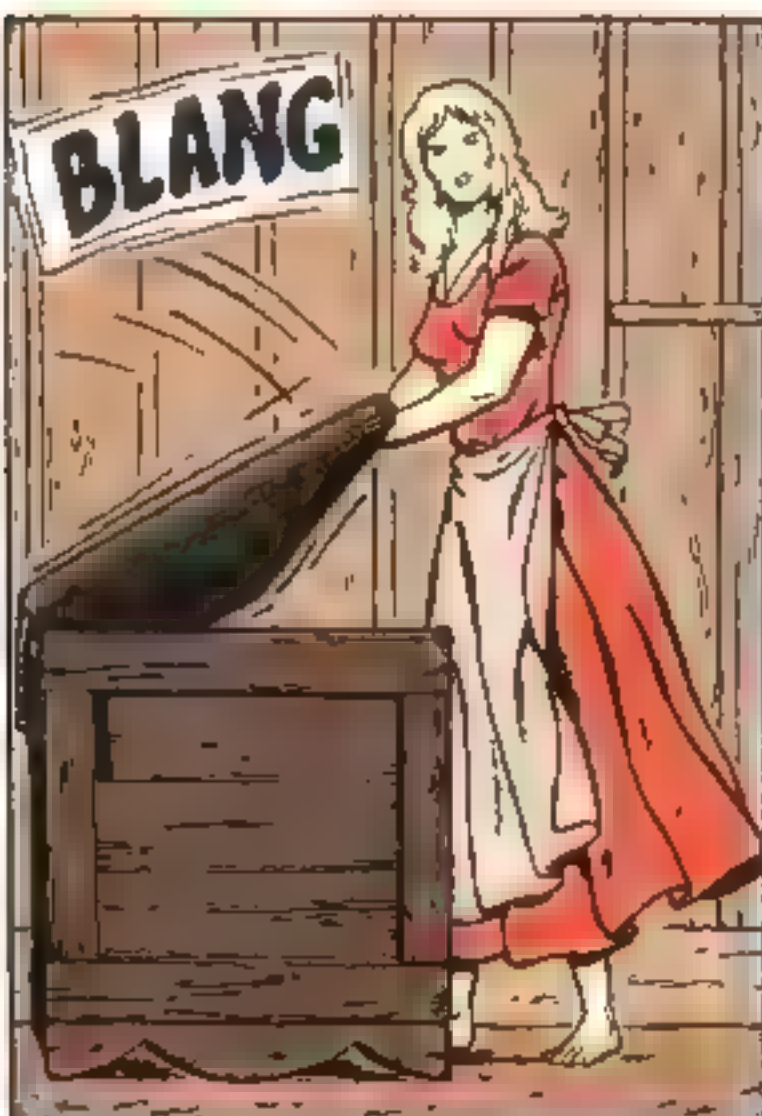
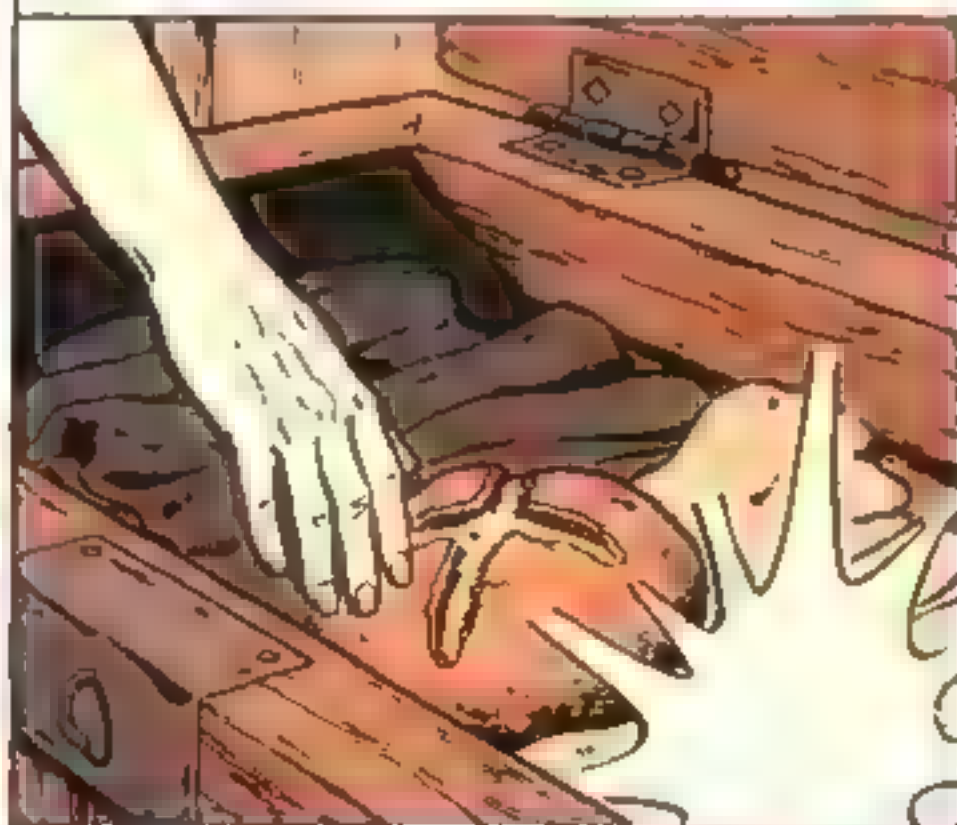
Ventrebleu, si cette donzelle m'offre une collation, ce ne sera pas de refus ! Asseyons-nous, nous verrons bien ! Dieu que j'ai faim !



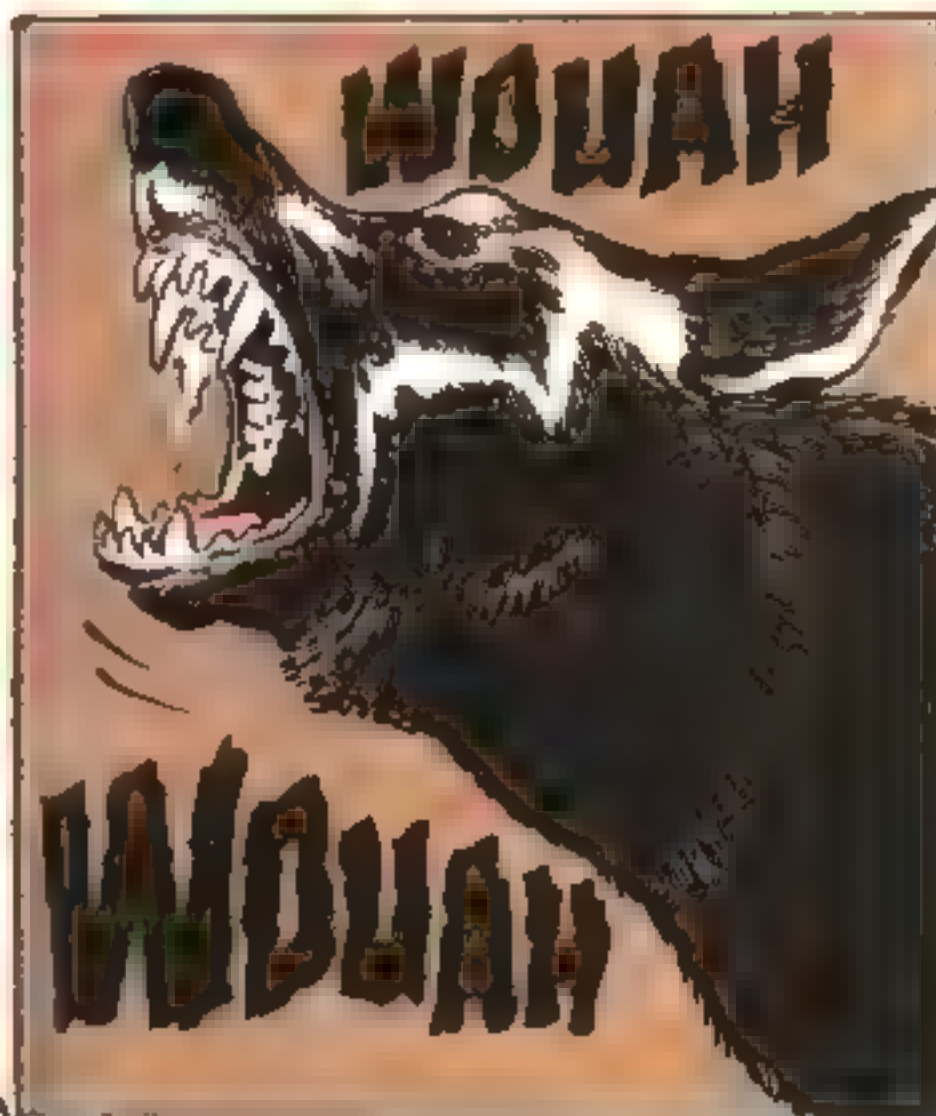
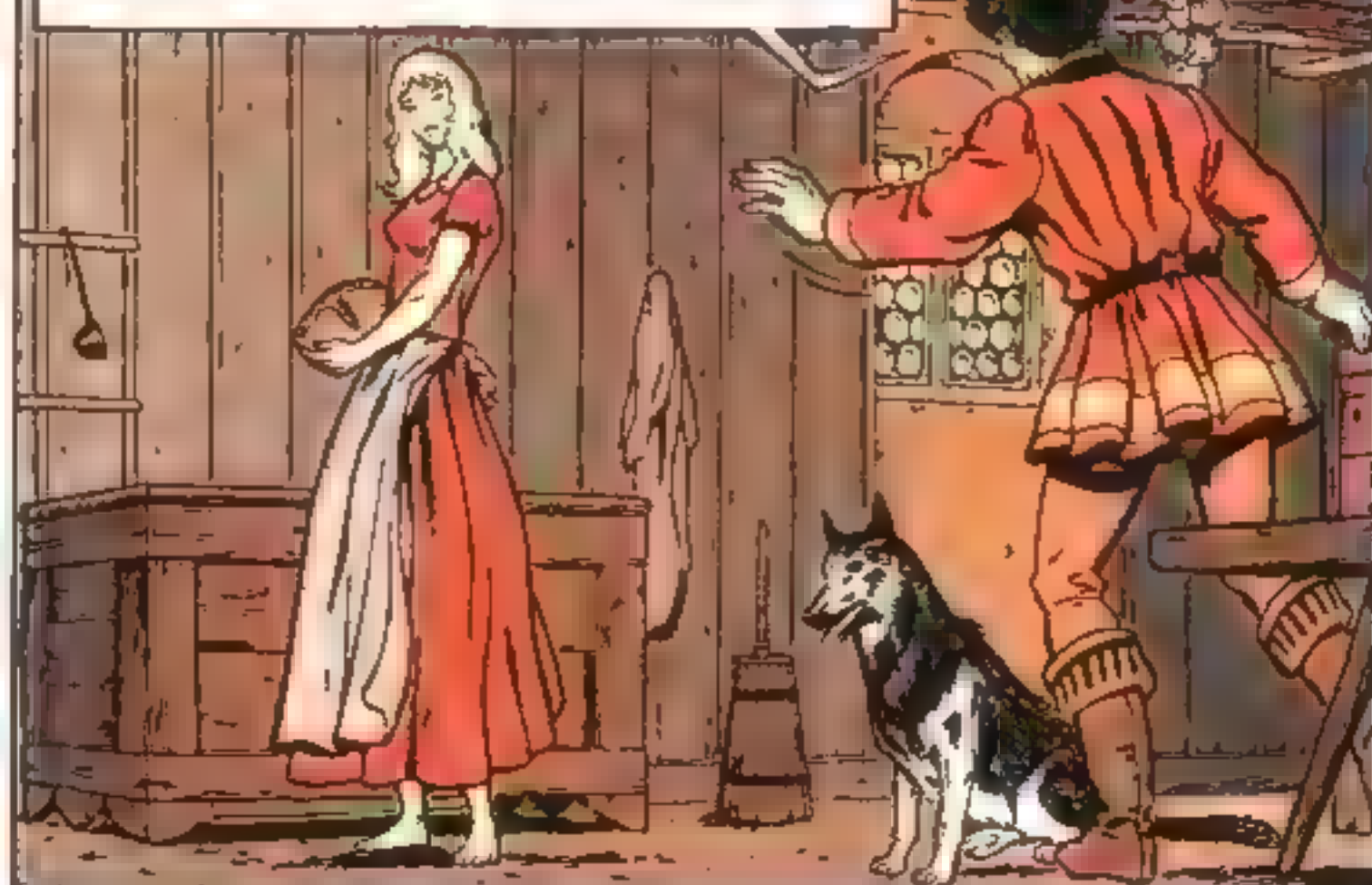
La souffrance et la misère ont creusé son visage, mais elle devait être bien jolie avant ce



Tandis que la jeune femme retire un mechant pain rassis d'une malle, un éclat métallique allume l'œil de Vasco



LAISSEZ-MOI REGARDER !



Couché le chien ! Sage sage ! Tu vois, je ne bouge plus... Je vous en prie, Dame Birgitt, retenez votre molosse ; j'ai eu mon compte cette nuit avec les loups. Montrez-moi ce qui brille dans votre coffre !



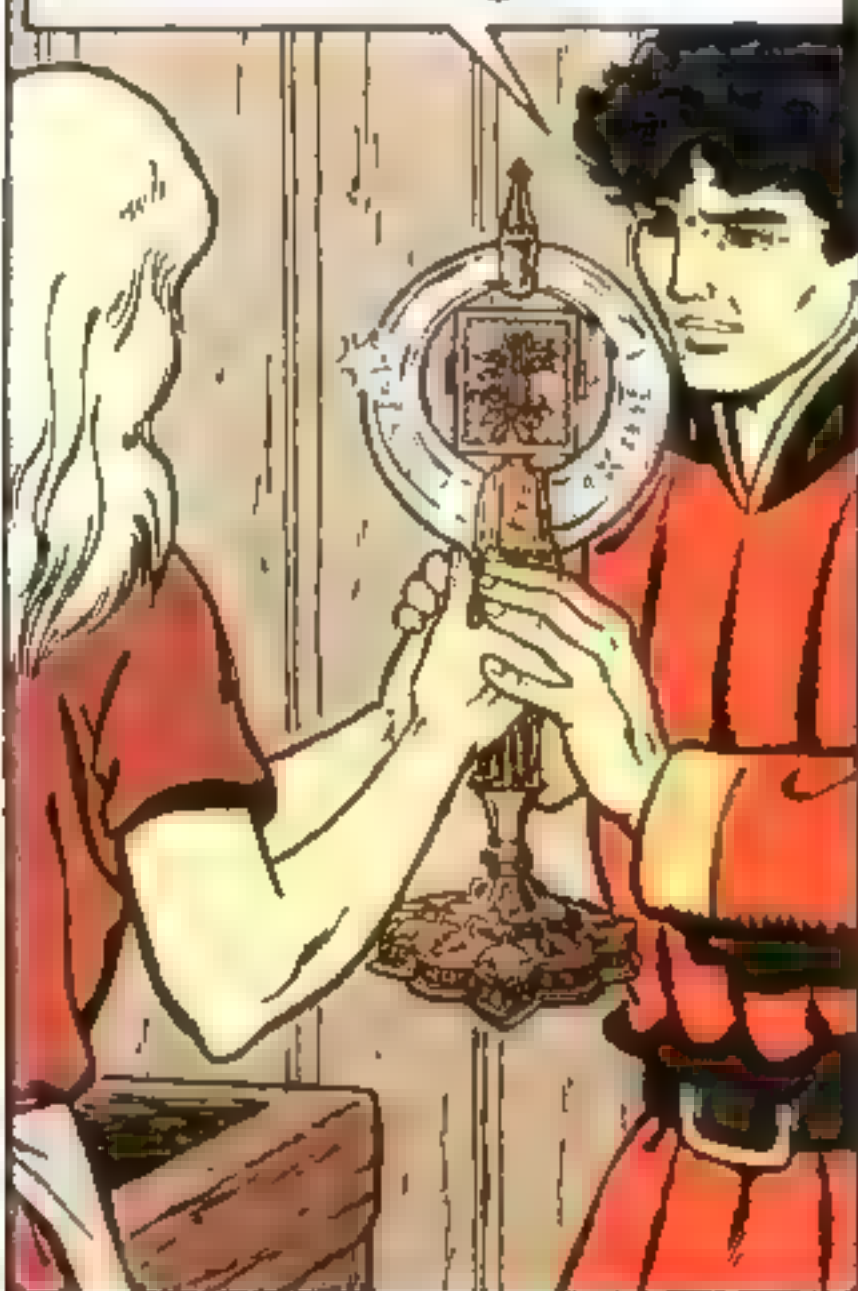
Sur un signe de sa maîtresse, le chien s'est replongé dans la quiétude d'une sieste.



Birgitt hésite encore un peu, puis, résolument, elle ouvre la malle ..



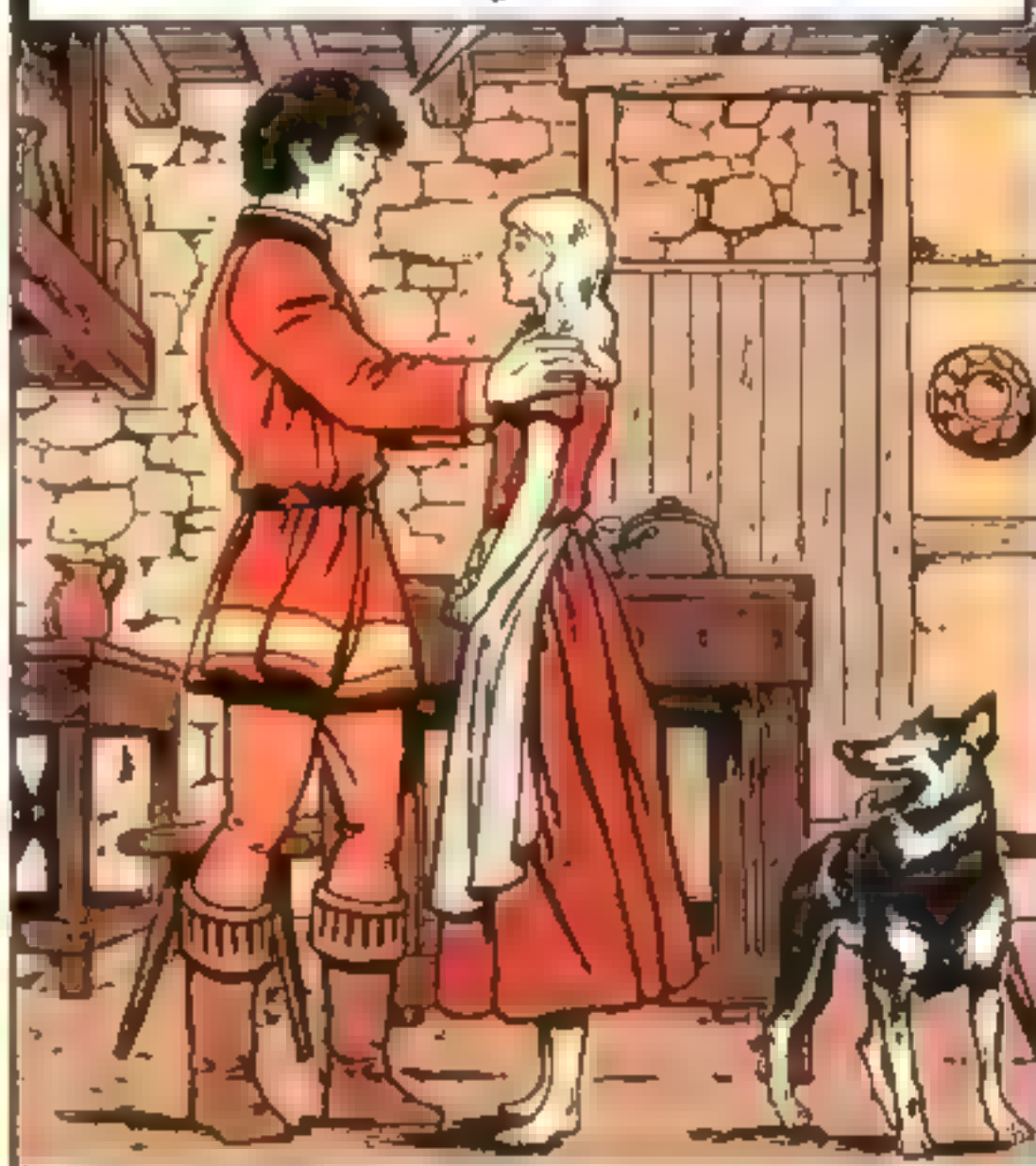
Ce superbe reliquaire a de quoi surprendre dans le coffre d'un manant ! Il y a gros à parier qu'il est le fruit d'un certain chantage non ?



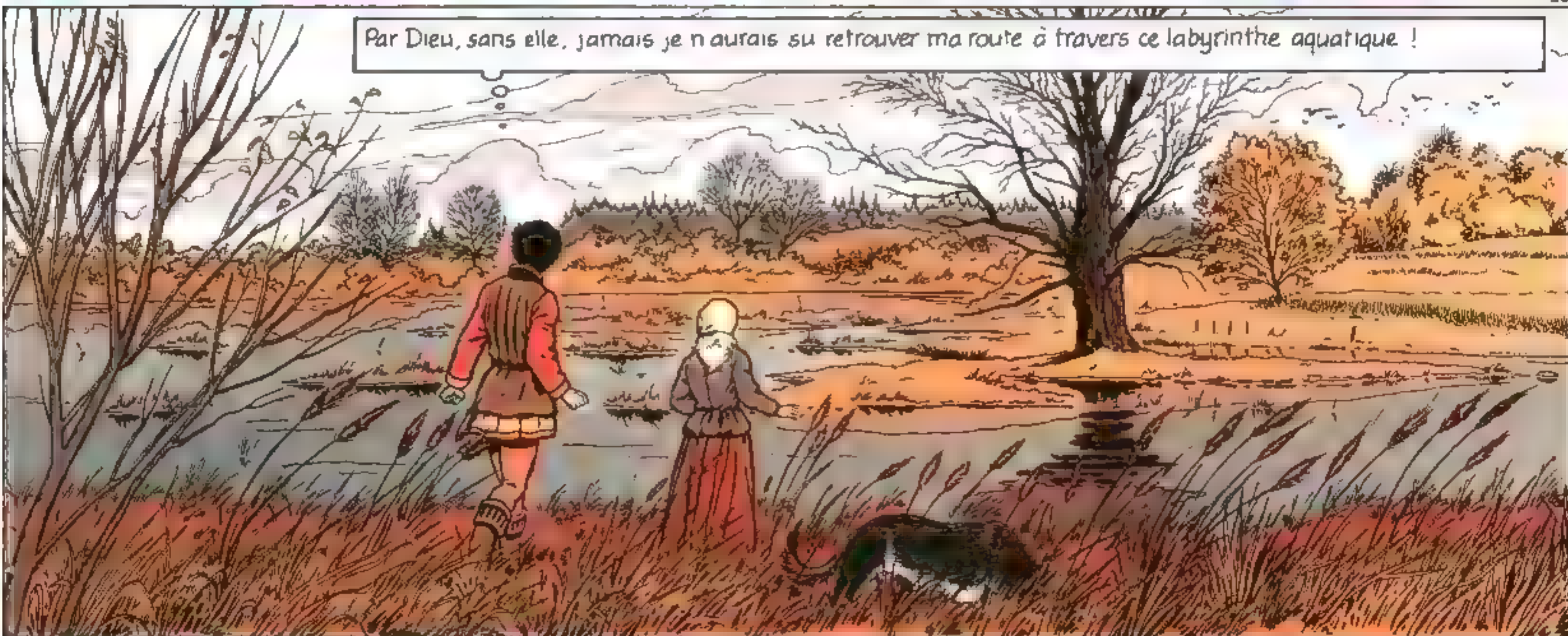
Et deux calices au fond Sont ce là les seuls trésors que vous recelez, ou en cachez vous d'autres ? Non ! ?



Ah ! Si elle savait écrire ! Birgitt, abandonnez cette chaumière ! Quittez cette crapule de Jorg ! Vous pouvez prétendre mieux qu'à la compagnie d'un truand ! Je vous emmène au château. Sarez-vous me guider... Birgitt !



Par Dieu, sans elle, jamais je n'aurais su retrouver ma route à travers ce labyrinthe aquatique !



LÀ-BAS ! DES SOLDATS ! NOUS SOMMES SAUVÉS !

J'ai l'impression de revenir d'un autre monde...



BIRGITT !

Pauvre femme, elle
s'enfuit avec ses secrets

EH VOUS !



Ainsi vous êtes le sieur Baglioni.
Nous vous avons cherché toute
cette maudite nuit !

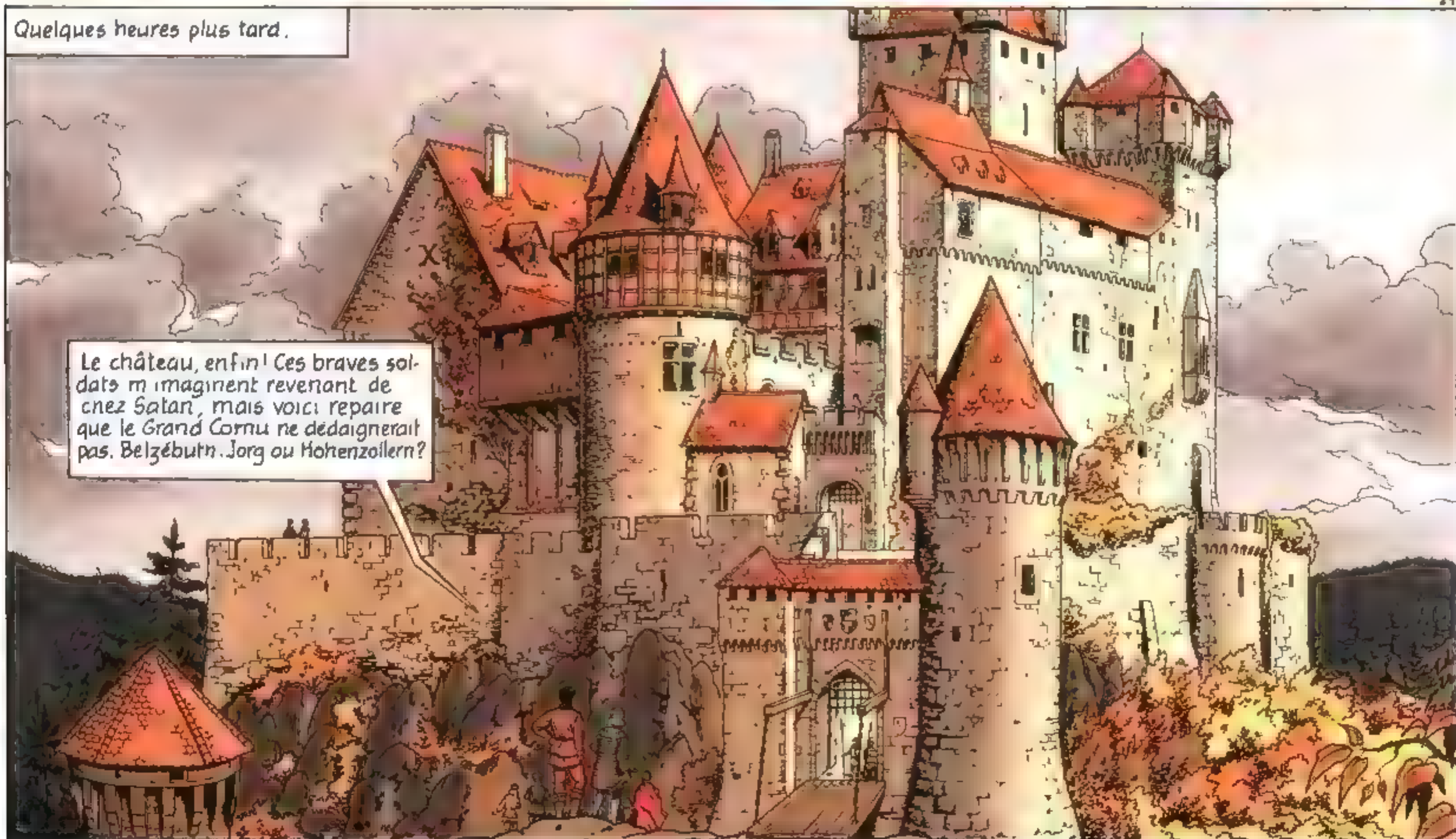
Je reviens d'un lieu
perdu que peu d'hu-
mains connaissent.

Le pays des marais appartient au Diable,
aux créatures de la nuit ! Le dieu miséri-
cordieux vous en a sauvé !



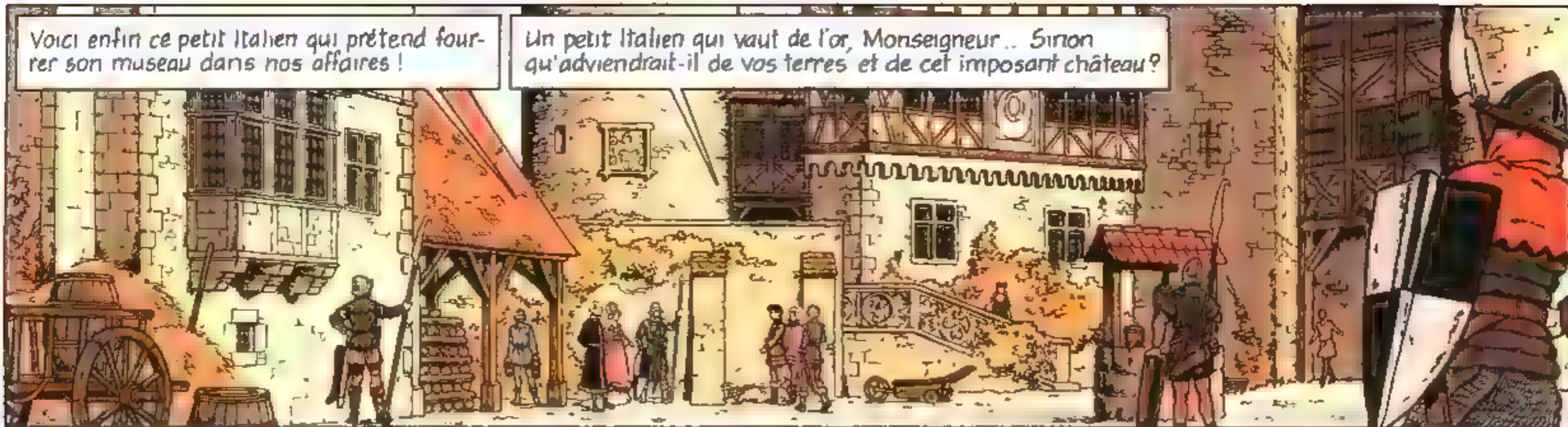
Quelques heures plus tard.

Le château, enfin ! Ces braves sol-
dats m'imaginent revenant de
chez Satan, mais voici repaire
que le Grand Cornu ne dédaignerait
pas. Belzébuth, Jorg ou Hohenzoilern ?



Voici enfin ce petit Italien qui prétend fourrer son museau dans nos affaires !

Un petit Italien qui vaut de l'or, Monseigneur... Sinon qu'adviendrait-il de vos terres et de cet imposant château ?

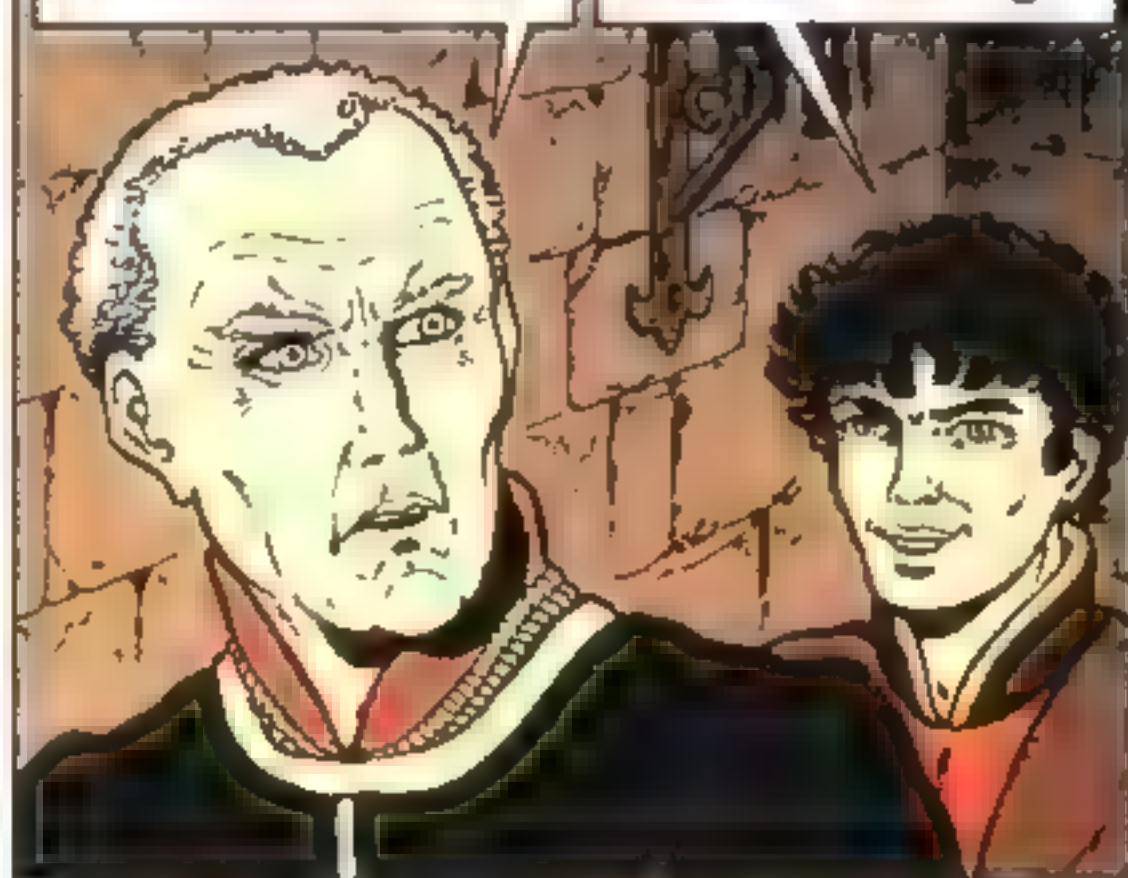


Très délicat de votre part de me le rappeler ! Croyez-moi, si nos tractations ne requerraient pas une discrétion absolue, je n'aurais jamais eu recours à votre compagnie. A Nuremberg, nos banques offrent les plus totales garanties et jouissent d'une bien meilleure réputation !

Seulement, vous ne pouvez espérer aucun crédit des Nurembergeois qui vous haïssent et s'empresseraient de vous dénoncer à l'empereur !

Le nez d'un Lombard est plus fin que la truffe d'un chien de chasse !

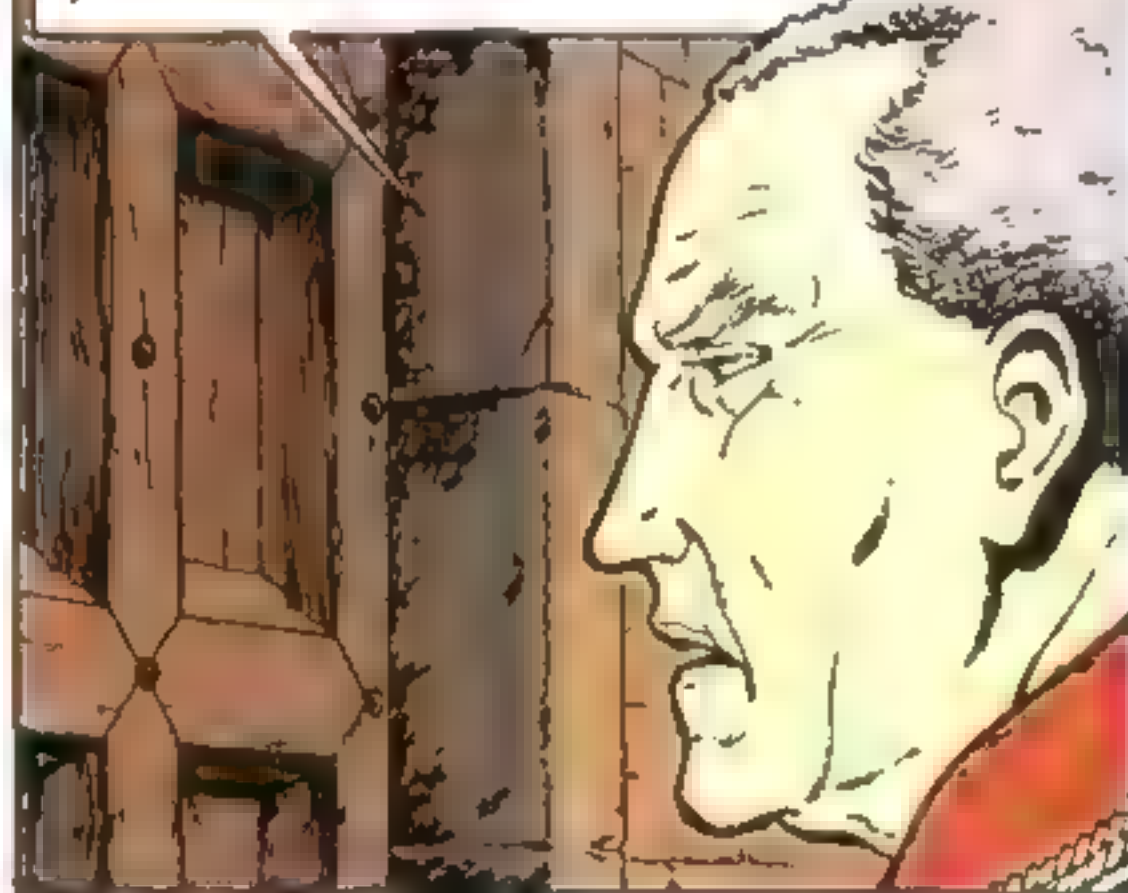
Et vous n'imaginez pas à quel point ! Je reviens de chez Jorg !



Je les avais exposés sur cette crédence. Non que je cultive les subtilités de l'art ; c'est un passe-temps de roturier parvenu. Mais chacune de ces œuvres me prodiguait le souvenir de mes ancêtres... Voyez, leur lumière s'est éteinte. Il ne me reste que cette pièce, rescapée d'une paire de chandeliers qui avaient appartenu à un général romain caserné en Germanie.



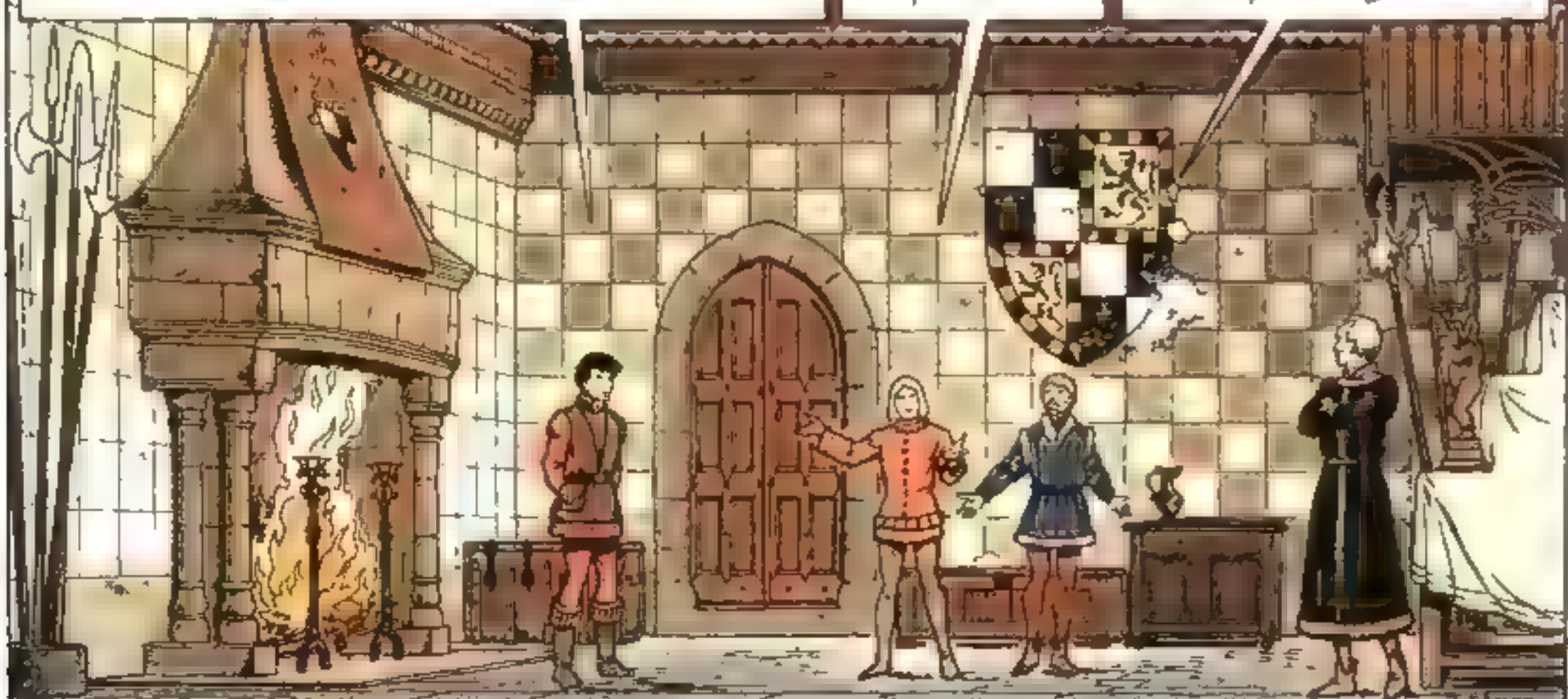
Le gueux ! Il m'a soutiré tous les trésors que des générations de Hohenzollern avaient patiemment réunis



Jorg ne conserve chez lui qu'un rel quaire et deux calices. Où se cache le reste ? J'ai l'idée que le braconnier n'est que menu fretin. Quelqu'un d'autre doit soutirer l'essentiel des bénéfices.

Il suffirait de contraindre Jorg à parler !

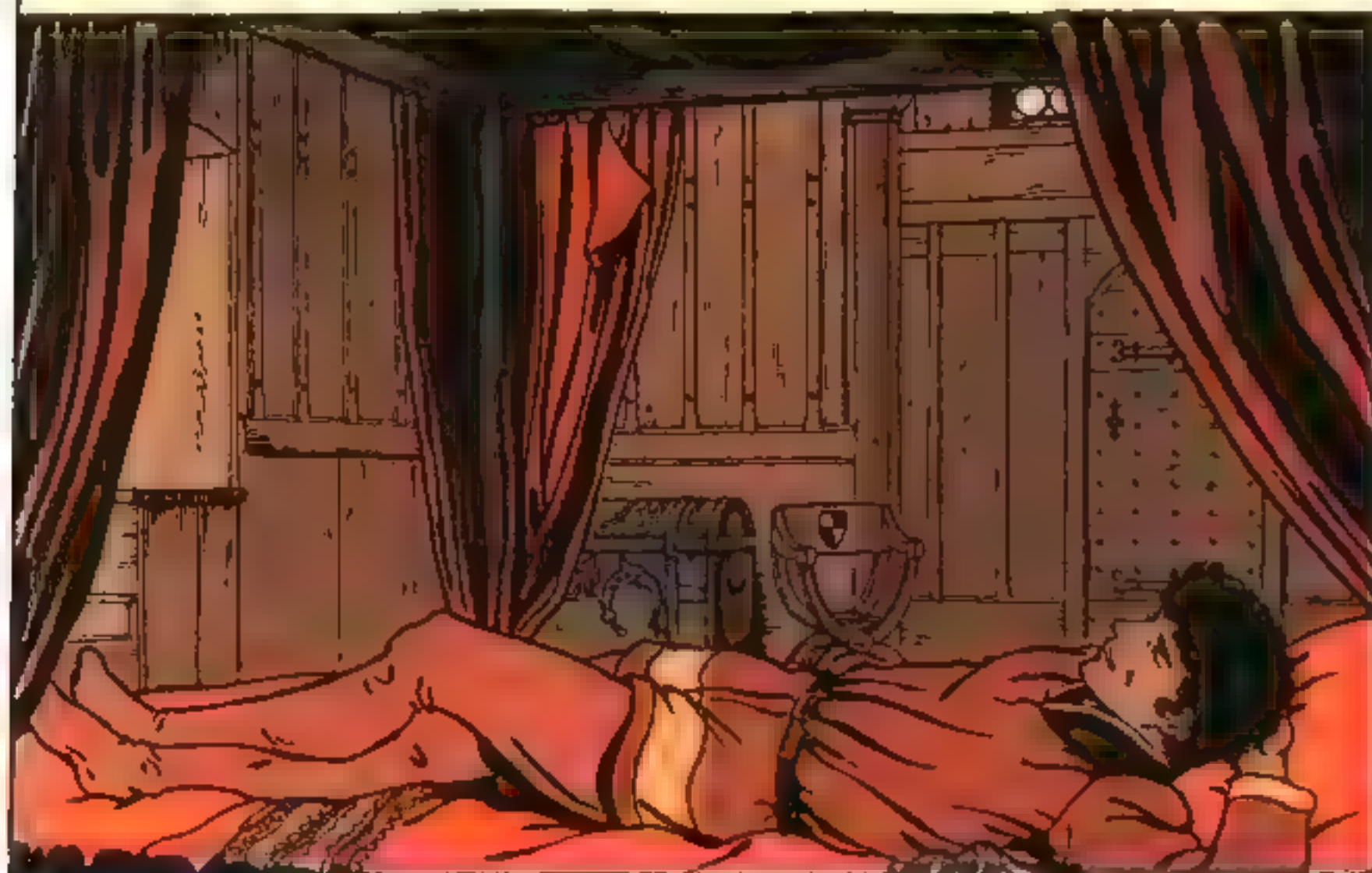
Essaie donc de l'attrapper dans ses marais, et comment réagiront ses amis, si complice il y a ?



La situation était bloquée. L'hiver arriva



Et avec l'hiver s'installe l'ennui. Que peut-il, pour un Italien, y avoir de plus triste qu'une saison sans soleil, sans femme et sans vin?



Cette bière me gonfle l'estomac comme de l'eau dans une outre... Et ces choux bouillis, toujours ces choux!



Un matin de janvier.

Ami Vasco, compère soleil a daigné montrer le bout d'un rayon. Temps idéal pour la chasse! Auriez-vous quelque plaisir à nous y accompagner?



La chasse est privilège de noble, monseigneur. Je n'y entends rien et

Rudolf et moi, nous vous initierons

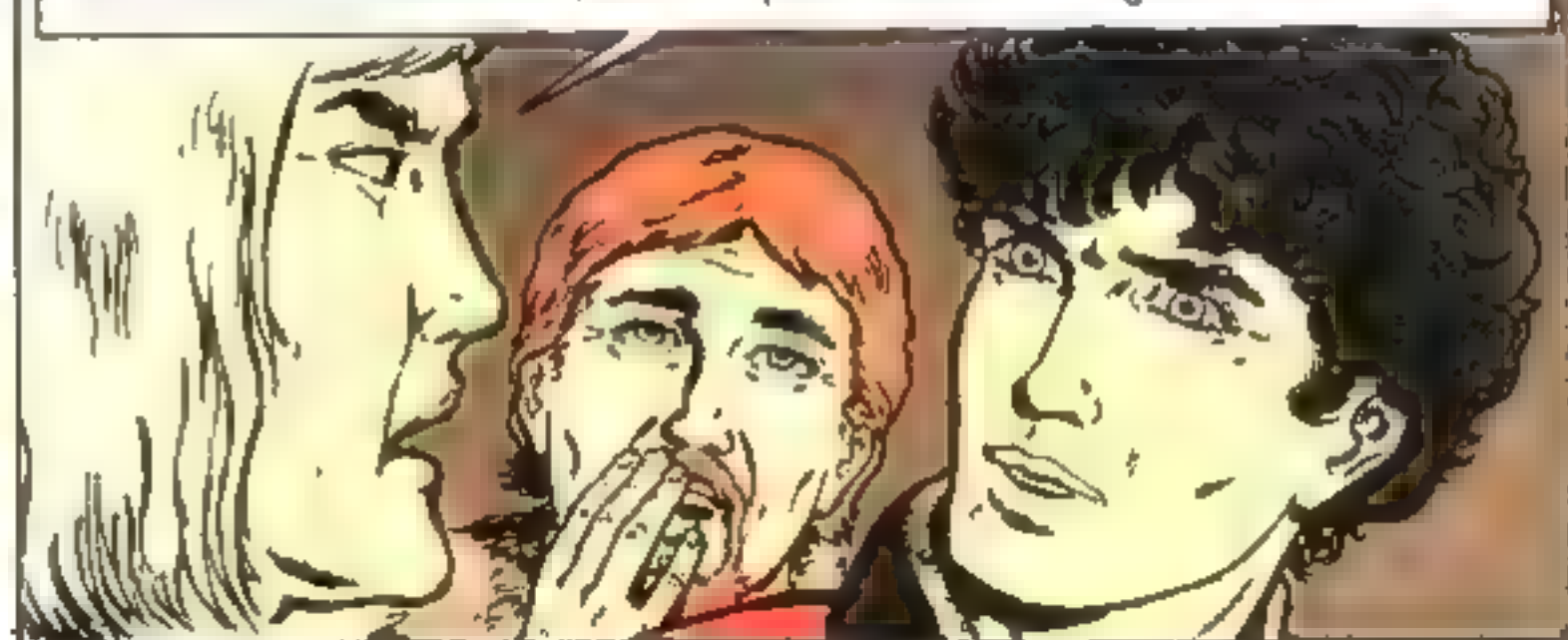


Et ce soir, pas de chou!

Soit, et si le beau temps persiste, peut-être pousserai-je jusqu'à Nuremberg... La fille du banquier Fugger m'a fait comprendre que ma présence ne lui était point désagréable.



Voilà bien curieux comportement! Je vous convie à partager nos loisirs et vous ne pensez qu'à cueillir le guilledou!



Vasco se résigna et la chasse ressembla à bien d'autres chasses

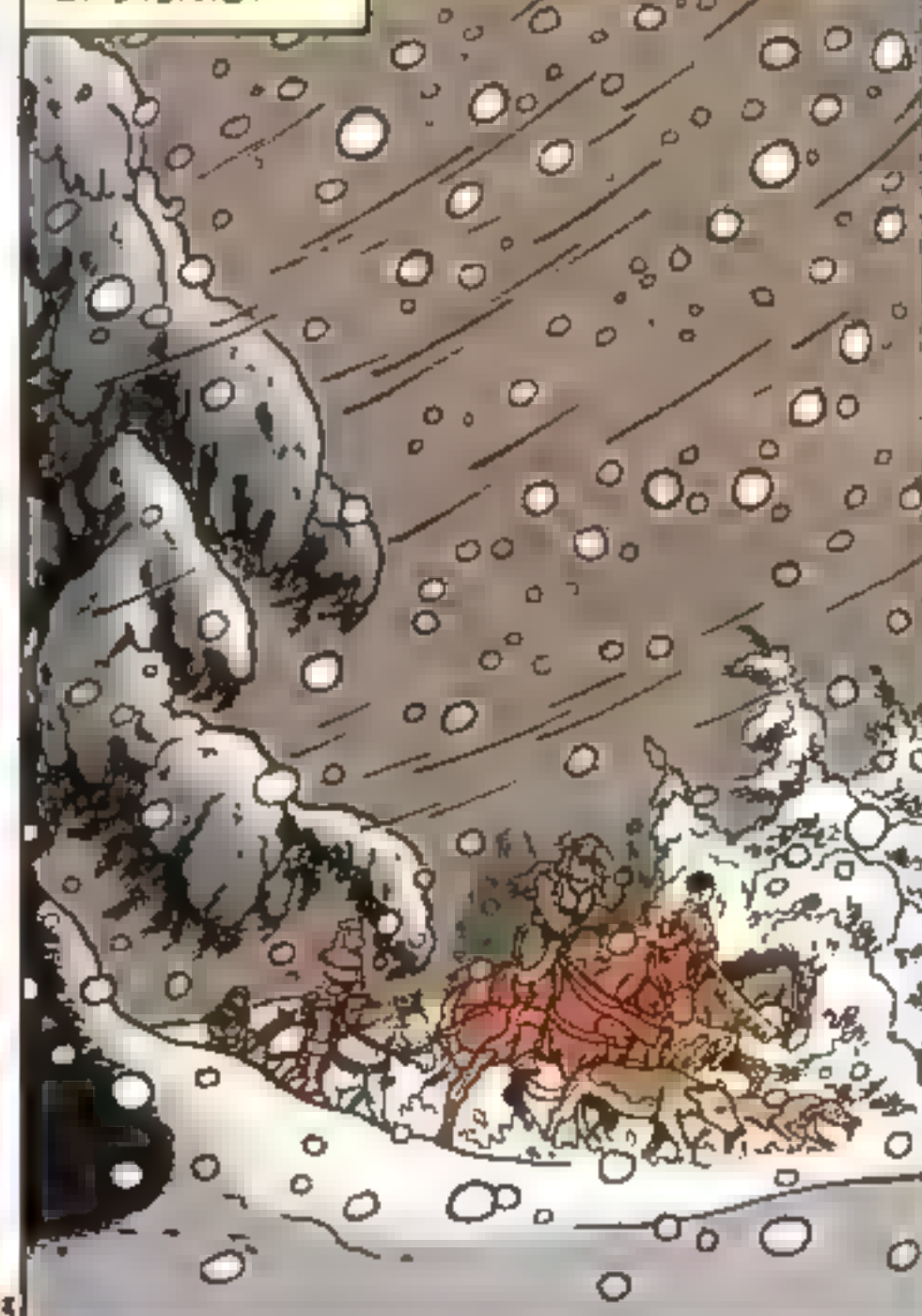


Voilà plaisant tableau.

Rentrons vite à présent, le ciel se couvre.



Et bientôt

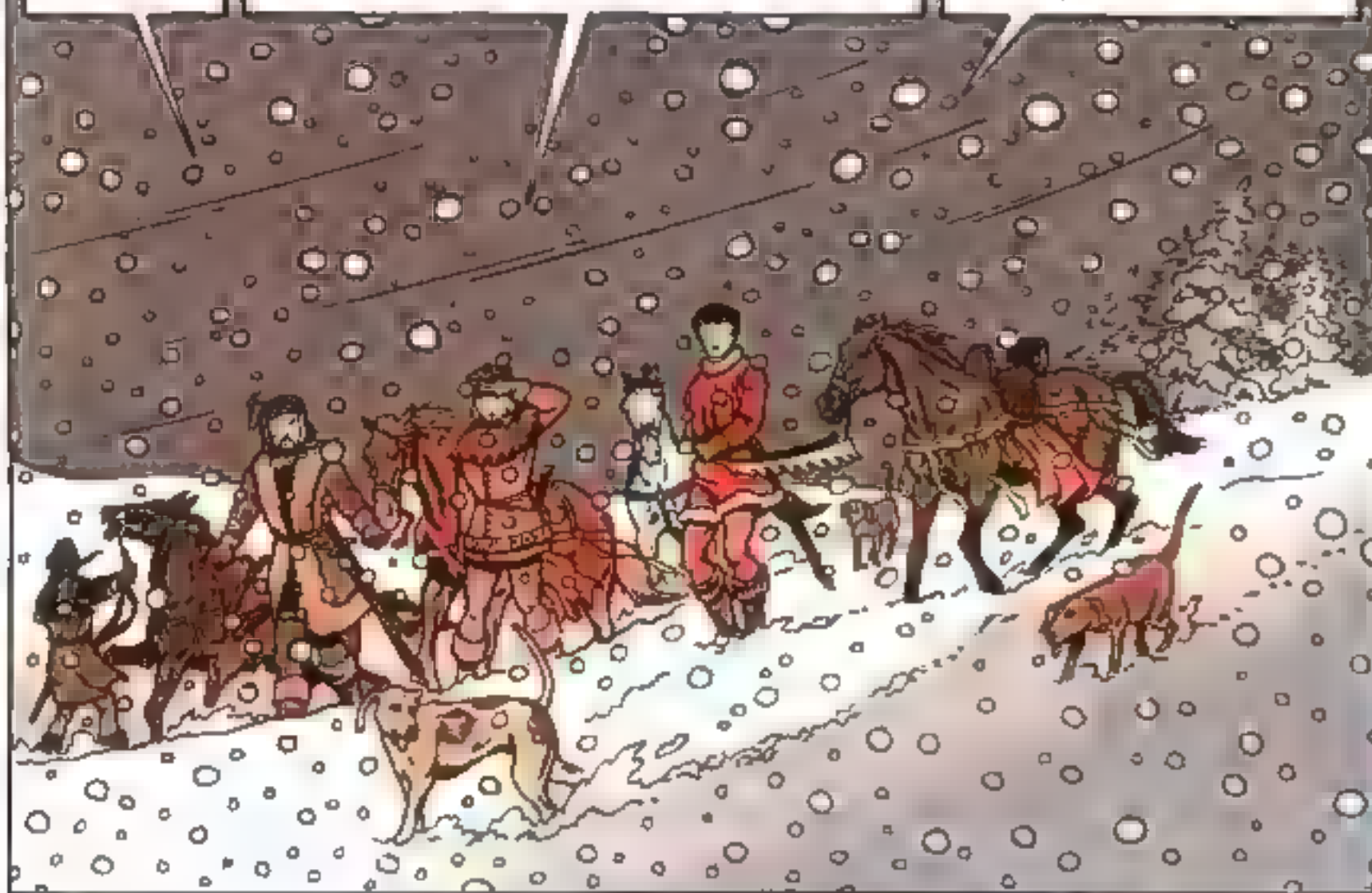


On ne voit
guère à
plus de
cent pas

Difficile d'avancer avec cette tempête
Jamais nous n'atteindrons le château
avant la nuit. Il faut abandonner
le gibier, il nous ralentit.

Si c'est la compagnie
des loups que vous
nous proposez, très
peu pour moi !

Nous sommes trop
nombreux pour
leur appétit, mais
la prudence nous
incite de chercher
gîte dans une au-
berge plus proche
Suivez-moi



Cela devient une stupide
habitude, mais je me suis
encore perdu. Il faut a-
vouer que dans ce brouillard...



Ah non ! Je distingue leurs silhouettes Vite, rattrapons-les !



OHÉ ! VASCO !!

**PAR
ICI !**



SANTA MADONNA ! Ces voix provenaient de
l'autre côté ! ? !



ATTENDEZ-MOI ! J'AR..





Est-ce bien le moment pour des ébats nautiques, messer Vasco ?



Tout le monde est présent !

Grand Dieu oui ! Qu'y a-t-il de si miraculeux ! Vous paraissez surpris !



Mais alors, qui sont ces gens que j'ai discernés dans le brouillard, tout à l'heure ??

Des gens ? Nous n'avons vu personne !



WOUAH
WOUAH

JORG ?

25

Bientôt la nuit s'installe. Les chasseurs ont repris la route à la recherche d'un havre.



L'auberge du "Loup Noir". Aah! Je sens déjà le fumet de la soupe aux choux!

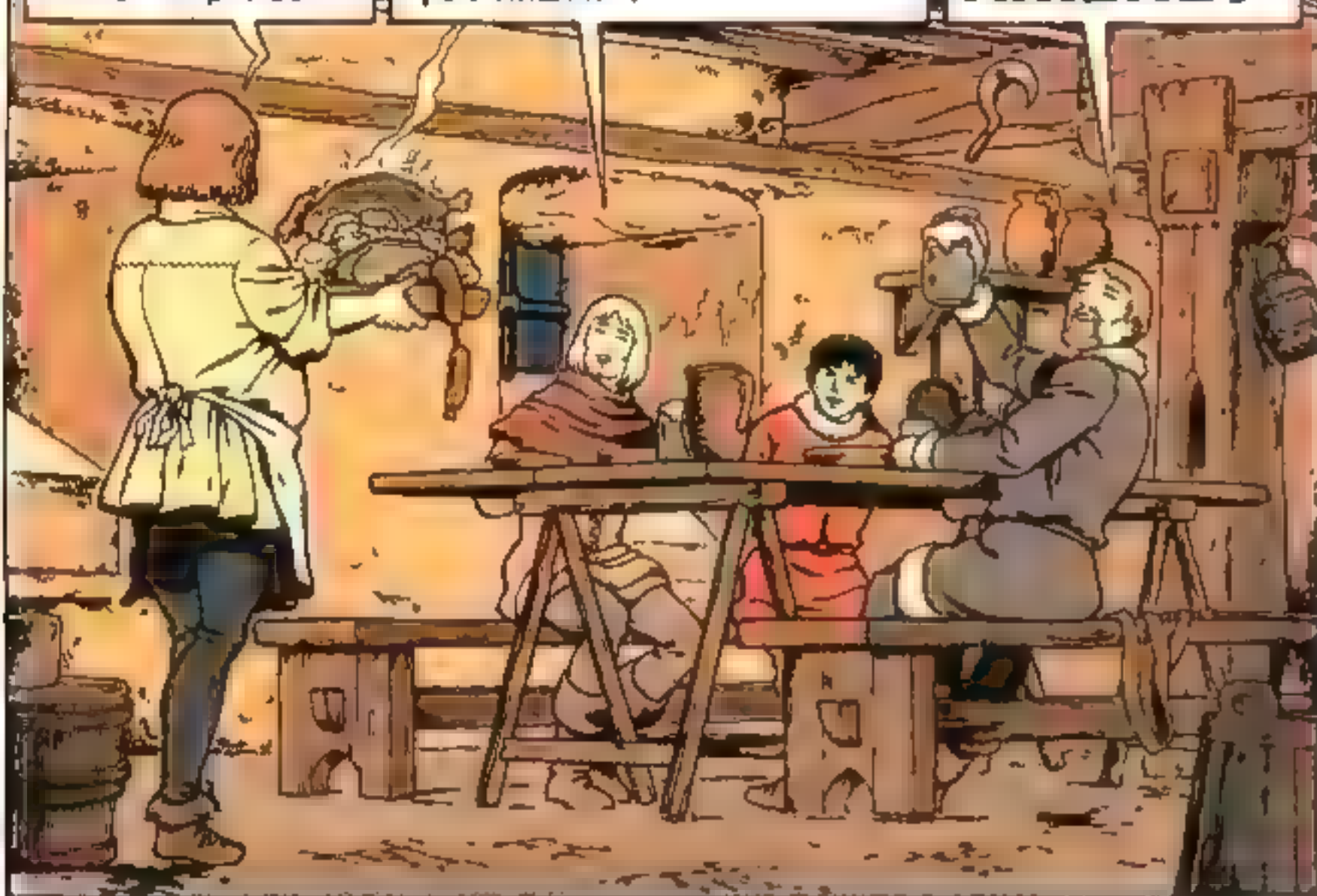
Espérons que cette vieille canaille de Schulz aura quelque cochonnaille à griller dans sa cheminée; Je meurs de faim!



Tenez mes bons seigneurs, de quoi vous faire éclater la panse!

Ne le souhaite pas trop, fripouille, tu perdrais là tes meilleurs clients, n'est-ce pas Rudolf?

**AMÈNE!
AMÈNE!**



Je me sens plus à l'aise, ici, dans cette humble "gasthaus", que sous les lambris noircis par la fumée de notre triste castel. L'air qu'on respire en ce lieu, pour être grossier, transporte moins d'aigreur!

Votre pays est dur pour un Italien. La vie semble moins pesante chez nous...



Sans doute... C'est pourquoi nous apprécions davantage les rares bons moments que nous octroie le Seigneur... L'amour, par exemple...

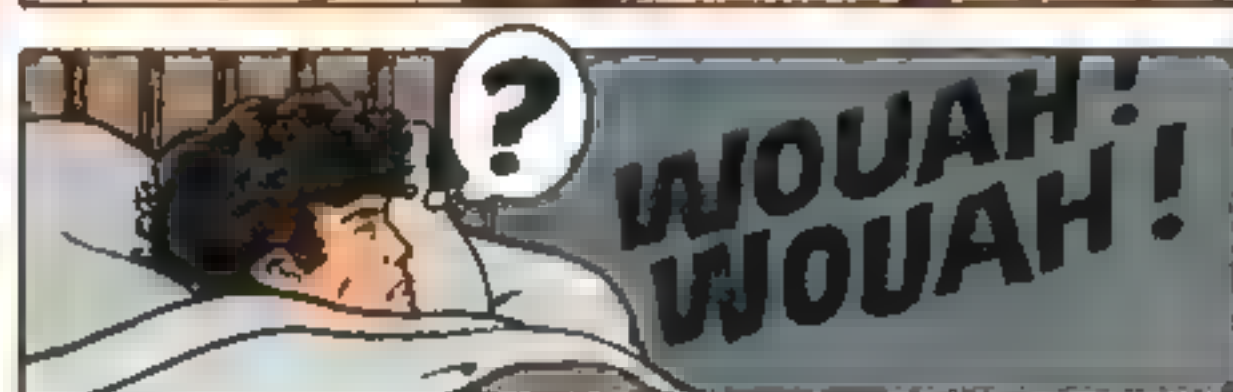


A ce propos, tu as pu constater que je ne goûtais guère ton projet de visite à la fille de Jacob Fugger... Je vais te confier un secret que même mon frère ignore: J'aime Johanna, d'un amour partagé. Los, jamais mon père ne tolérera que j'épouse la fille d'un roturier... Je ne sais que faire

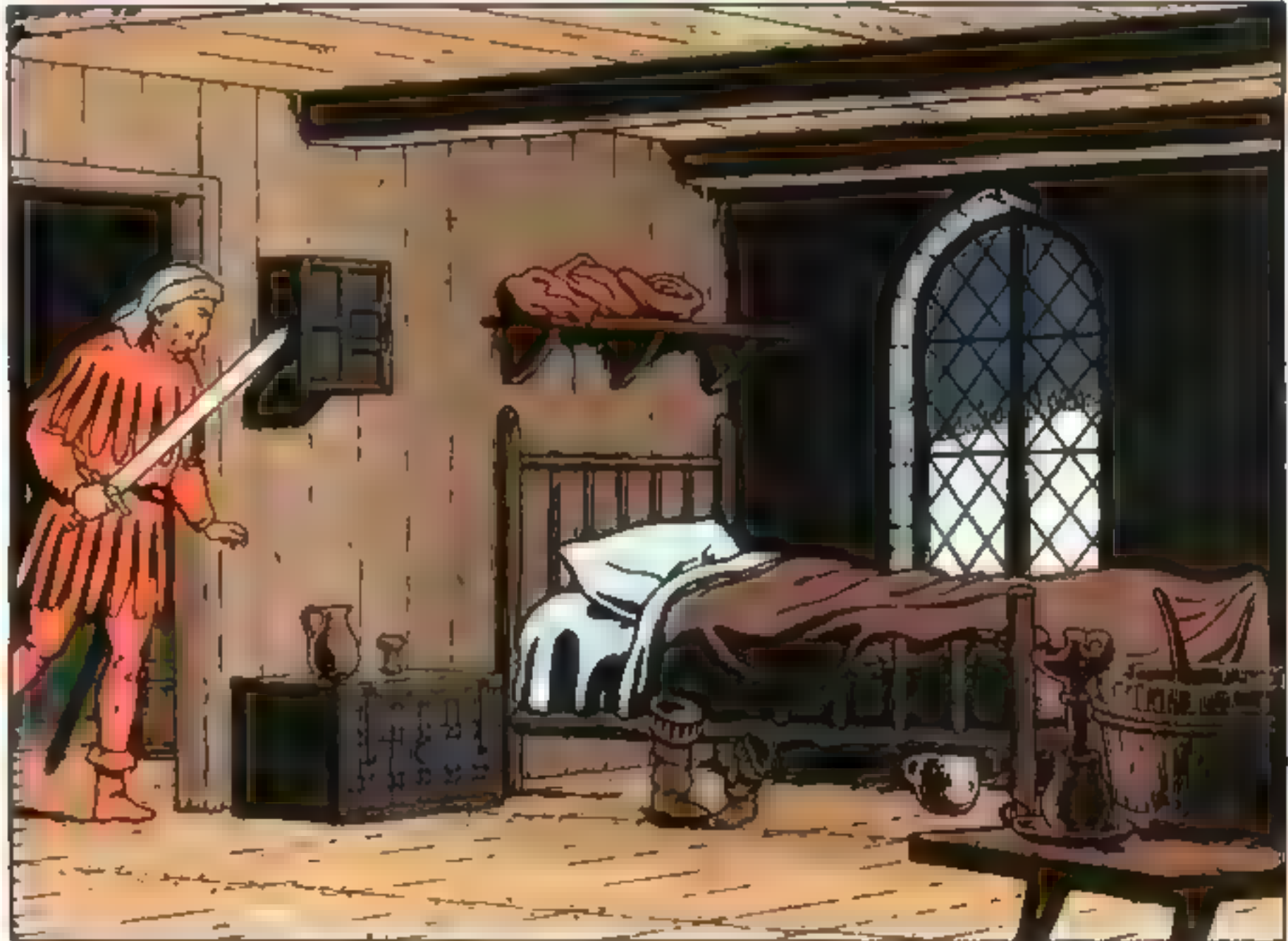
J'ai connu semblable situation... sauf que j'étais le roturier (4)



Maintenant, tout le monde dort



(4) Voir la Byzantine...



Tapis derrière le rideau, Vasco, Frédéric, Rudolf et leur valet se précipitent sur les visiteurs nocturnes.



ASSEZ! Merci seigneurs, merci pour de pauvres diables. Pour ma part, j'ai suffisamment écopé. Je me rends.



Tu fais bien, vermine!

J'allume une lampe



Eh! Je te reconnais, toi! Tu servais jadis dans la garde de mon père!

C'est même l'un des soldats qui avaient disparu la veille du massacre.

Pitié, monseigneur, pitié! Je vous dirai tout!



Contre une bourse bien remplie, nous avons, à l'époque, reçu l'ordre de dérober vos armures et vos casques. De son côté, Jorg avait poussé le baron Frédéric à séduire Birgitt, la fille du forgeron, ceci afin de pousser à bout les paysans. Ce que le braconnier espérait se produire: les villageois vous expulsèrent. Alors, revêtus de vos cottes d'armes, la tête cachée sous votre heaume, nous les avons massacrés.



Seule la jeune Birgitt fut épargnée, afin qu'elle puisse témoigner, le moment opportun. Par exemple, si votre père avait refusé de céder au chantage. La terreur la rendit muette, mais cela, votre père l'ignorait et Jorg la séquestrait chez lui. Tout allait pour le mieux, mais l'Italien est arrivé. Rapidement, il en sut beaucoup trop. Nous avons reçu l'ordre de l'éliminer.



Qui vous a donné cet ordre?

Je vous jure que je l'ignore. Jorg sert d'intermédiaire. Lui, peut-être.

Ne comptez pas sur moi pour bavarder. Vous connaissez l'expression: muet comme une tombe.

Une tombe qui t'attend grande ouverte. Allons dehors, tout le monde au château!



Mais à peine sortis de l'auberge..



LE CHIEN DE JORG !

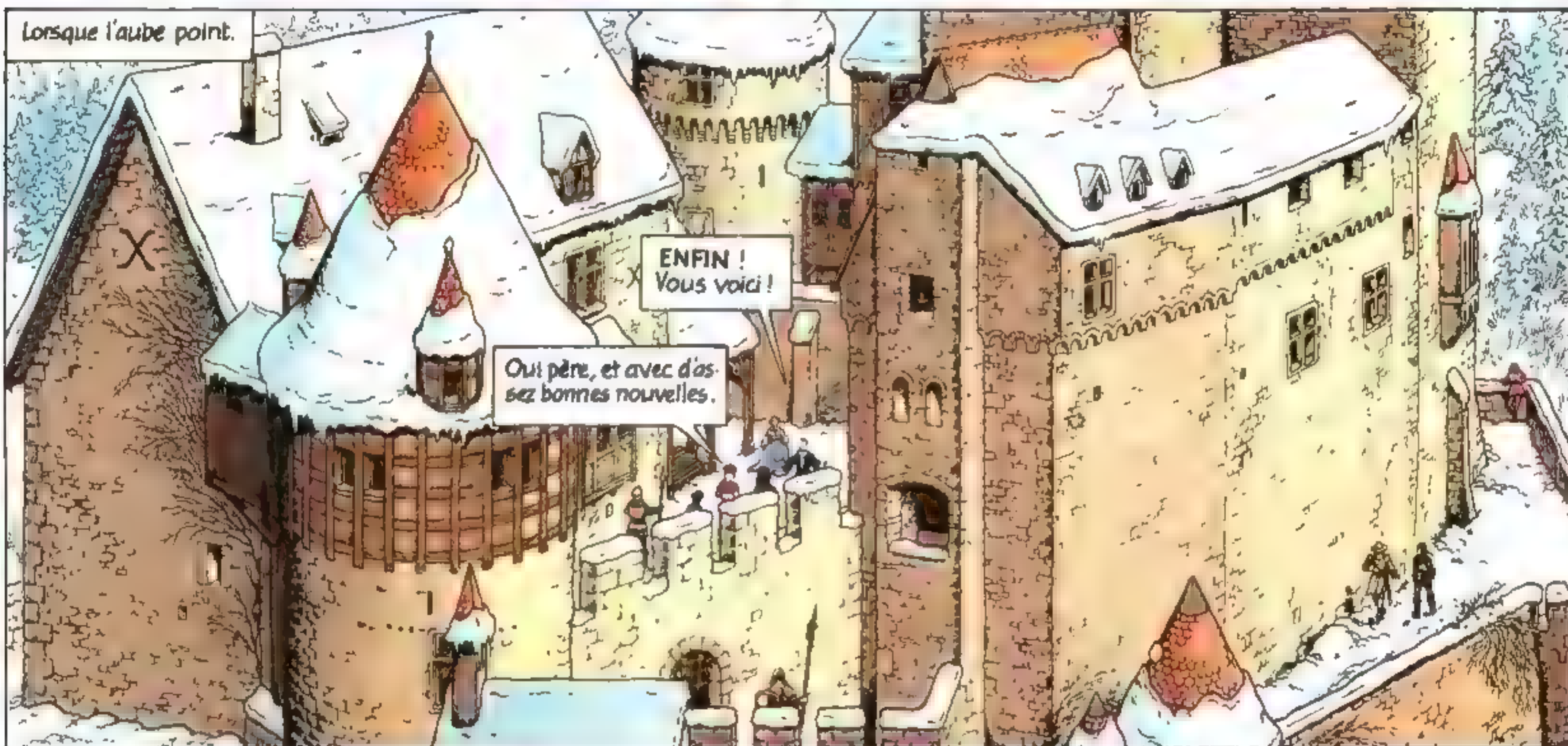


Le pauvre bougre, la frayeur
l'a tué net !



EH ! LE BRACONNIER S'ENFUIT !

Lorsque l'aube point.



ENFIN !
Vous voici !

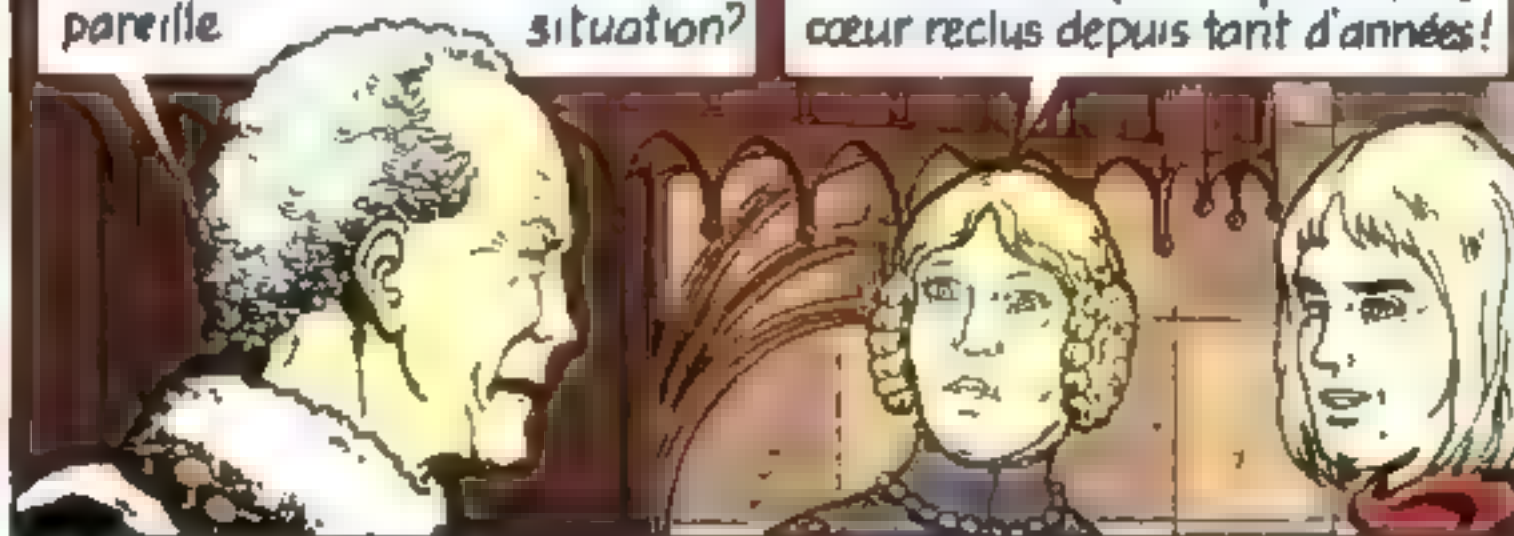
Oui père, et avec d'as-
sez bonnes nouvelles.

Mes fils innocents ! Merci mon Dieu !
Merci ! Quel poids immense en moins
sur le cœur ! Même si le seul témoin
qui aurait pu faire cesser ce chantage
objectif a rendu l'âme, même si ja-
mais nous ne parviendrons à le
prouver, je sais maintenant que
vous n'êtes pas coupables !

Merci d'en avoir douté !



Oui, j'ai douté, je l'avoue. Par-
donnez-moi, mes enfants, mais
qui n'aurait pas éprouvé cet
amer sentiment dans une
pareille situation ?



Moi, mon ami ! J'en étais sûre !
Cela leur ressemblait mal. Mais
connaissez-vous un tant soit peu
l'âme de vos fils, vous qui vivez le
cœur reclus depuis tant d'années !

Il est vrai, ma mie... c'est juste vérité. Hélas, ces
heureuses nouvelles ne nous éclairent guère
sur les auteurs de cette odieuse machination.
Assurément, une telle entreprise dépasse les
moyens d'un simple braconnier. D'autre part, je
n'ai pas que des amis parmi mes pairs, mais
ces combinaisons sordides n'entrent pas dans
les manières d'un gentilhomme, fut-il
pauvre... Alors qui ?



La question demeura sans réponse.
Or, quelques jours après...

Le ciel flamboie. On dirait
que la forêt est en feu !





Que que signifie cette diablerie ?! ...



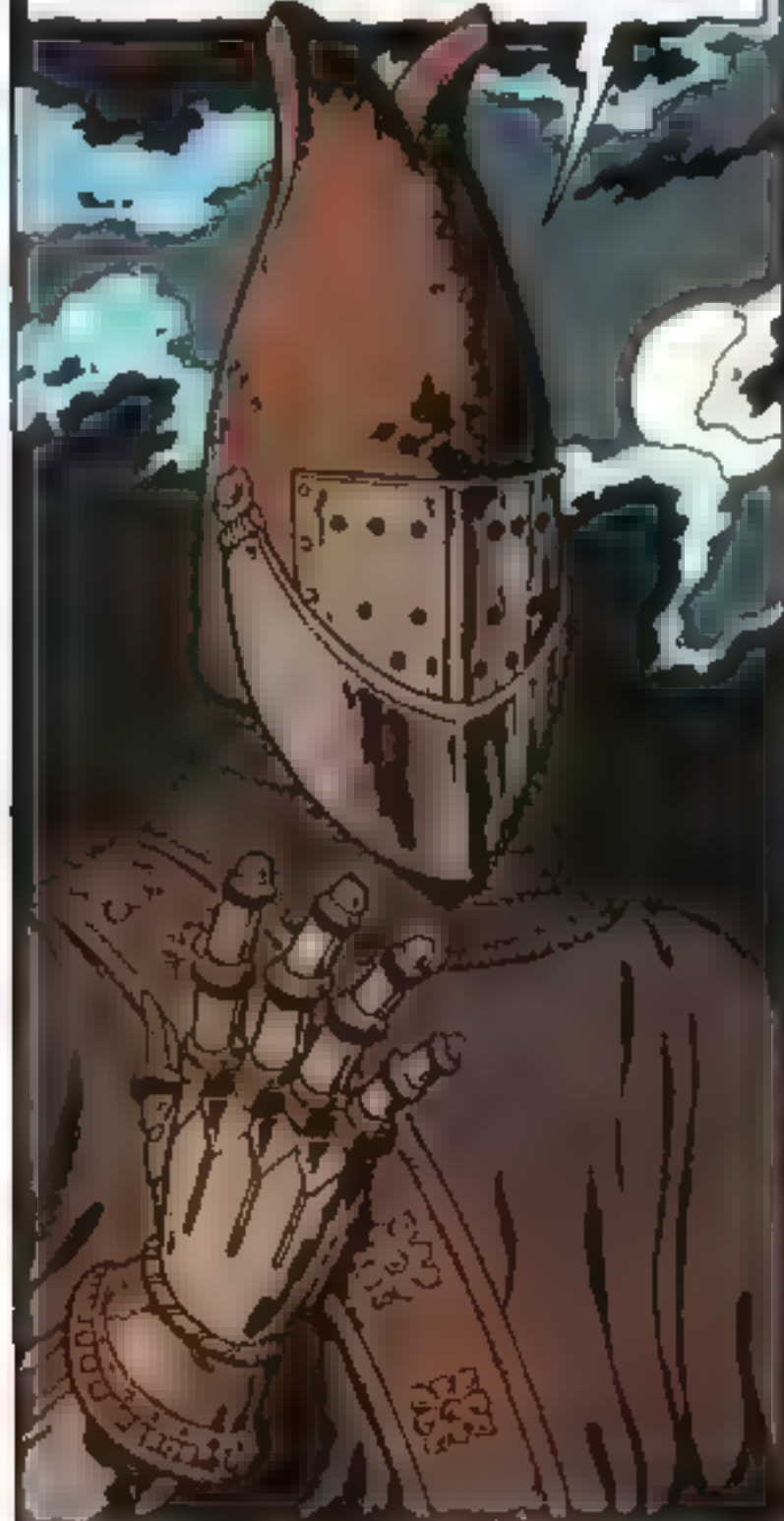
Tandis que les gens du château, médusés contemplent ce spectacle fantasmagorique, un cavalier surgit de la nuit...



.. et s'en vient caracoler aux alentours du pont-levis.



TA DETTE N'EST POINT ACQUITTÉE HOHENZOLLERN! LES ÂMES DES PAUVRES GENS QUE TU AS MÉCHAMMENT OCCIS RÉCLAMENT JUSTICE ! À NUREMBERG, LE JOUR DU CARNAVAL, AU CIMETIÈRE ST-JEAN!



MAUDIT ! QUE BELZÉBUTH TE PRÉCIPITE DANS LES FLAMMES DE L'ÉTERNITÉ !



Belle invective, non dépourvue de sel, ni d'à propos, dans ta bouche, ASSASSIN !



touché !



IL L'A EU ! PARDIEU ! QUEL TRAIT !



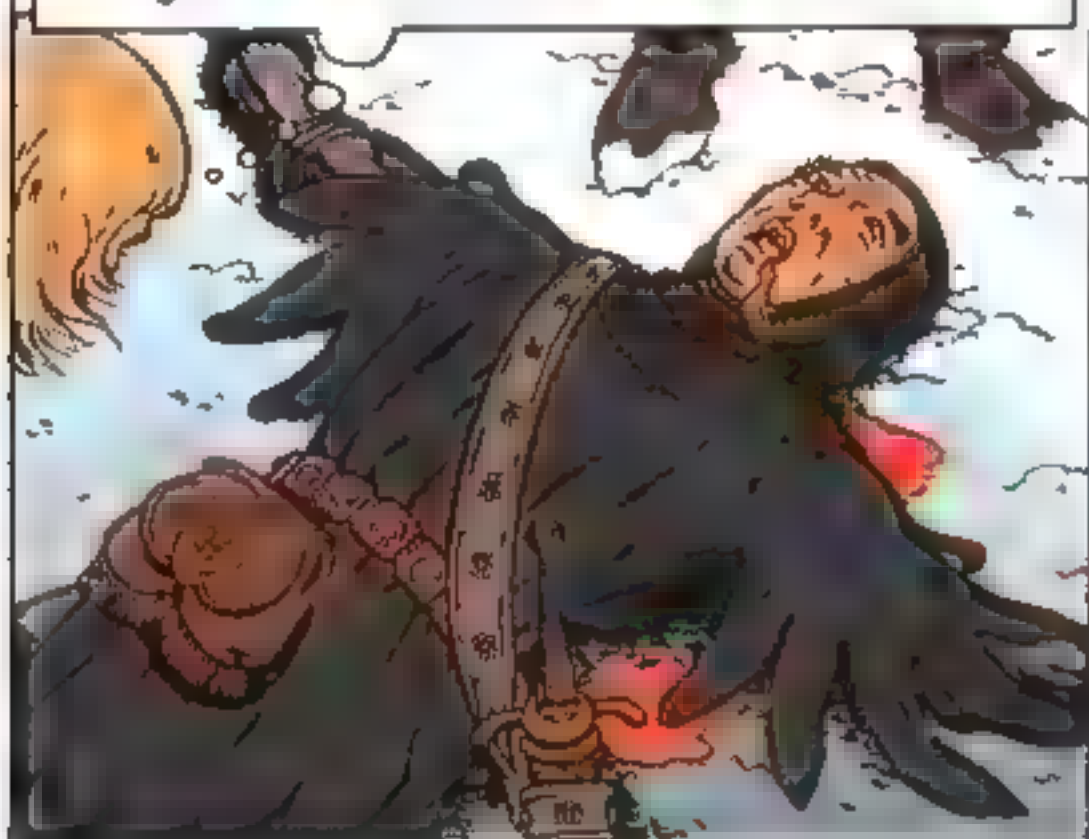
Voyons à quoi ressemble un suppôt de Satan !

Avec pareil heaume, je jurerais qu'il porte des cornes.

Diablot et cocu ! C'est trop d'honneur pour ce maraud !



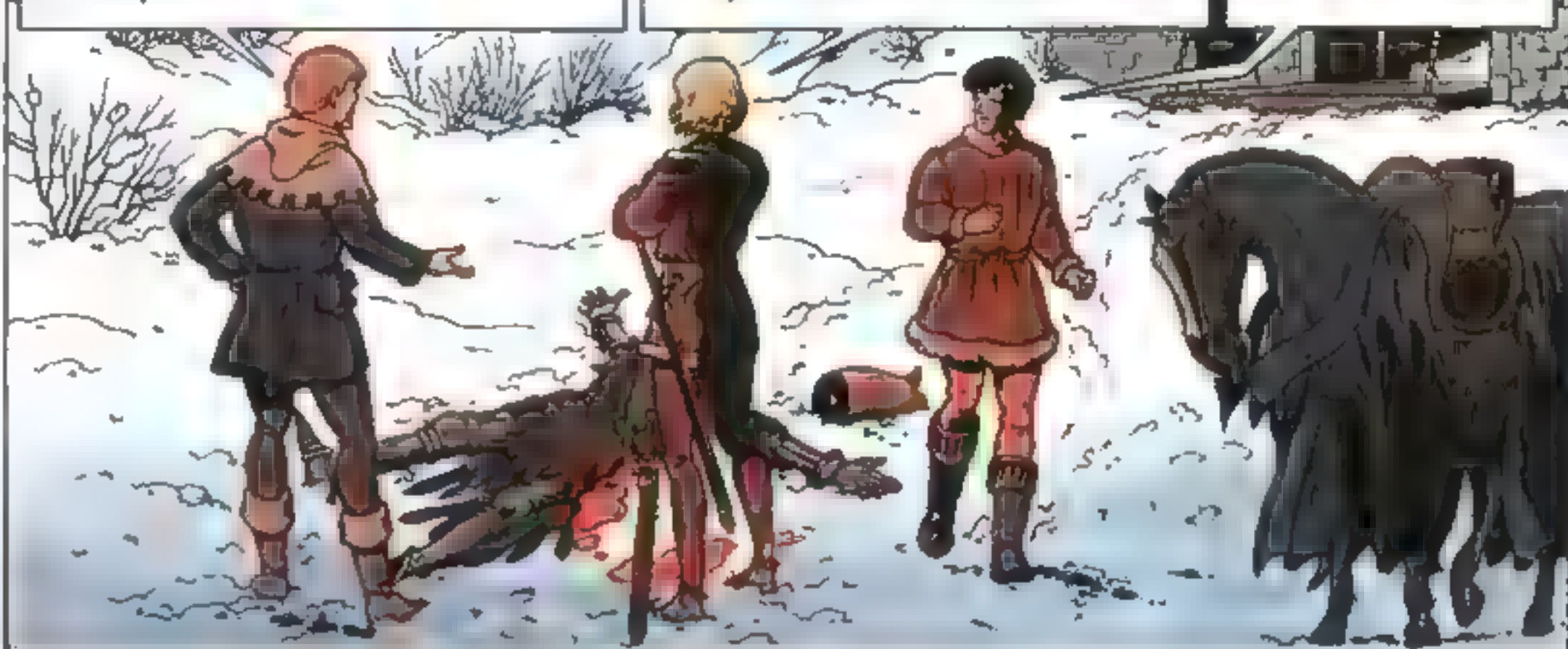
Jamais vu cette engeance. Ce n'est pas un chevalier de la région. Aucun écusson ne permet son identification... Ooh, cette bourse... le sigle sur cette bourse ! Jésus-Marie !



Eh bien, mon frère ! Vous paraîsez tout bouleversé. Vous connaissiez ce coquin ?

C'est grande déception que vous lisez sur mon visage... J'espérais tant de cette aubaine

Curieuse aubaine que la mort d'un homme



Messire Vasco, vous faites bien du sentiment... Ce pendard n'est point homme de chevalerie, j'en jurerais. Les cohortes de Belzébuth n'ont pas place sur cette terre. Ceci dit, il est tard. Rentrions nous coucher !

Notre père semble avoir été fort impressionné par cette mise en scène ; il nous faut le rasséréner.



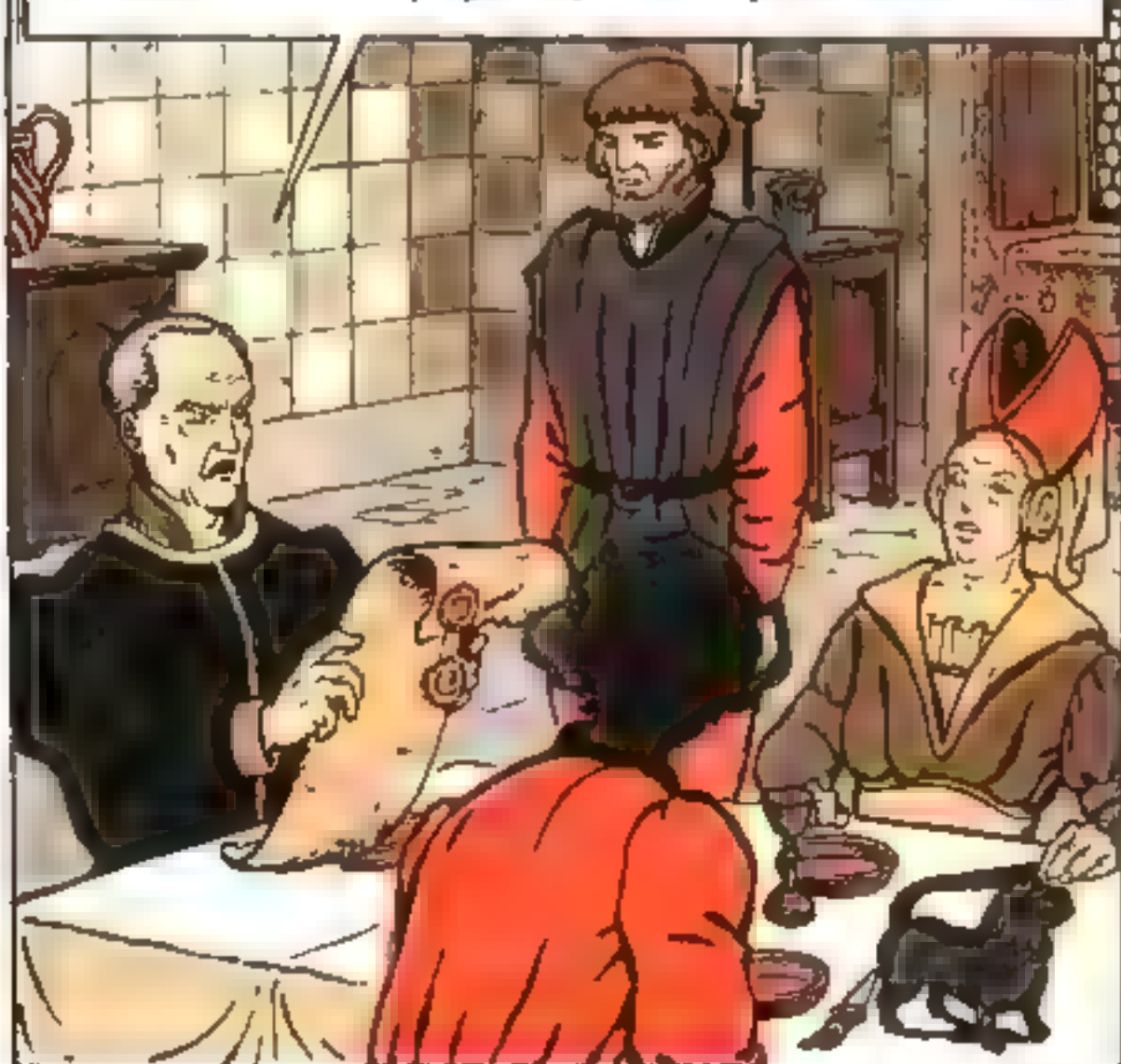
Le lendemain soir

Le baron Frédéric serait-il indisposé pour ne point nous honorer de sa présence ?

Il est parti dès matines, pour Nuremberg, Seigneur. A propos de cette ville, un échevin vient d'apporter missive à votre attention. Il a, curieusement refusé les traditionnelles offres d'hospitalité.



C'est une convocation du Conseil de Nuremberg, scellée du sceau impérial, rien moins ! On me somme de venir nous justifier au sujet d'une rumeur à propos du massacre de mes paysans, rumeur qui nous accuserait.



Après la scène de la nuit dernière, le maître chanteur veut vous acculer. Il aura laissé filtrer de vagues accusations contre vos fils.

Ces maudits bourgeois arrivistes ne ratent jamais une occasion de m'humilier. Ils veulent me voir, ils ne seront pas déçus ! Convoquez mes vassaux ! A moi, Greifenstein, Stakenberg, Schwarzburg ! Vengez-moi !



Une semaine s'écoula. Un matin frileux de février, à la tête de ses vassaux, Von Hohenzollern se présenta devant la "Frauentor" de sa ville



Interloqué par cette entrée tapageuse, personne n'osa broncher.



Messire de Schwarzburg, je vous confie le commandement de nos gens. Allez prendre vos quartiers en notre forteresse et surveillez cette méchante cité. Quant à moi, je dois régler quelque vilain compte en suspens.



Vous vouliez m'entendre, mécréants, eh bien me voici, comte Frédéric IV Von Hohenzollern, qui n'a à craindre que la colère divine !

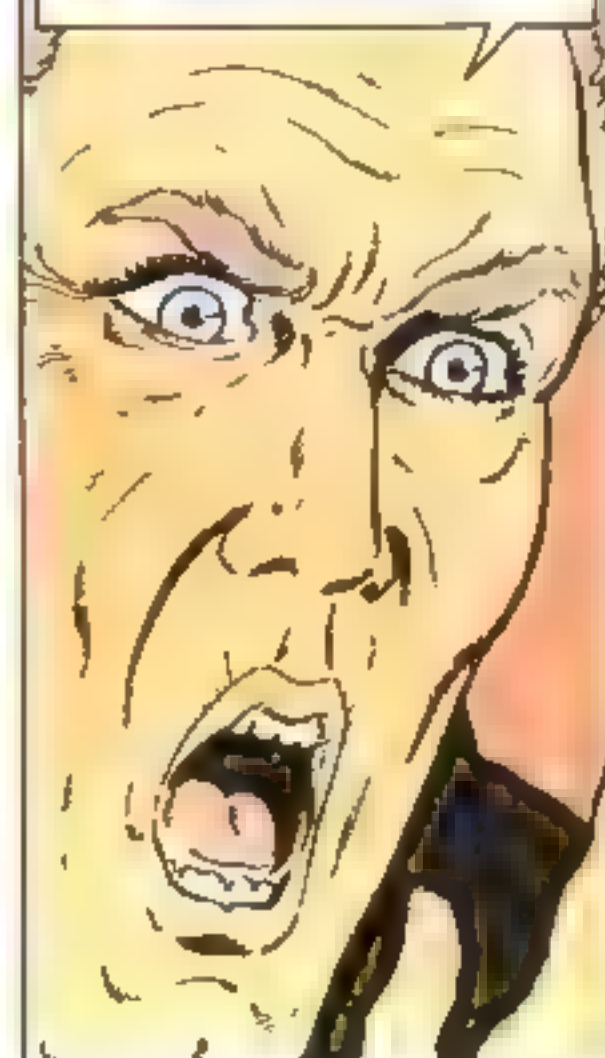


Et celle de l'empereur, messire, et de ses représentants à Nuremberg, que vous venez d'insulter !

Le bruit court que la chasse ne suffit plus à vos fils ! L'on murmure que, voici quelques années, ils ont ajouté à leur tableau le massacre d'une trentaine de malheureux qui travaillaient sur vos terres..



L'empereur, seul, peut les juger ! Cette affaire ne vous regarde pas ! Mais sachez que je n'ai guère l'habitude de me déplacer sur l'invitation de roturiers. A cette heure, mes soldats investissent le château. Craignez ma colère, bourgeois, elle sera terrible !



LE VOILÀ !



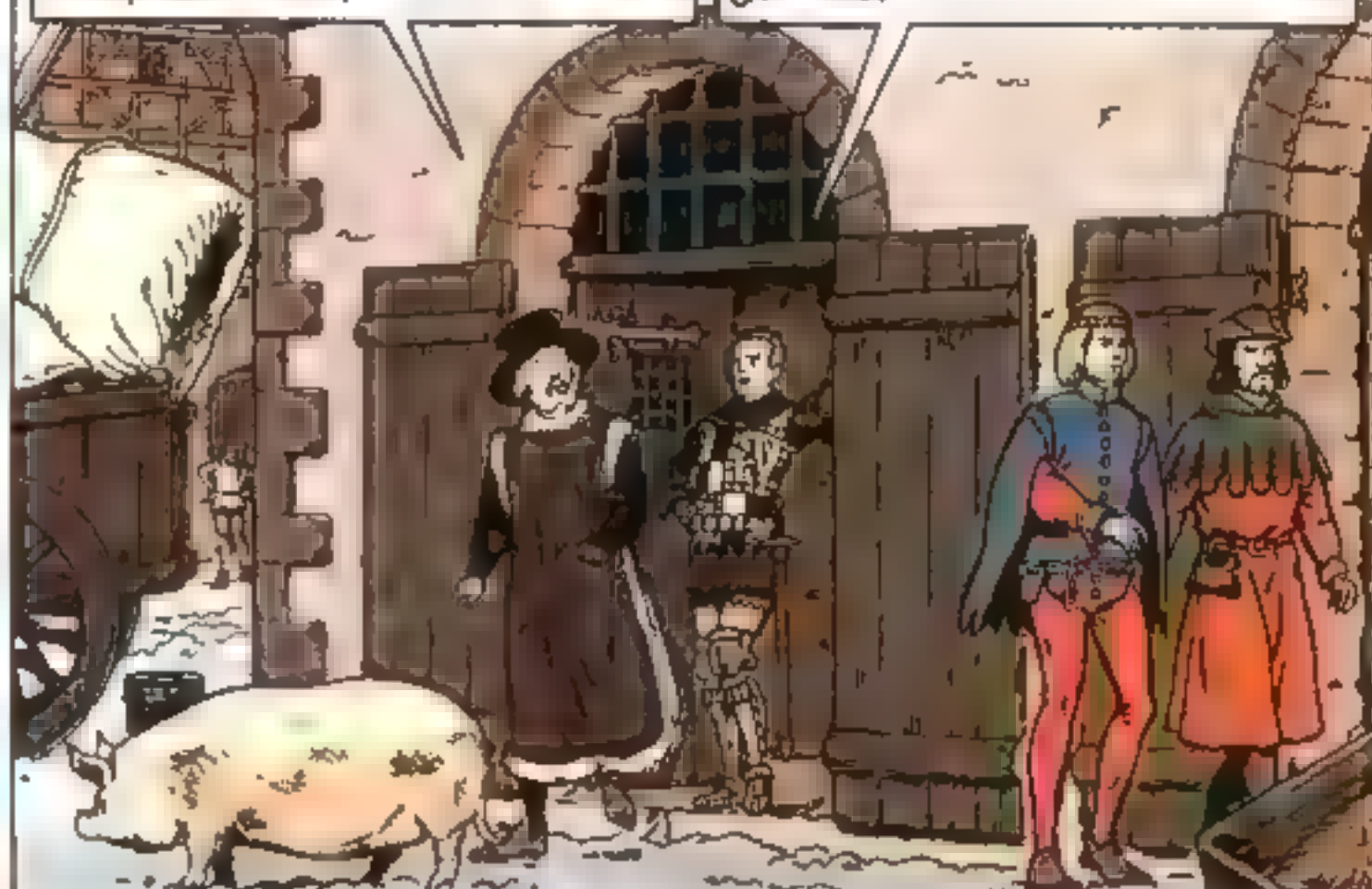
Messire Fugger, si ma mémoire ne me trompe ?

Votre mémoire est excellente, messire Comte. Votre fils, Frédéric, me connaît bien aussi, mais il apprécie davantage ma fille, Johanna. Ces liens nous ont rapprochés. tant et si bien que ce damoiseau m'a conté le terrible chantage qu'un gueux exerce contre votre famille.



Frédéric n'a omis aucun détail, le massacre de vos paysans, tout. J'ajoute que je connais sa droiture de cœur et suis convaincu de son innocence, bien qu'il ne puisse la prouver.

Par les cornes du Diable, mon fils est-il devenu fou ? Taisez-vous, Fugger et venez m'entretenir avant le souper, ce soir, au château des Burgraves.



Dominant de sa masse les toits de la ville, le vieux château semblait se réveiller d'un long sommeil. La plupart du temps déserté, il s'emplit d'une intense activité.

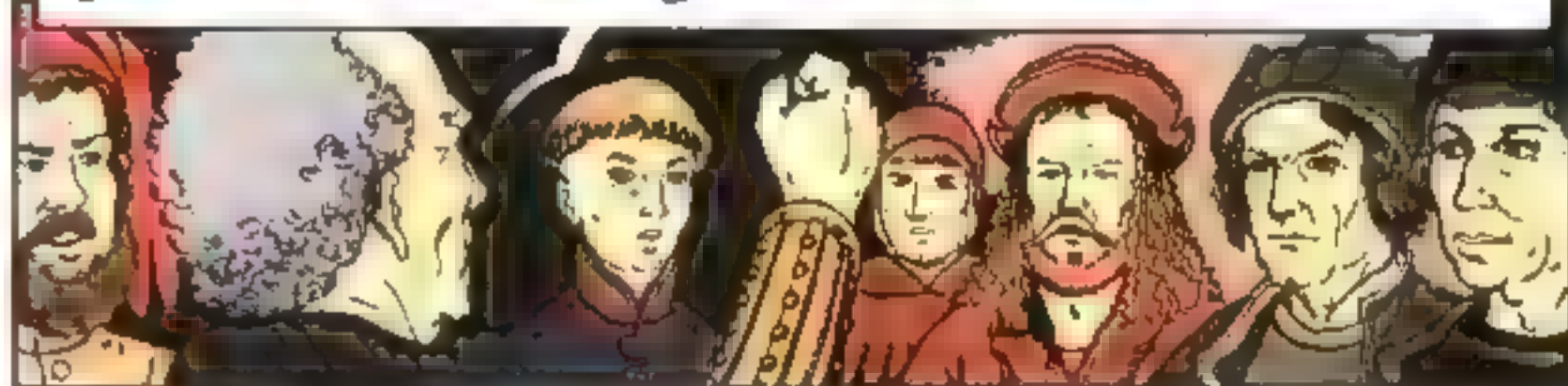


Sur les remparts, les soldats installaient ostensiblement une ligne de catapultes, face à la cité.



Cependant, le comte recevait une délégation de maîtres-artisans.

Vous vous plaignez que les bourgeois vous tiennent écartés du gouvernement de Nuremberg et VOUS AVEZ RAISON !



L'occasion d'humilier ces arrivistes ne se refuse pas, aussi j'appuierai vos revendications.

Signeur, le banquier Fugger...





Le banquier parvenait dans l'avant-cour quand les artisans quittèrent le comte.

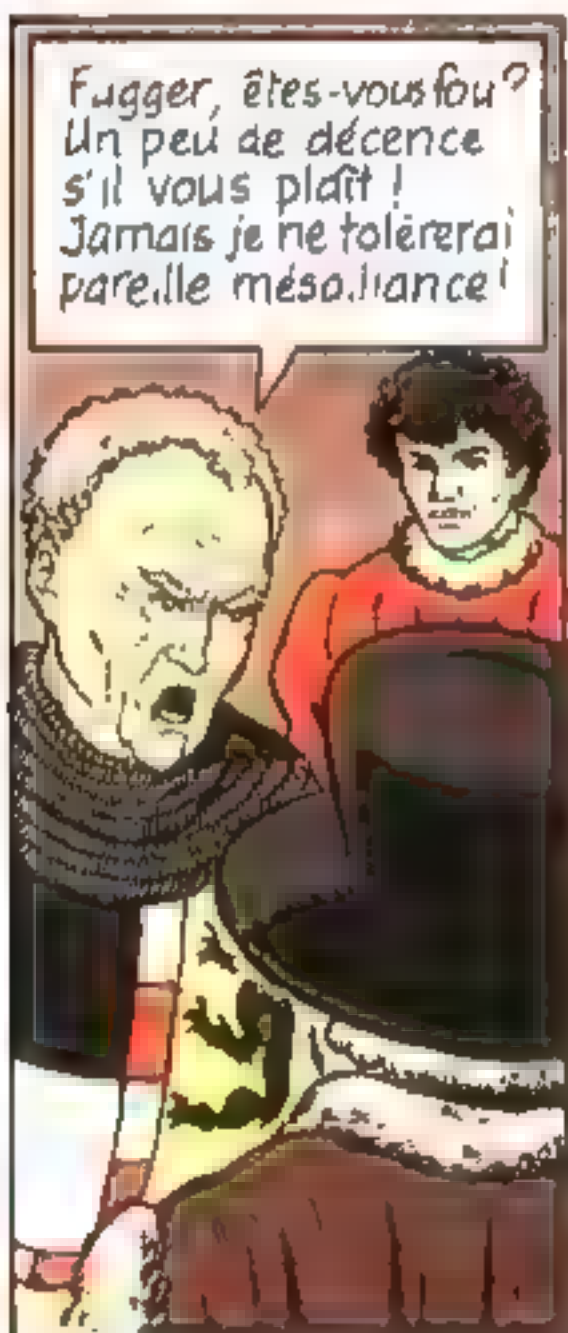


Que font ces fauteurs de troubles, ici ?

Rien qui vous regarde... pour l'instant !



Comme je vous l'ai dit, je sais le crime que l'on cherche à faire endosser à vos fils. Sans preuve, vous risquez de devoir payer durant très longtemps. Nos enfants s'aiment ; acceptez leur union et je vous aiderai financièrement, j'en ai les moyens !



Fugger, êtes-vous fou ? Un peu de décence s'il vous plaît ! Jamais je ne tolérerai pareille mésalliance !



Aïe messire, personne n'ignore que votre famille a inauguré son irrésistible ascension par une série de mariages avantageux... Pourquoi renier l'humilité de ses origines ?

Maudit banquier !



Cette solution me paraît, pour provisoire qu'elle soit, tout à fait acceptable. Au moins ferait-elle le bonheur de Frédéric.

Et cela éviterait à la banque Tolomei de nous consentir un nouveau prêt !

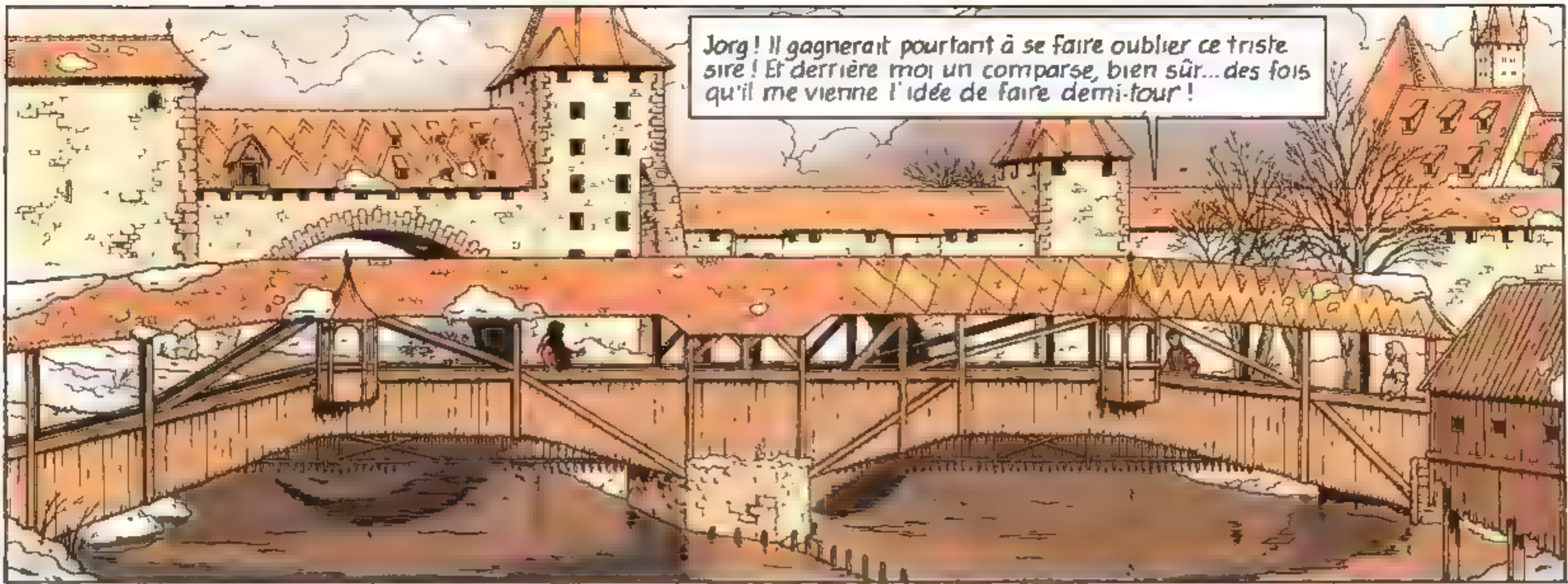
Cela n'empêchera pas de continuer l'enquête !



Quelques jours après...



BON SANG ! ENCORE LUI !



Jorg ! Il gagnerait pourtant à se faire oublier ce triste sire ! Et derrière moi un comparse, bien sûr... des fois qu'il me vienne l'idée de faire demi-tour !



Pardieu, messire Baglioni, vous voilà bien hésitant ! Le climat de nos régions ne vous vaut rien ! Que n'êtes-vous demeuré en Italie ! Il va donc falloir en finir avec vous, et c'est grande tristesse !



Eh quoi !? Aurais-tu peur ? Mon pauvre Jorg, sans ton chien, tu n'es plus grand chose !



Cependant, sur l'autre rive de la Peignitz, attiré par les éclats de l'altercation, un groupe d'hommes approche

Encore un tire-laine qui s'en prend aux honnêtes gens. A la rescousse mes bons amis !



TENEZ BON, MESSIRE !

Qu'est-ce que ?

Doux Jésus, je vous reconnais, vous êtes Vasco Baglioni !

JACOB FUGGER !



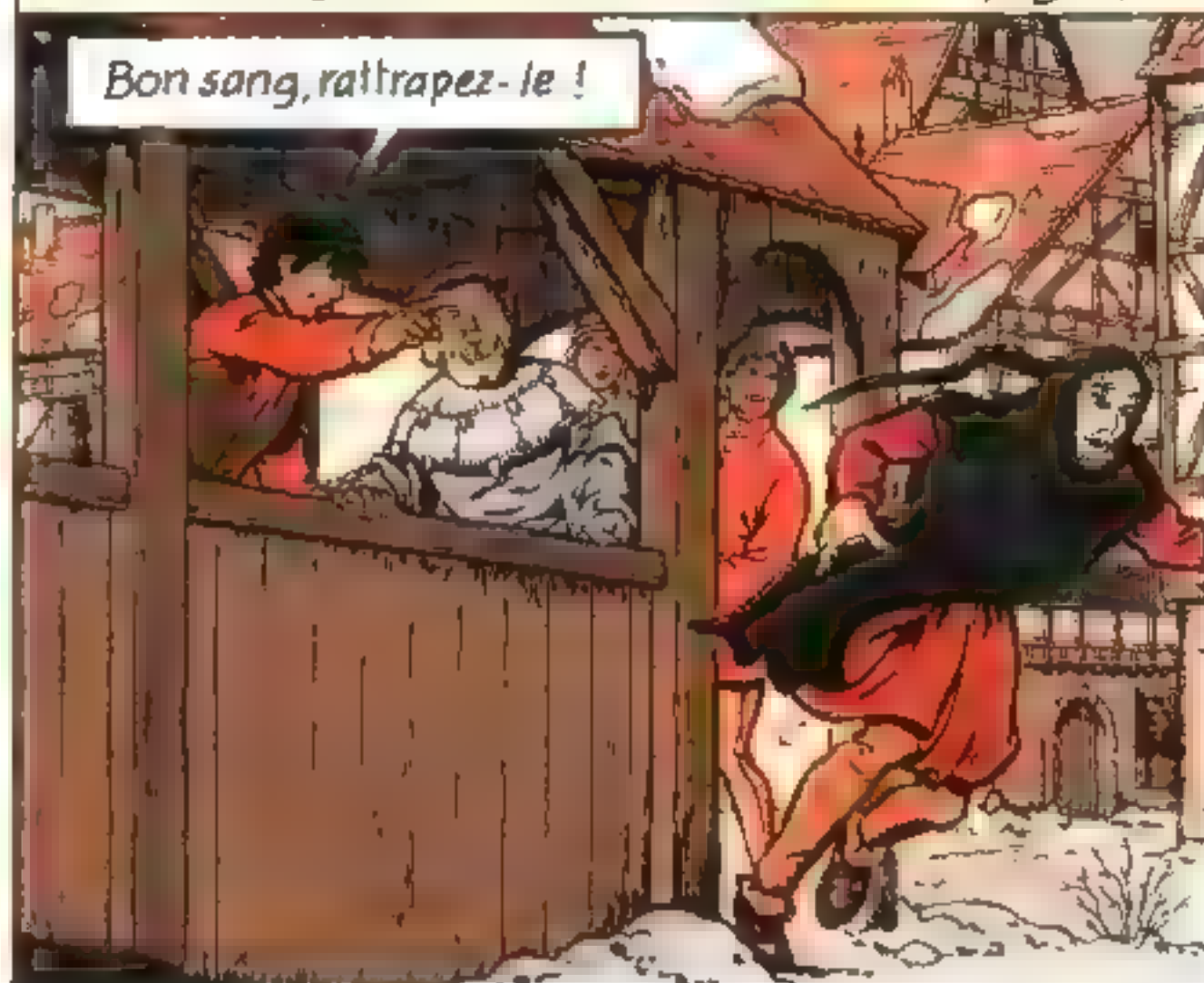
Je remercie le ciel d'avoir eu l'opportunité de vous tirer d'un si mauvais pas !

Cet homme, ne le laissez pas fuir !



Mais les bourgeois n'aiment pas souiller leurs beaux habits et Jorg a tôt fait de leur fausser compagnie.

Bon sang, rattrapez-le !



La pourriture infecte cette ville ! Il faudrait prendre des mesures.

Voilà deux fois qu'il m'échappe ! Mordieu !



Mais vous êtes sauf, et c'est là l'essentiel. Pardonnez à mes amis leur maladresse. Ce n'est pas tous les jours qu'ils donnent le coup de poing ! Ah ! Mais on s'agite, là-bas...



Hieronymus, que vous arrive-t-il ? Vous êtes tout pâle !

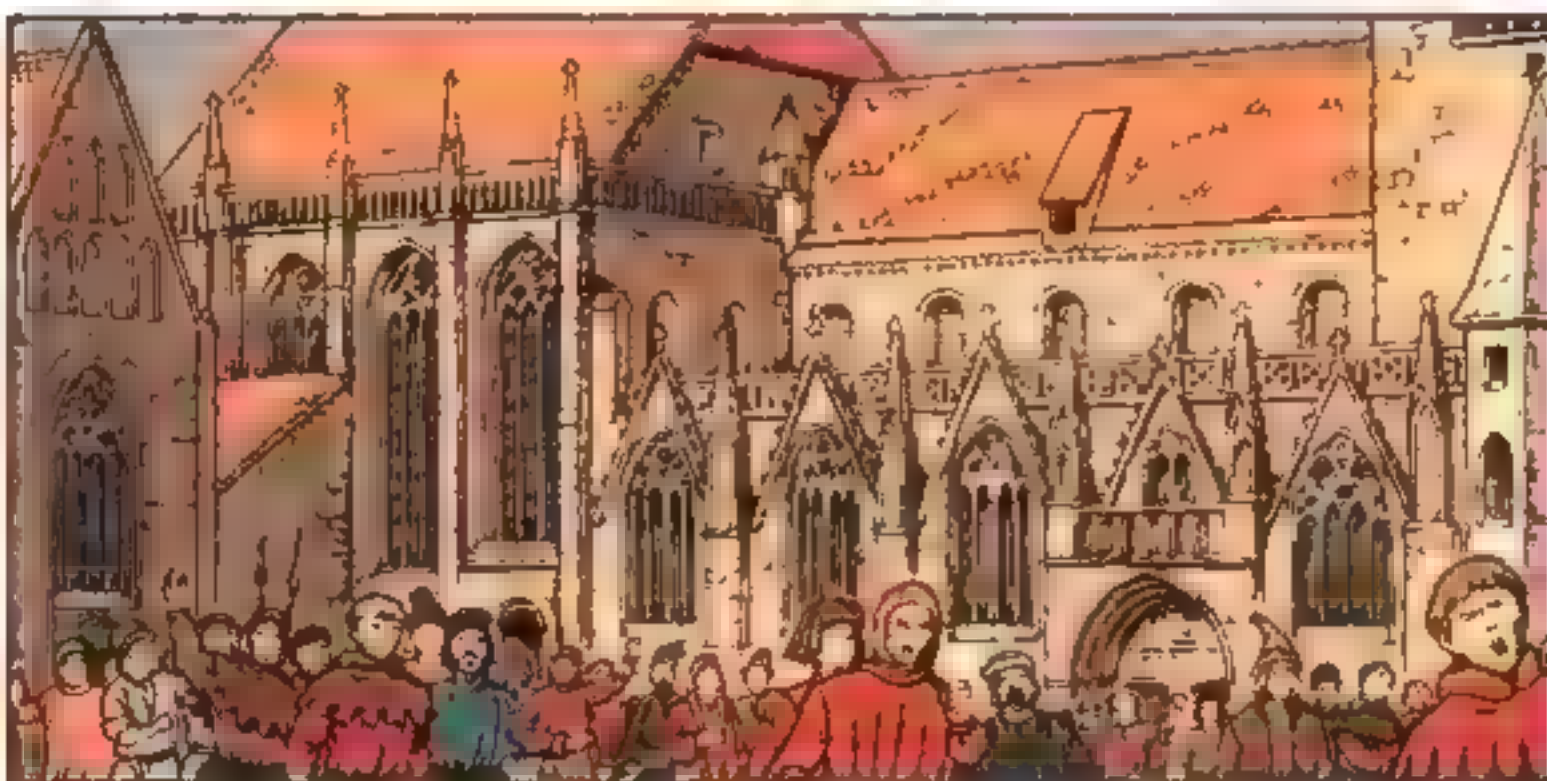
Fugger ! Les artisans se sont révoltés ! Couverts par les ballistes d'Hohenzollern, ils ont pris l'arsenal et pillé l'armurerie.



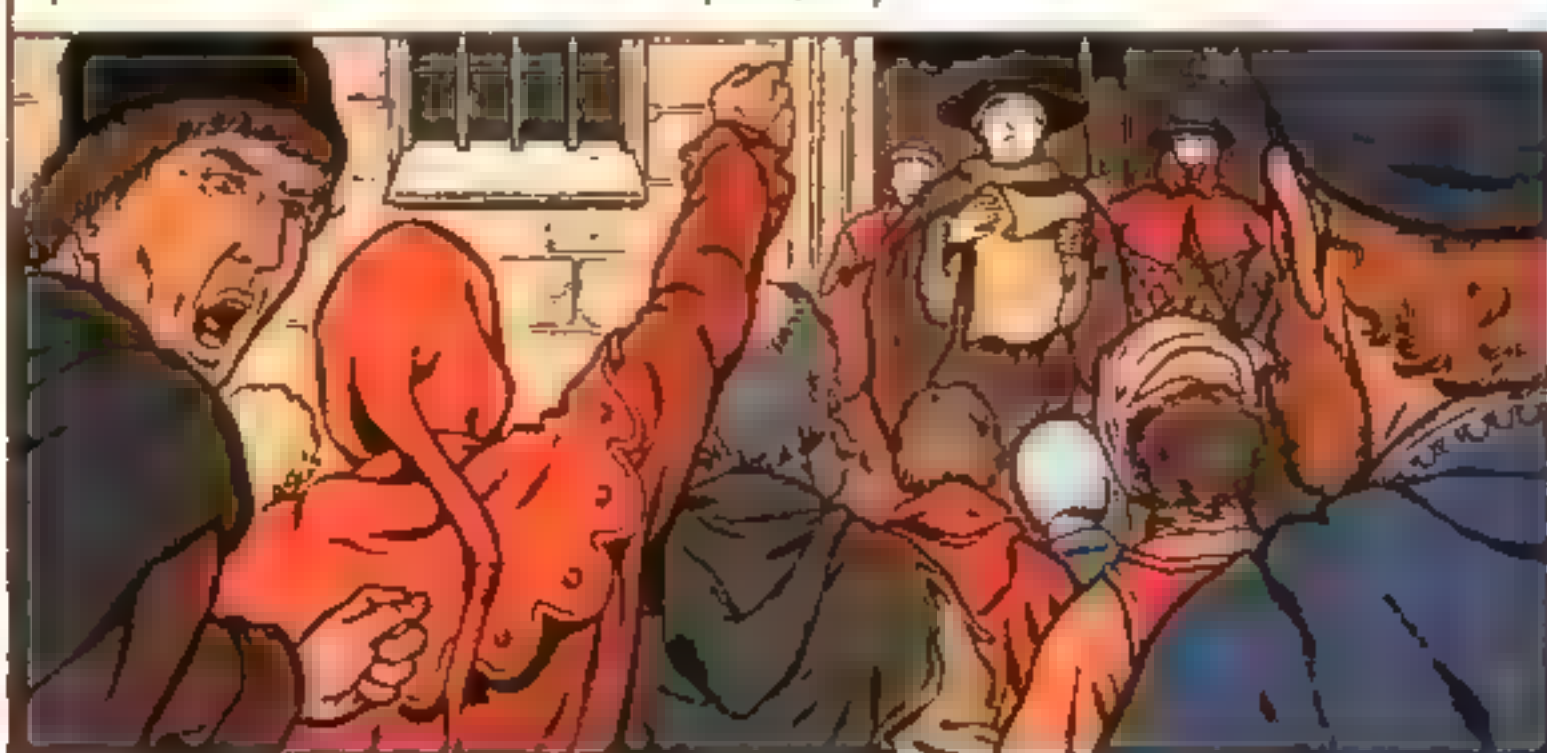
Diabole ! les événements se précipitent ! Il faut réunir le Conseil !



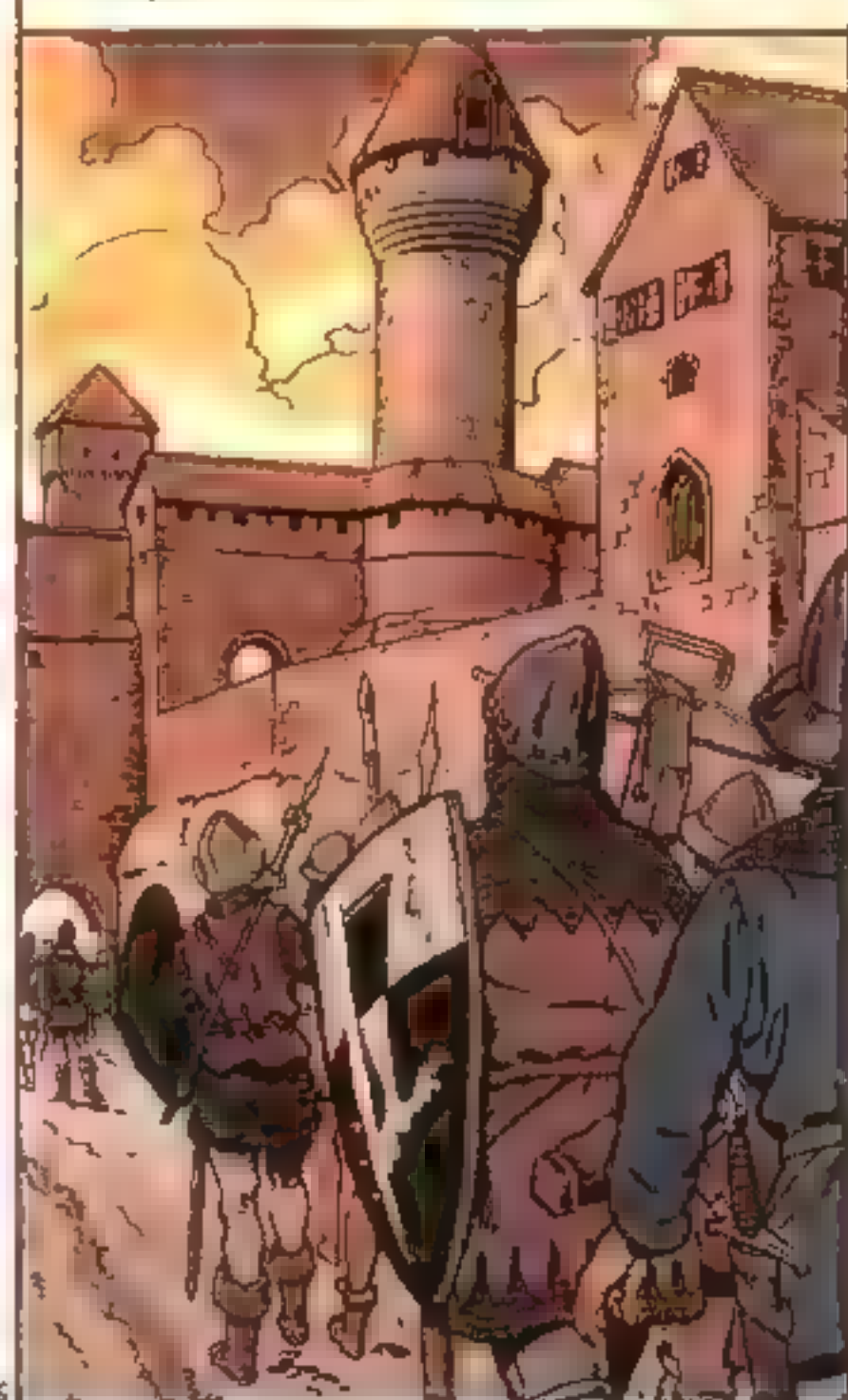
Les jours suivants, les échevins procédèrent à de nombreuses arrestations. Mais ils ne purent récupérer les armes dérobées.



Des incidents sporadiques éclatèrent mais la menace de suspendre le carnaval rétablit quelque peu l'ordre en ville.



Cependant l'arrivée de nouvelles troupes sur la burg augmenta l'inquiétude du Conseil de la cité.



Enfin, le jour du carnaval arriva. Dès l'aube, de joyeux défilés se formèrent un peu partout



Johanna, ma chérie, dans quelques heures, tu seras fiancée !

Oh, Père ! Je n'ignore pas que je dois ce doux bonheur à votre générosité.



J'avoue nourrir quelques regrets. J'offre mon or à cette ganache de Hohenzollern pour qu'il résolve ses tracas, et lui soutient les artisans contre notre Conseil... contre nous. Toujours ce besoin de nous dominer !... Enfin, ton bonheur est mon premier souci. Achève de te parer, je vais apporter ta dot au château, comme nous l'avions convenu avec ton beau-père.



La dot de ma fille, Seigneur, et tous les documents scellant la promesse d'union de nos enfants... Ce jour doit être liesse, aussi je ne vous questionnerai point sur l'étrange conduite que vous tenez contre les gens honorables de notre cité.

Et vous faites bien ! À la revoyure, Fugger, à tout à l'heure, au banquet !



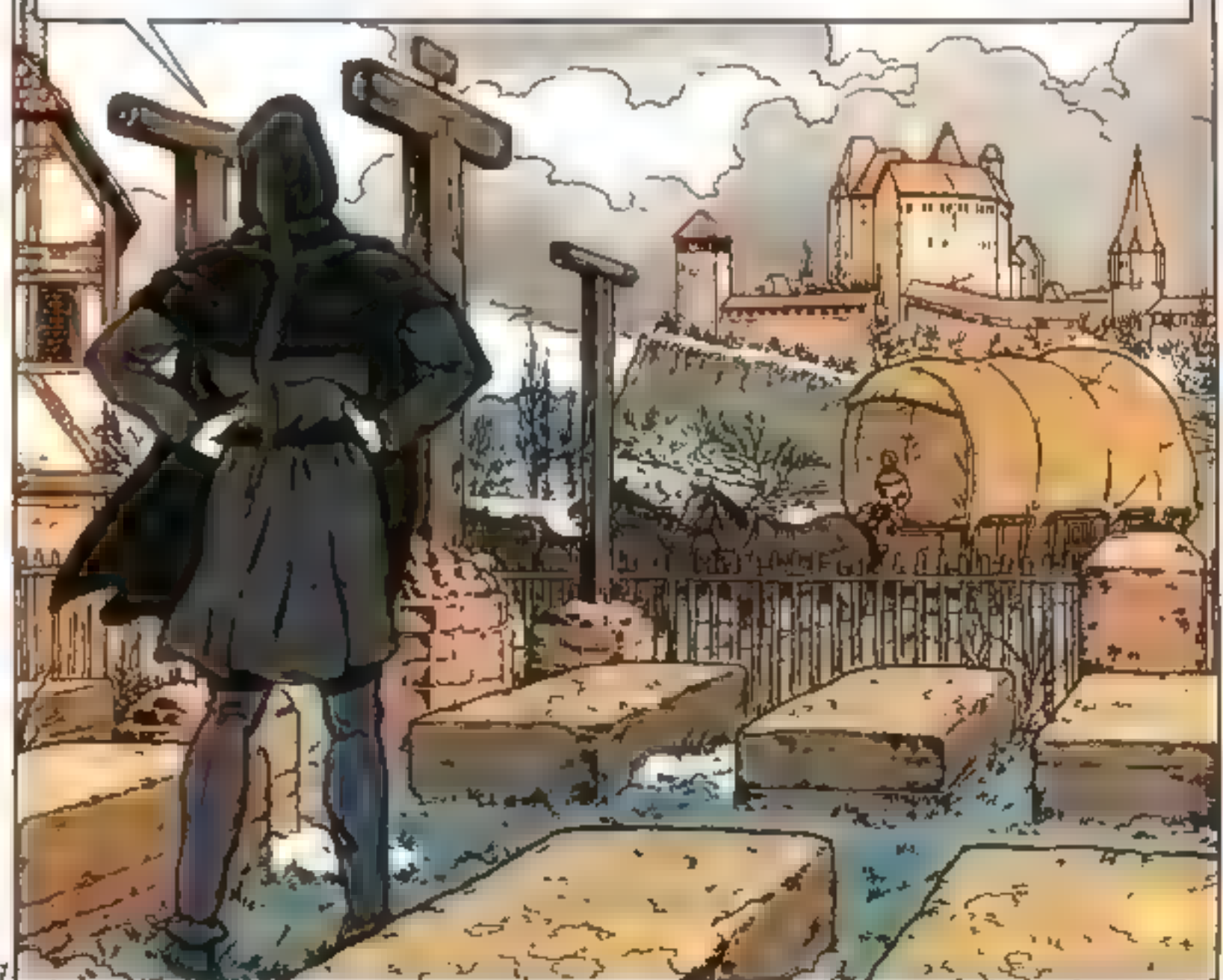
Fugger est redescendu en ville depuis une heure quand le chariot contenant l'argent de la dot quitte la forteresse en bringuebalant de tout son poids sur les gros pavés de la venelle.



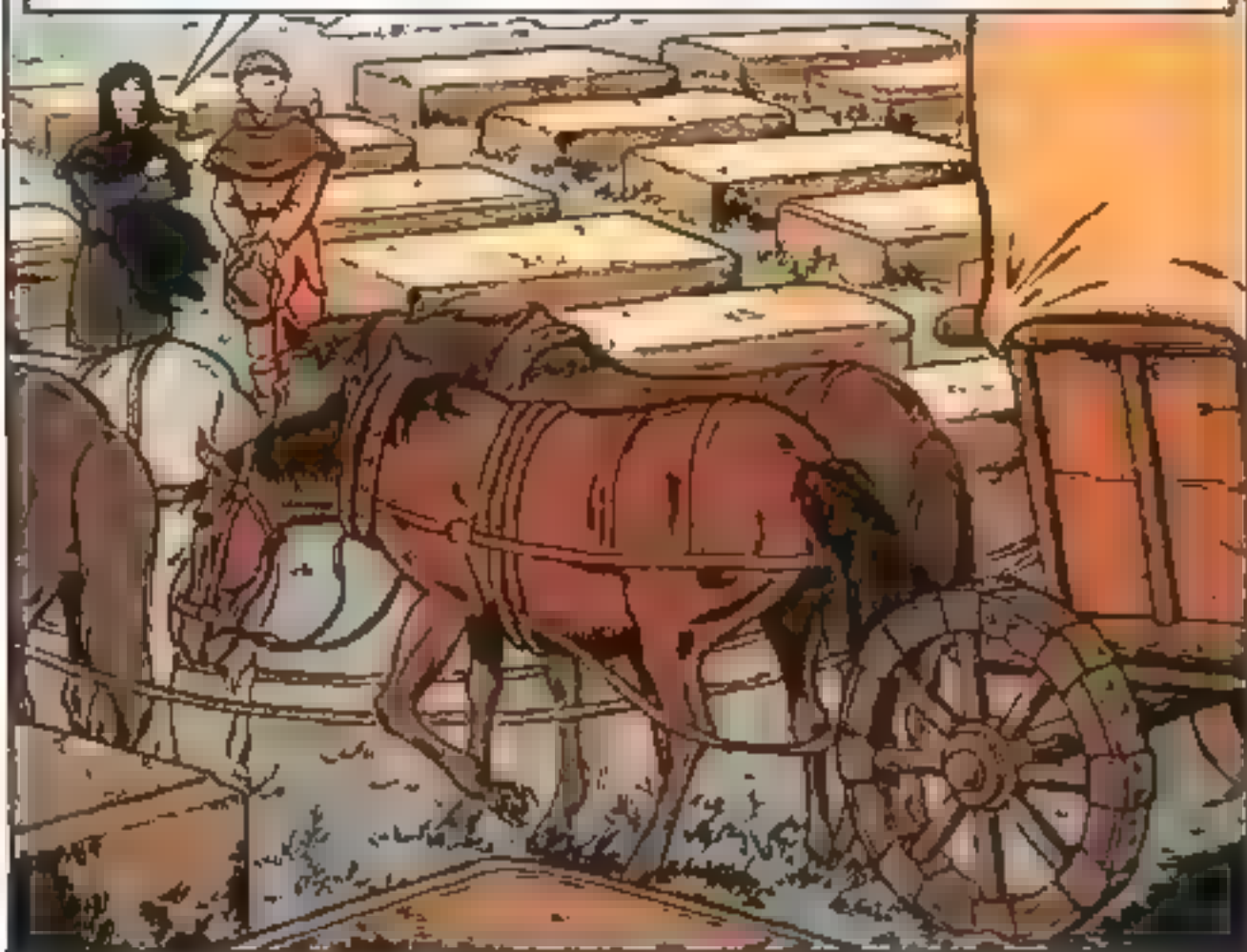
En route pour le cimetière Saint-Jean !



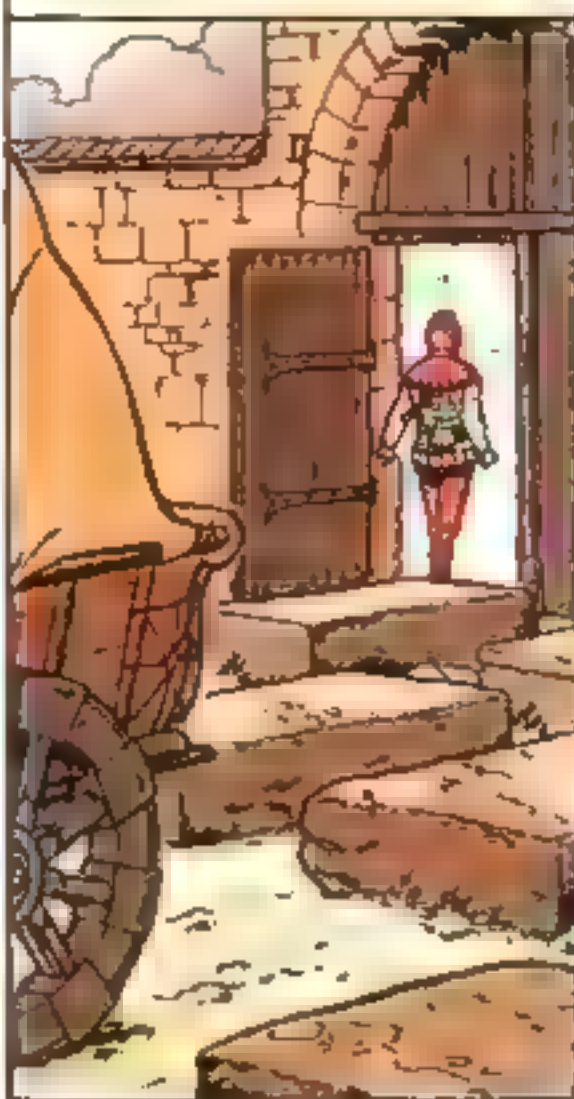
Voilà ce cher Hohenzollern. Il n'a pas oublié notre rendez-vous !



A la bonne heure, Monseigneur, vous voilà devenu raisonnable. Veuillez découvrir la bâche afin que nous vérifiions que vous êtes bien seul. Laissez-là ce chariot, vous le récupérerez plus tard, faites demi-tour et rentrez en ville, à pied.



Sans un mot, le comte s'exécute: Il descend du fourgon et gagne l'entrée du cimetière.



Mais parvenu là, il fait brusquement volte-face.

Ah ça! Où ont-ils donc disparu?



En tout cas, ils ont eu le temps d'emporter la rançon. Le chariot est vide. Avec ce poids, ils ne peuvent être loin. Dans la chapelle?



PERSONNE! C'est de la sorcellerie!?



Ils ont dû m'entendre et se dissimuler dans quelque recoin. Les cachettes ne manquent pas.



Un bruit de porte!

BLAANG

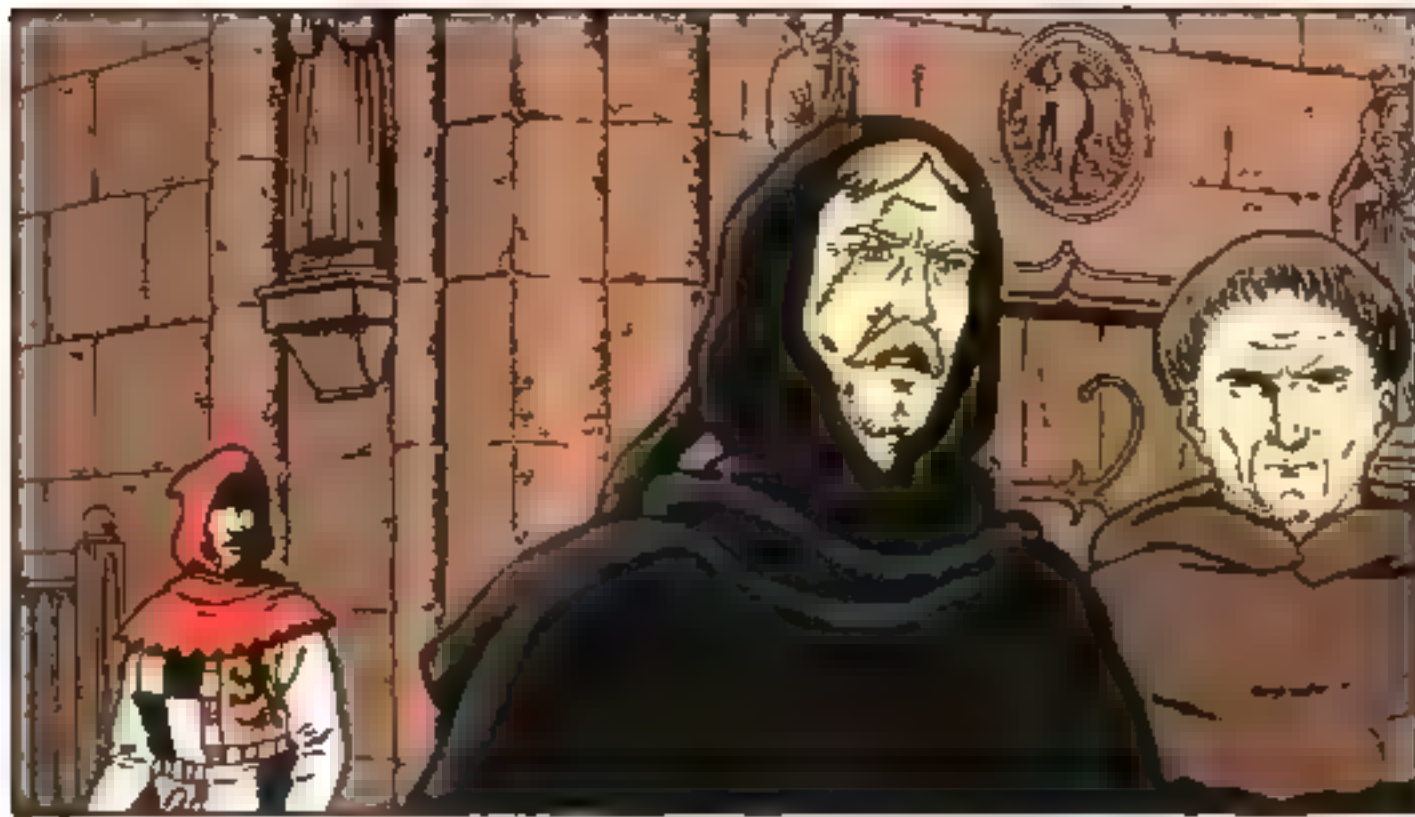


Bon sang! Ce serait trop beau!



**CLAC
CLAC**





Ouf ! Ils ne m'ont pas vu. Laissons-les filer... Ce qu'il y a derrière cette porte a sans doute plus d'intérêt. Voyons... il a laissé... la clé près d'une statue, je crois...



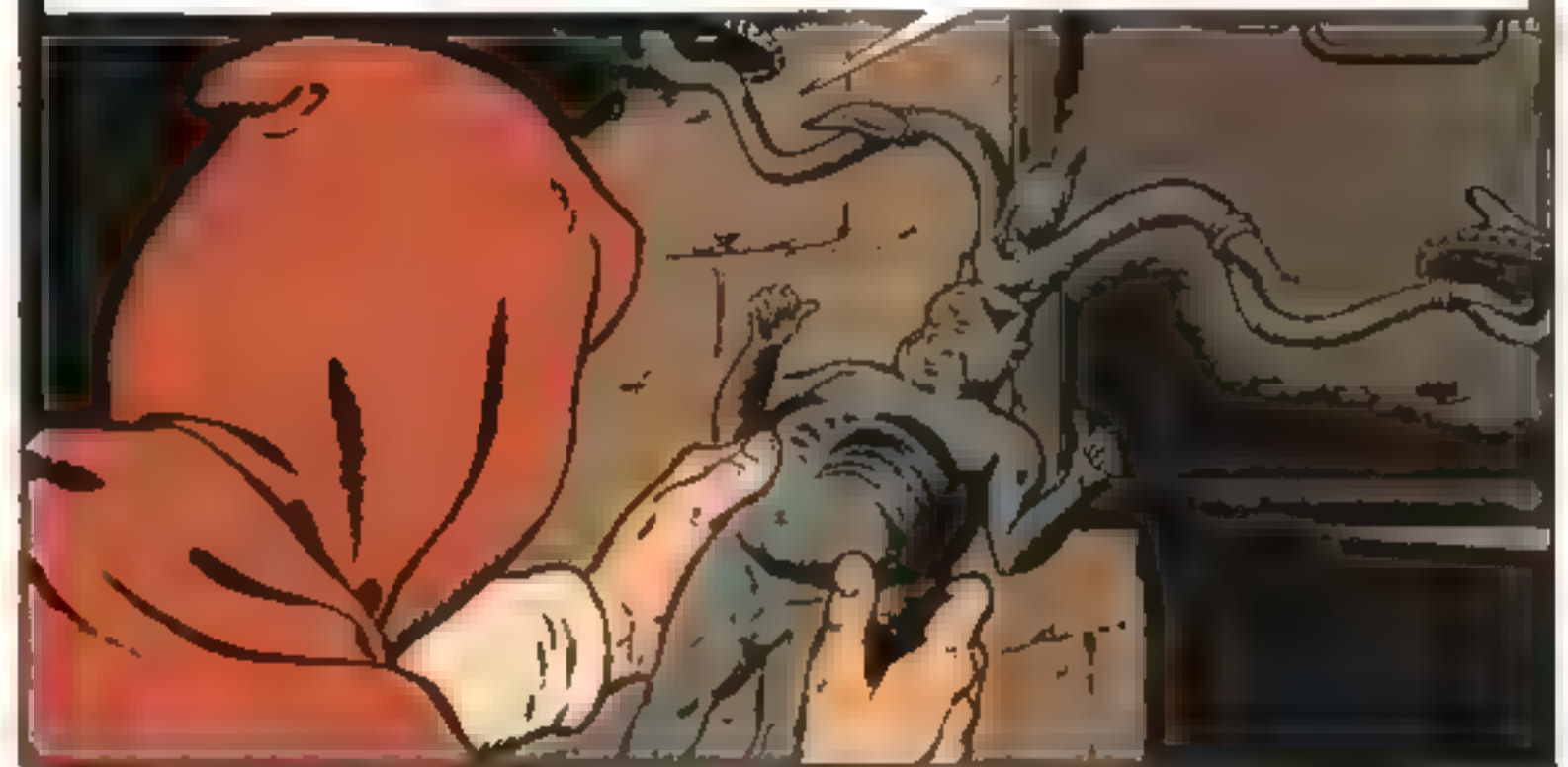
Une crypte!? Elle doit abriter une chapelle funéraire... Je pressens que je touche au but... Soyons prudent tout de même.



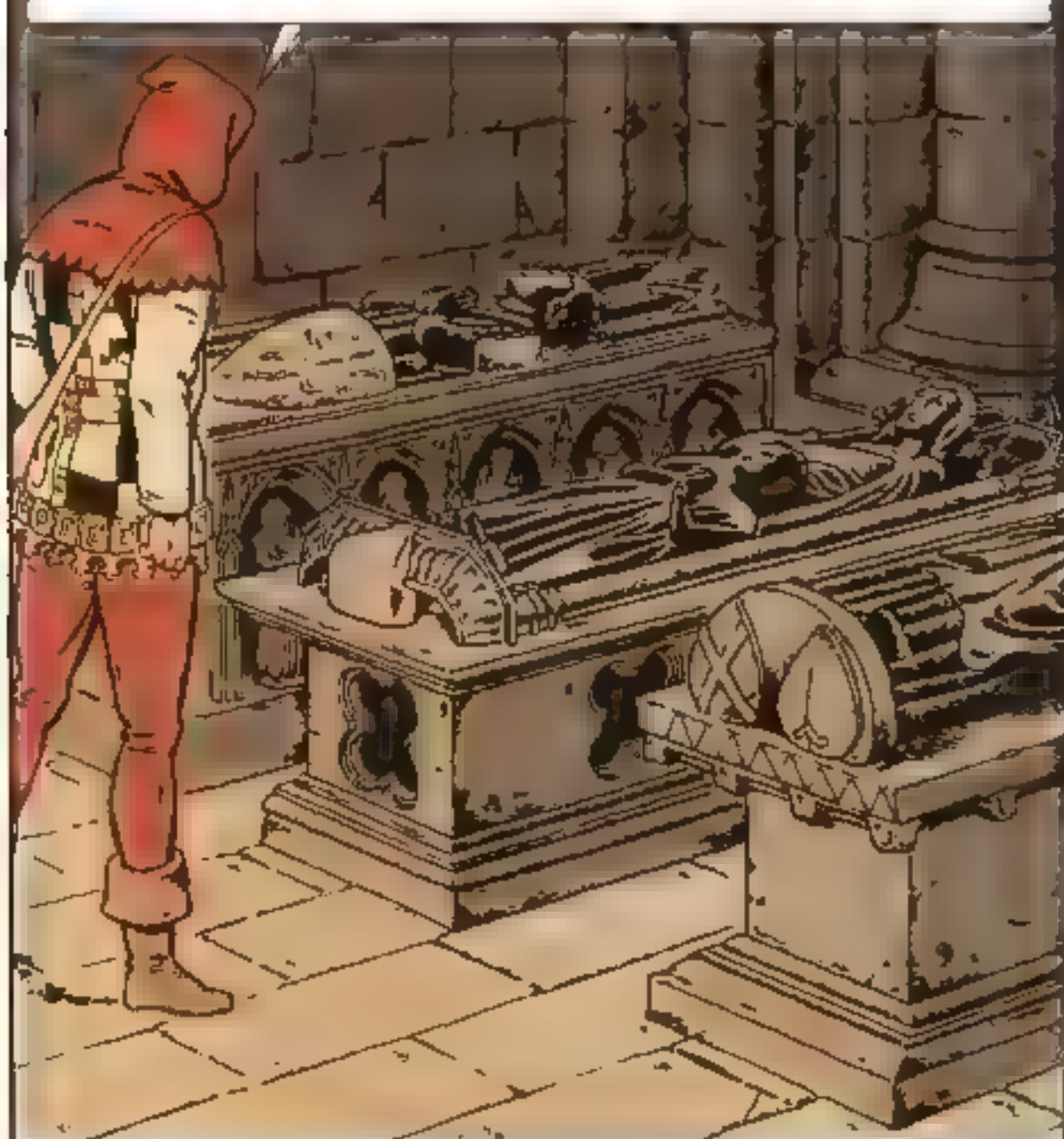
Le coffre que je viens de livrer ! Et plusieurs autres qui doivent correspondre aux précédents paiements de la rançon. Vive Dieu ! Quelle aubaine !



Ce curieux chandelier me rappelle quelque chose. Il me semble l'avoir déjà vu... Mais oui, c'est son double. Emportons-le ! Quelle superbe preuve je vais pouvoir exhiber !



J'espère n'avoir point troublé le repos éternel de ces gisants... Tiens ! Il y a un texte gravé sur le piédestal de chaque tombe. Probablement un ex-voto, ou le nom des différents défunts... Oh ! Santa Madonna ! Ce... ce n'est pas possible !



Messire Von Hohenzollern, voilà vilaine curiosité qui va vous coûter cher. Mes hommes postés le long du chemin, entre le cimetière et la ville, ne vous ont point vu revenir. Un détail sans lequel vous aviez compté... Je dois cependant vous féliciter, vous avez failli réussir... J'ai manqué de prudence. Mais aurais-je pu imaginer tant d'audace chez un vieillard... Eh bien, monseigneur ! Ayez au moins l'obligeance de me faire face !



VOUS !?

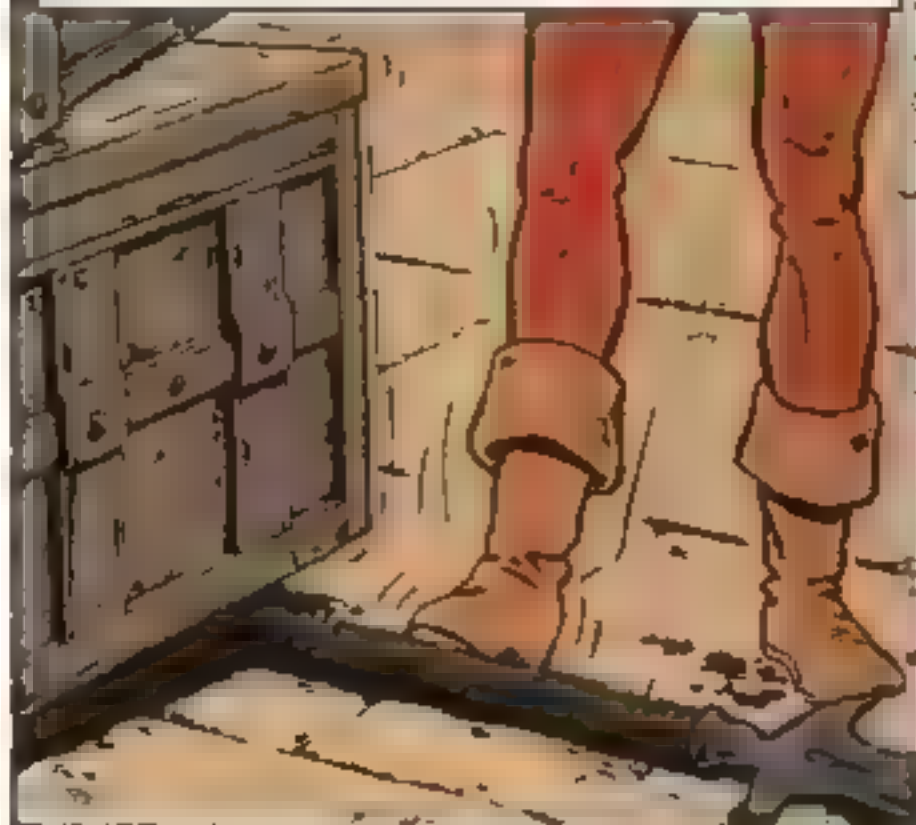


Surpris, mon brave Jorg ? À aucun moment, tu n'as pensé que l'on pouvait te bernier ! ? ! ...

Cela ne change rien ! À dire vrai, il me sied davantage de vous occire, vous, plutôt que le vieux comte. La mort d'un homme aussi important aurait entraîné une enquête, tandis que la vôtre !

Trop tard, Jorg ! C'est dans le bois, lorsque les loups m'attaquèrent, qu'il eût fallu m'abandonner. Au contraire, ô dérision, tu m'as sauvé la vie ! Et maintenant la vérité est en marche, Jorg, et rien, ni personne, ne pourra plus l'arrêter. Retourne dans ta solitude, au fond de ta forêt. Occupe-toi de cette pauvre Birgitt et fais-toi oublier. Pas un soldat n'osera venir te chercher dans ces marais

Tandis que Vasco parle, de son pied il a peu à peu destabilisé l'amas des coffres qui s'effondrent soudain sur le braconnier.



Sauvé !

Mais Jorg s'est vite ressaisi. Tandis que Vasco s'éloigne, il parvient sur le seuil de la chapelle et siffle ses sbires.



HALTE !

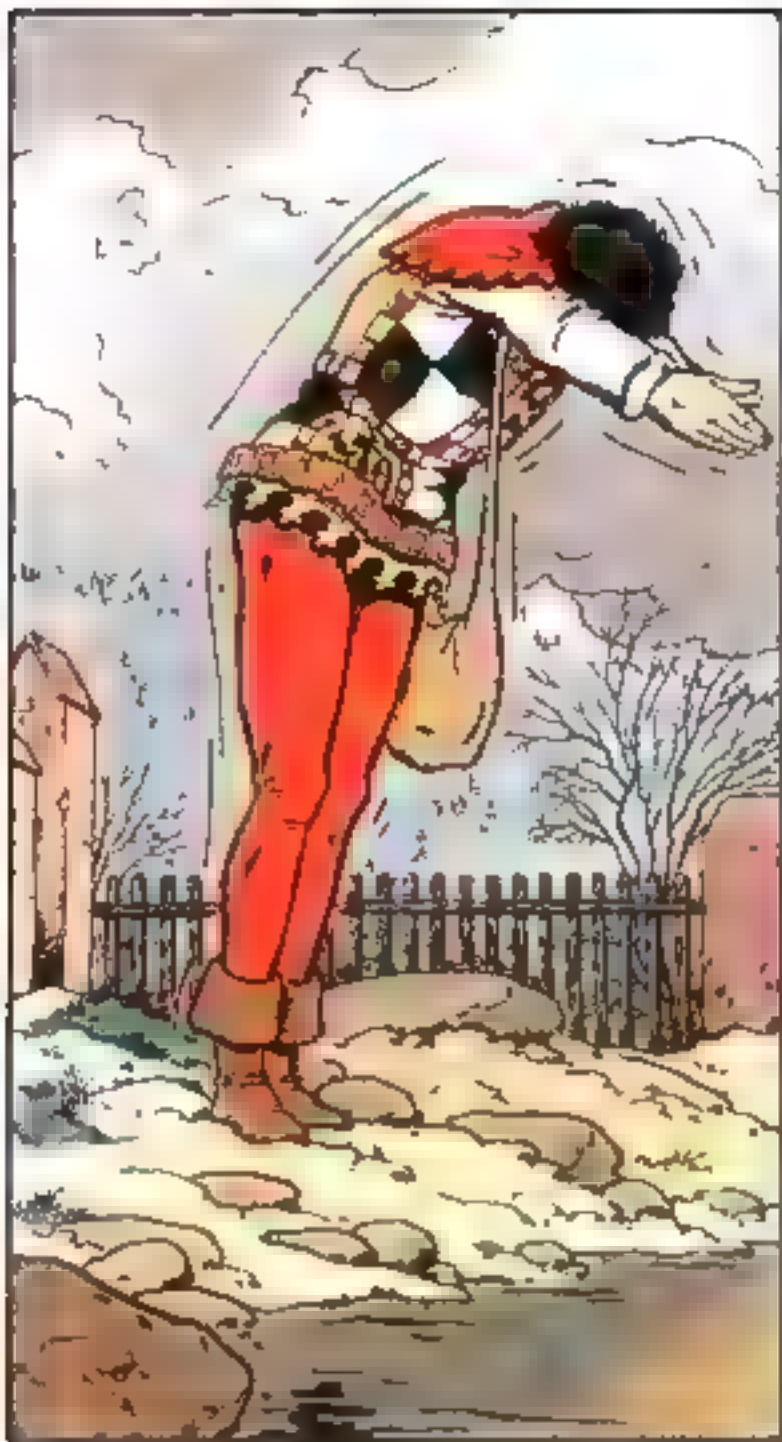
Santa Madonne ! Je les avais oubliés, ceux-là !



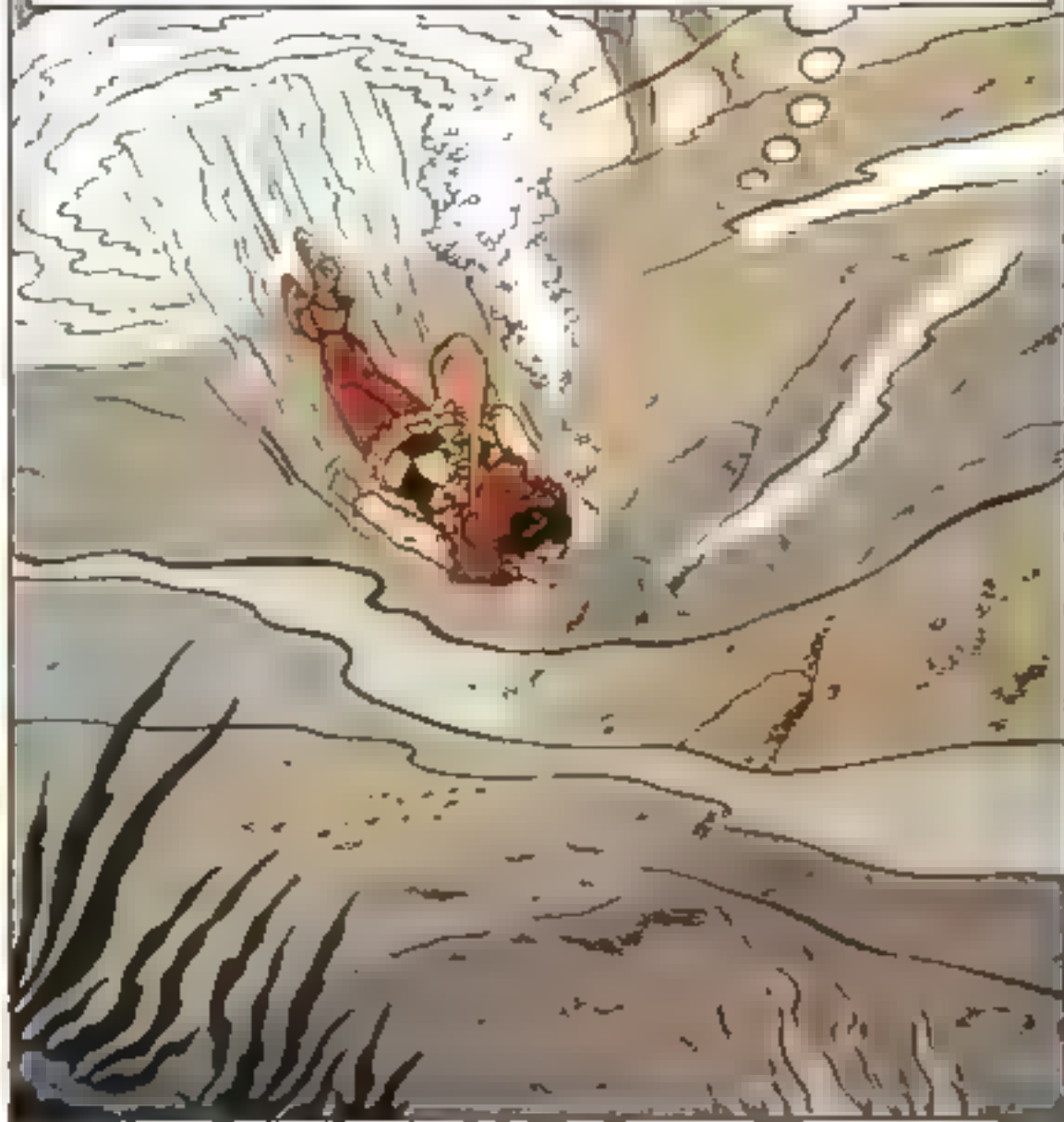
TUEZ, MES COMPÈRES ! TUEZ !!

La rivière ! C'est mon unique chance ! Et tant pis pour les rhumatismes !





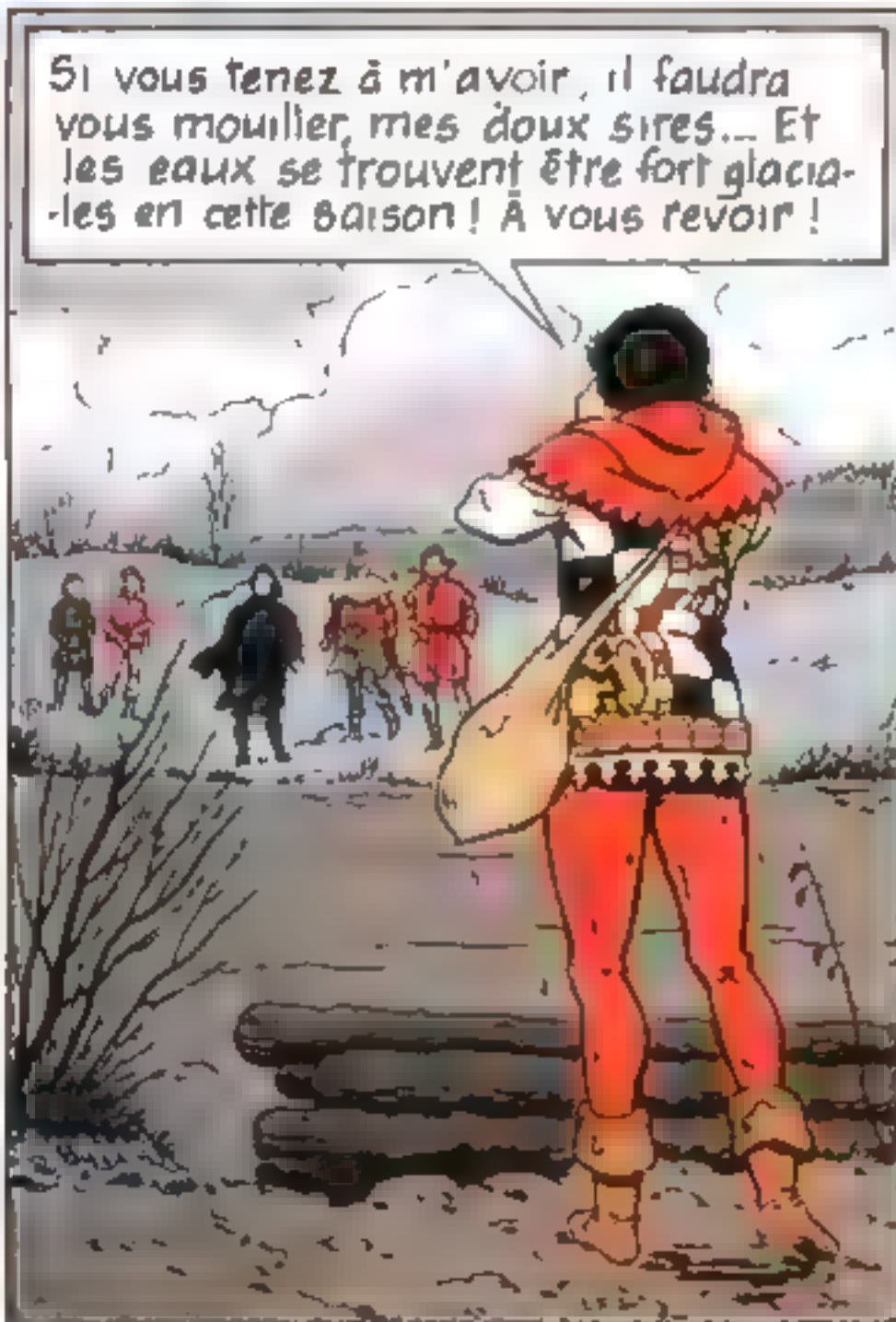
Dieu qu'elle est froide ! Regagner la rive le plus vite possible sinon c'est la transformation en glaçon assurée !



Impossible de la soulever ! Il fait trop froid, je remonte sur la rive opposée !



Si je n'attrape pas la
AAATCHOUM



Si vous tenez à m'avoir, il faudra vous mouiller, mes doux sires... Et les eaux se trouvent être fort glaciales en cette saison ! À vous revoir !



Là-bas, cette barque !



Une porte... Aaatchoum !



ARRÊTEZ-LE ! C'EST UN PILLEUR D'ÉGLISES !

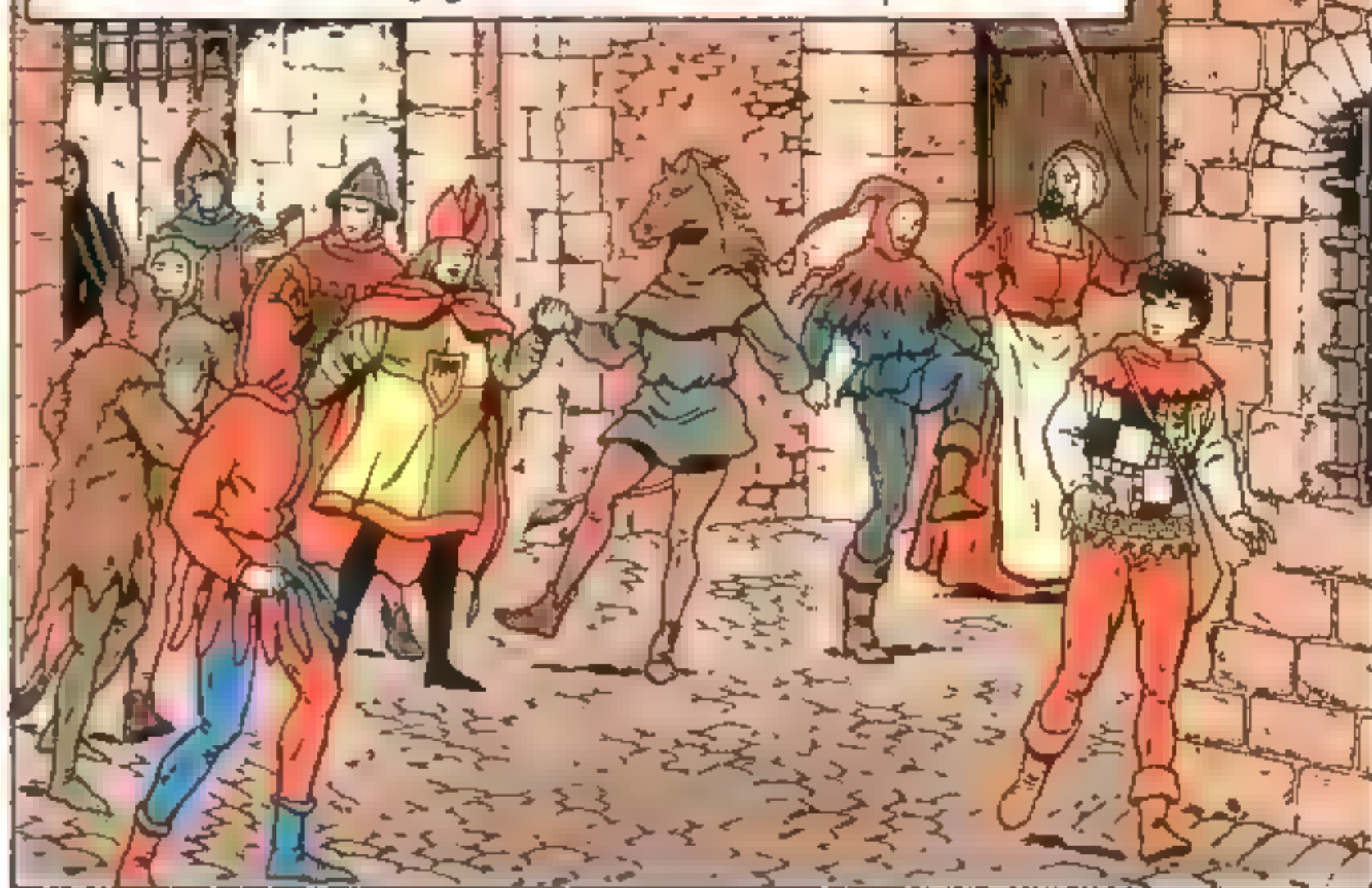


Mais alors que les gardes vont se porter au-devant de Vasco, un extravagant cortège s'approche de la poterne en chahutant.

Bientôt, la longue farandole s'enroule et se déroule, entraînant les deux factionnaires éberlués dans son sillage...



Santa Madonna! Ces joyeux drilles tombent à pic !

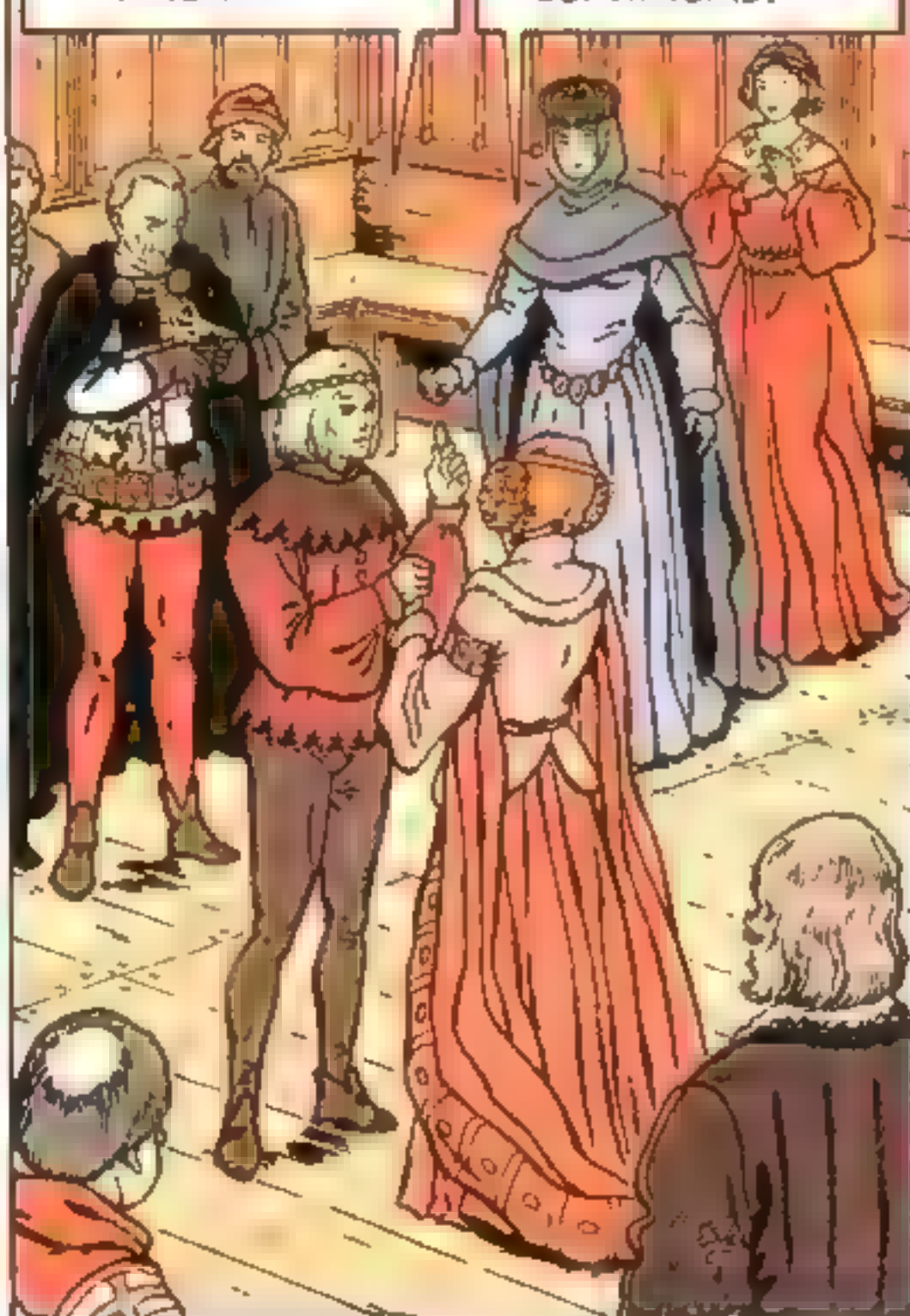


À ce moment, chez le banquier Fugger arrivent le comte Hohenzollern et ses fils.

Entrez mes bons amis, entrez ! Viens, Frédéric, ta fiancée se languit afin que vous ouvriez le bal !



Le "morgenbad", ma douce Johanna; que cette pièce symbolique protège à jamais notre union !



Le ciel te bénisse ! J'accepte volontiers ce "don du matin" comme un gage de la pureté de tes sentiments.

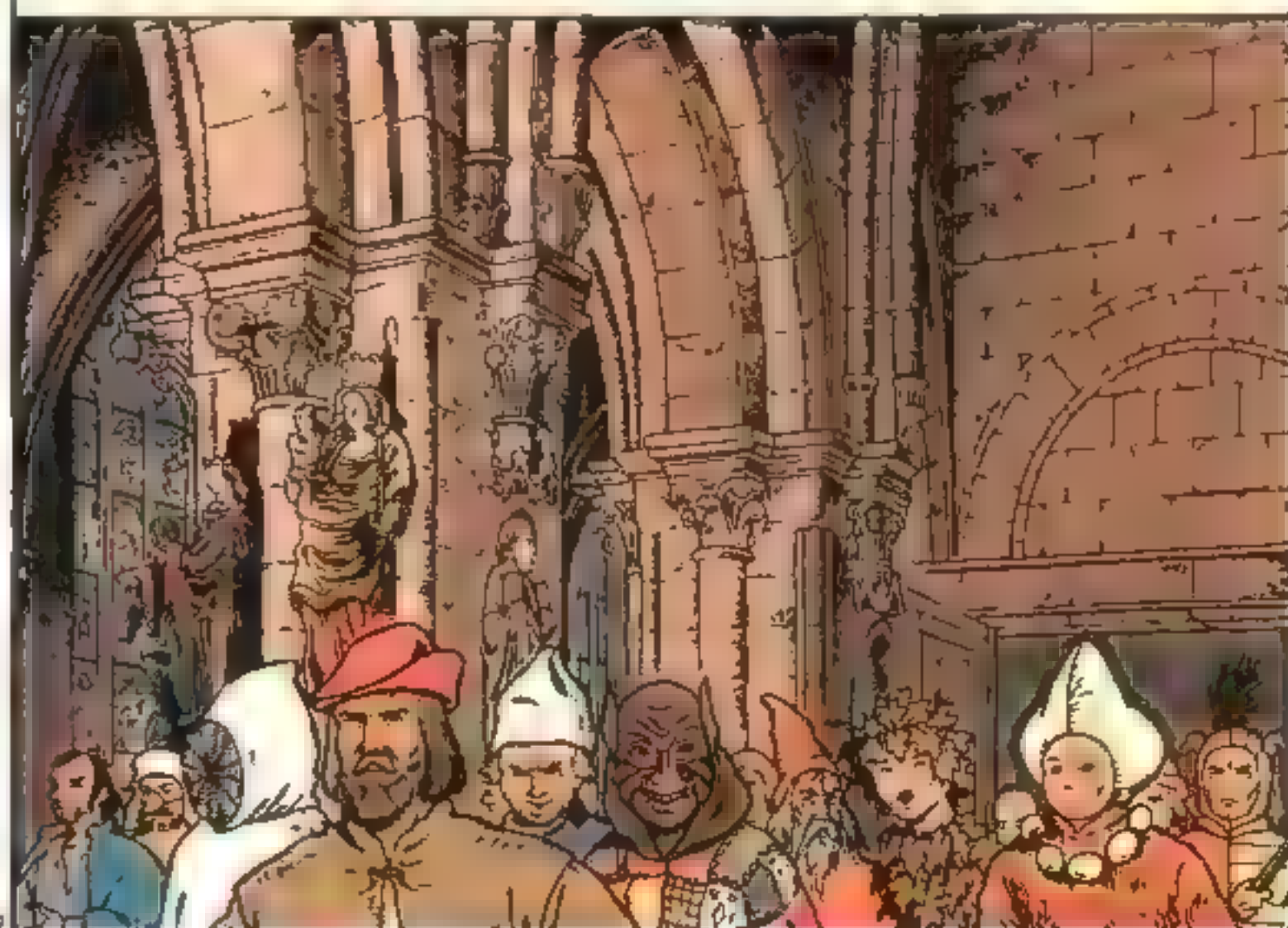
Et tandis qu'une petite cérémonie scelle ces accordailles, dans la rue, le carnaval bat son plein. La bière coule à flots et les esprits s'échauffent. La licence la plus débridée étale ses débordements dans tous les quartiers de la cité.



Des gens masqués font irruption chez les patriciens pour les narguer



Et même les églises sont investies.

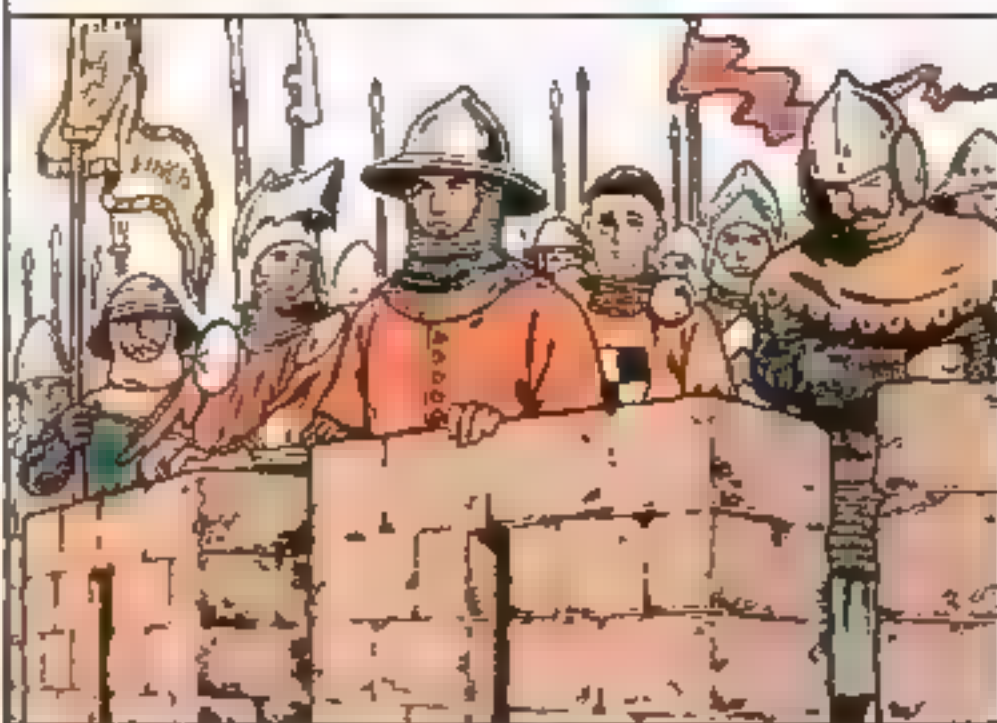


Servez-vous, compères, c'est toujours un peu de votre labeur qui vous reviendra. Ce qui est à Dieu est à vous, mais ces diables d'évêques font leur la maison du Seigneur !

ARRÊTEZ ! MAIS VOUS ÊTES FOUS !



Au sommet de la cité, les soldats d'Hohenzollern se sont massés, n'attendant plus qu'un incident pour pousser le peuple surexcité à la révolte.



Aussi, les gens du guet évitent-ils toute provocation. Malgré l'inquiétude croissante des nantis, ils laissent faire, respectant les traditions de cet instant de folie où tout s'inverse.



Cependant, Vasco s'est mêlé aux occupants bigarés d'un char de carnaval.

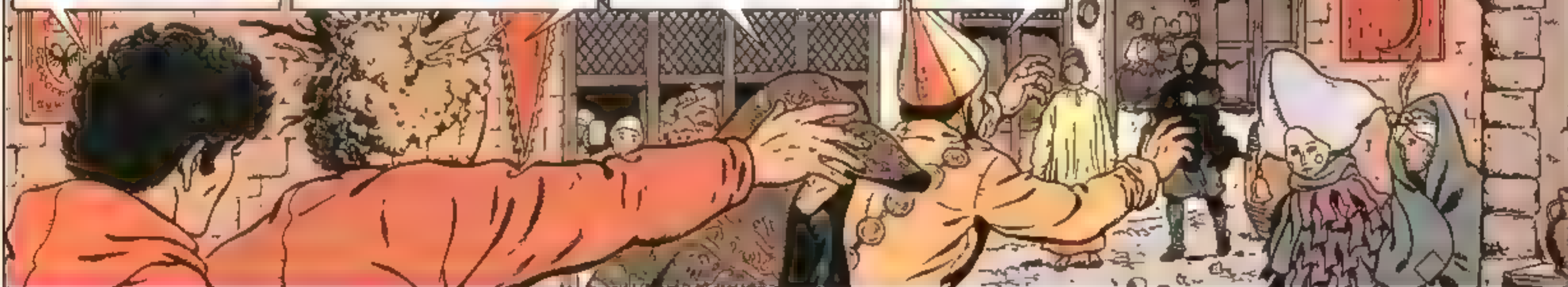


Jorg ! Par diable v.é, il ne décolle pas !

Eh ! Regardez cette pitoyable silhouette noire !

Mais serait-ce la mort ? Chassons-la ! Ha ! Ha !

Va-t'en, sale bête !

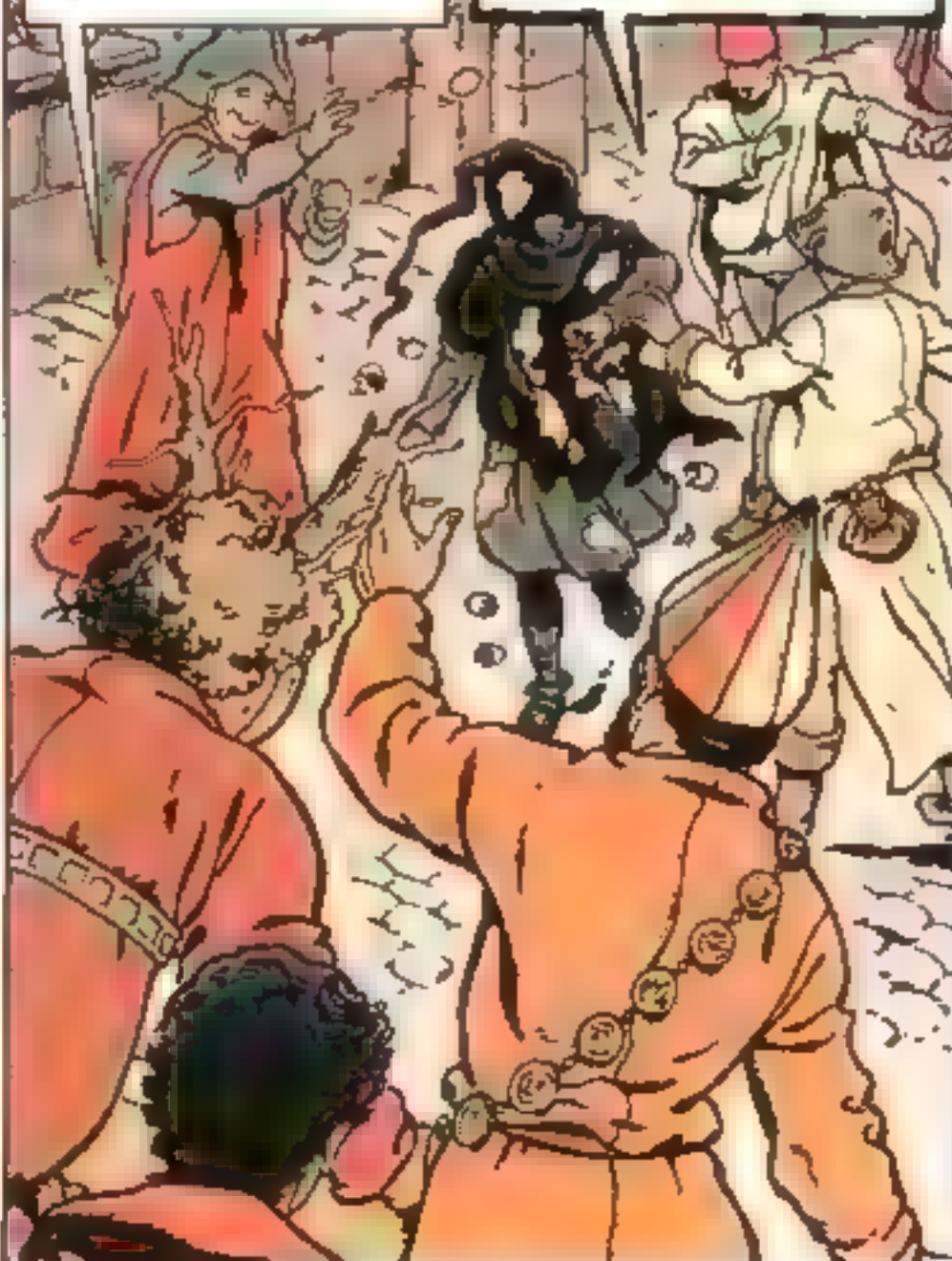


Et soudain, une volée d'œufs pas trop frais s'abat sur le braconnier.



Est-il avenant avec ces tâches jaunes ! ? !

**ENCORE !
ENCORE !**



Ha ! Ha ! Ha ! La mort se meurt !

Sauve-toi, Jorg !. Protège Birg ! Adieu

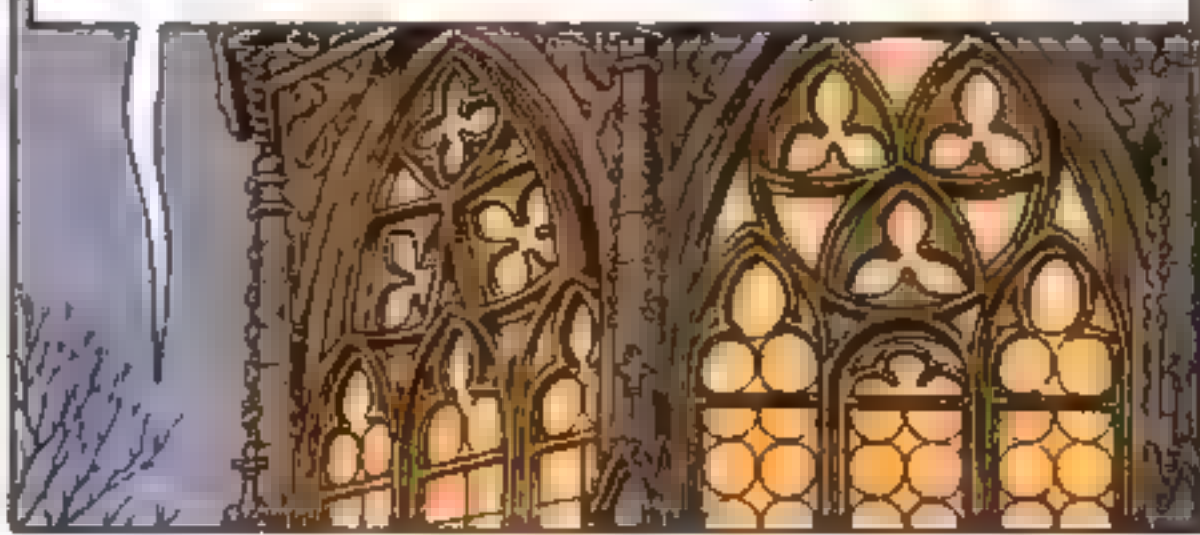


Eh ! C'est la maison du banquier Fugger !

En voici un bien entrelardé qu'il me plairait d'asseoir sur une grille à saucisses portée au rouge !



Vilain rat, montre ton museau qu'on le coupe !



Ces diables de noceurs commencent à me courir ! Sont-ce de vos amis, messire comte ?

Ces gens s'amusent, Fugger. N'y prêtez point garde et ils se laisseront



Mais, contrairement à l'affirmation d'Hohenzollern, un groupe de gens masqués fait irruption.

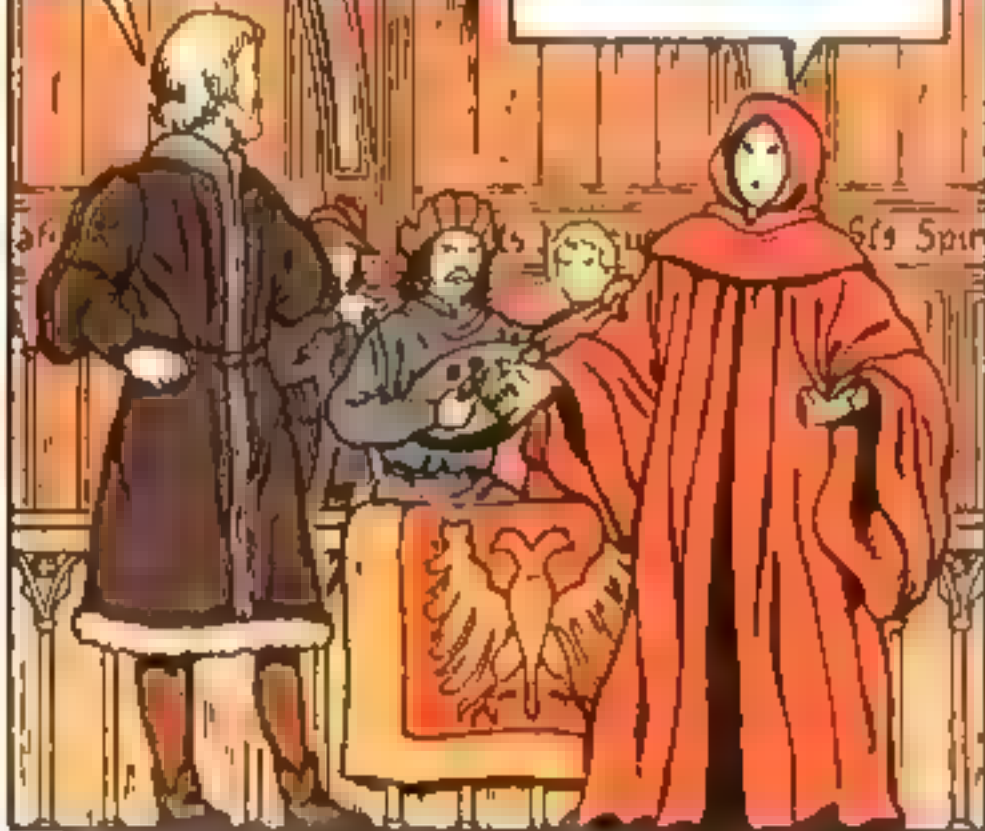
Je ne goûte guère ce genre d'insolence, jeunes gens !

Qui parle d'insolence ?



Arrêtez la musique, vous autres, et écoutons les doléances de ces endiablés puisqu'il le faut !

À la bonne heure !

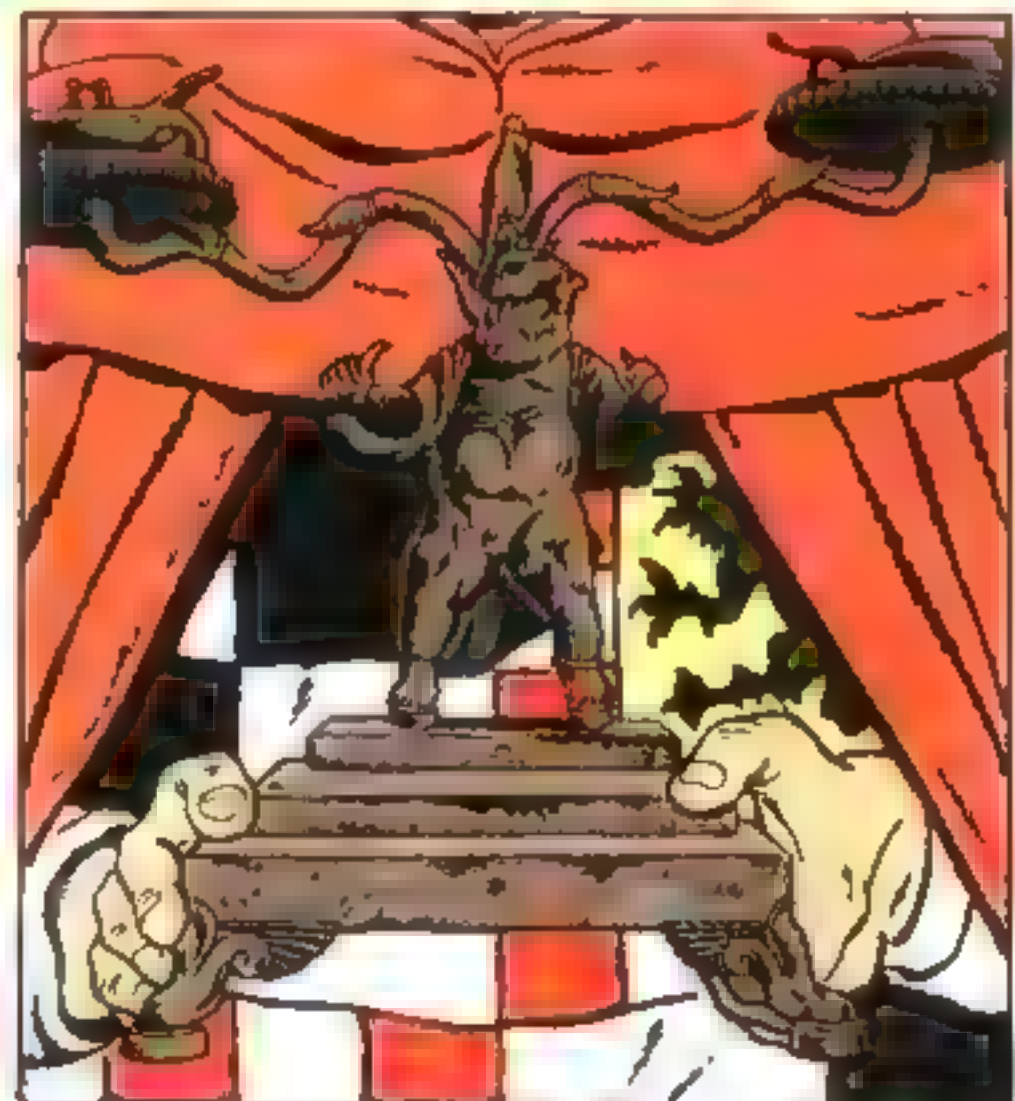
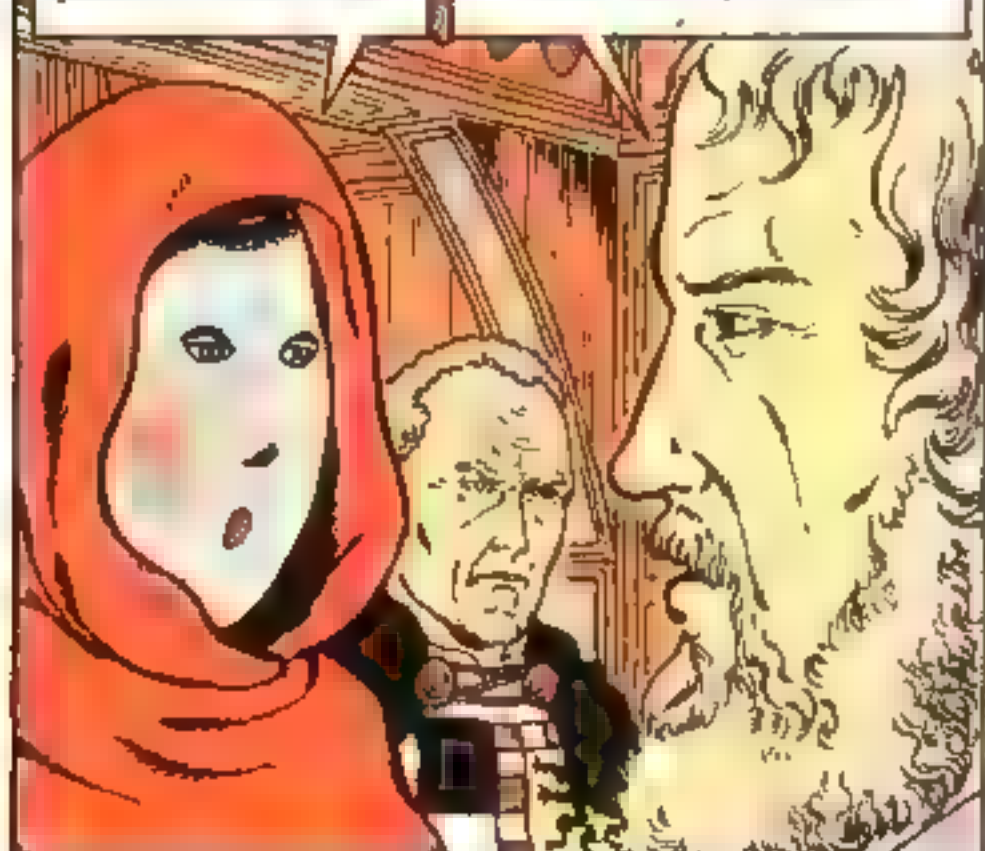


Vasco Baglioni, petit commis de banque Siennois que vous souhaitez tant voir disparaître, messer Fugger... Ne faites pas semblant de ne point entendre. Esbaudissez-vous simplement de mon cadeau... Le voici !



Nous désirions seulement offrir un présent aux jeunes fiancés.

Un présent ? Mais qui êtes-vous donc pour connaître ainsi notre vie privée ?



Mais, c'est un de mes chandeliers !

Où avez-vous volé cela, crapule ?



Dans la chapelle funéraire des Fugger, messer. Le comte possède son pendant en son château de Neuburg et son souvenir m'était resté en mémoire... J'ai d'ailleurs trouvé moult richesses dans votre crypte, toutes provenant du patrimoine des Hohenzollern : la rançon que VOUS exigiez pour le prix de votre silence... Le silence à propos d'un massacre organisé par vos soins, avec l'aide du braconnier Jorg.



C'était vous le maître chanteur.

Bien sûr que c'était moi ! Et qui voulez-vous d'autres ?

Mais pourquoi POURQUOI ? Vous m'aviez consenti un prêt pour me permettre de... de VOUS payer ?!?!?...



Oh certes votre argent ne m'intéressait pas ! Ma fortune dépasse la vôtre assez largement ! Mais pour vous ruiner, vous humilier... vous rabaisser en situation d'obligé et permettre le mariage de nos enfants. Ainsi vos descendants, nos descendants cesseront-ils d'être une menace pour Nuremberg !



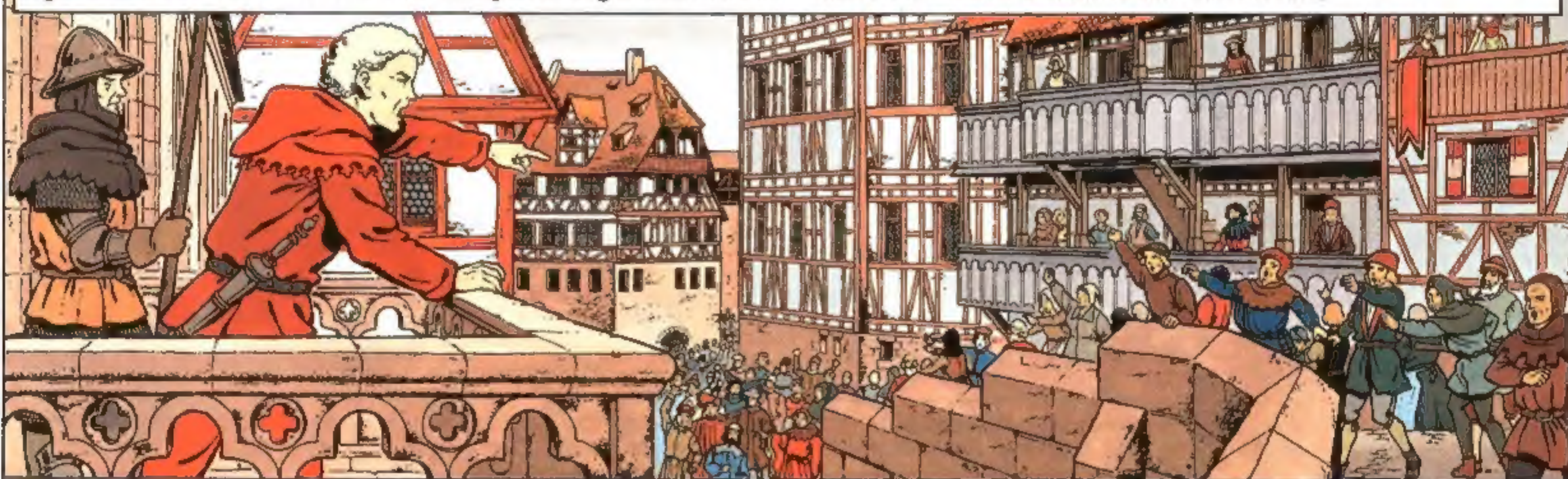
Vous avez fait massacrer des innocents... uniquement dans ce but... Il doit y avoir autre chose !

Vous souvenez-vous de ce carnaval, il y a tout juste 20 ans ?

MALÉDICTION !?!...



Il y a 20 ans, Hohenzollern, vous étiez tout jeune burgrave de notre cité. Vous aviez interdit le déroulement du carnaval.



La fête eut quand même lieu. Alors, vous ordonnâtes à vos archers d'enflammer un char, la nef des fous... Oh juste une dissuasion...



Or, sur ce char, il y avait plusieurs femmes... dont la mienne... Johanna venait de naître... j'étais un homme comblé... Pouvais-je prévoir... En un instant, ce fut...



... la panique. Cependant, toutes purent fuir... sauf ma malheureuse épouse: sa traîne se coinça l'entravant dans son salut.



Elle hurlait... Mais avant que je puisse la dégager, les flammes la dévorèrent. Quelle horrible fin !... Et tout cela par ta FAUTE, Hohenzollern... assassin ! ASSASSIN !



... Et toi, Frédéric... tu savais ?

Oui Vasco... Mais pas avant cette nuit où nos arbalétriers abattirent ce mystérieux messager. Je reconnus, inscrit sur sa bourse le monogramme de Jacob Fugger. C'est pour cela que, dès le lendemain, je gagnai Nuremberg. Fugger avoua tout, mais il me fit comprendre que mon mariage avec Johanna récompenserait ma complicité.

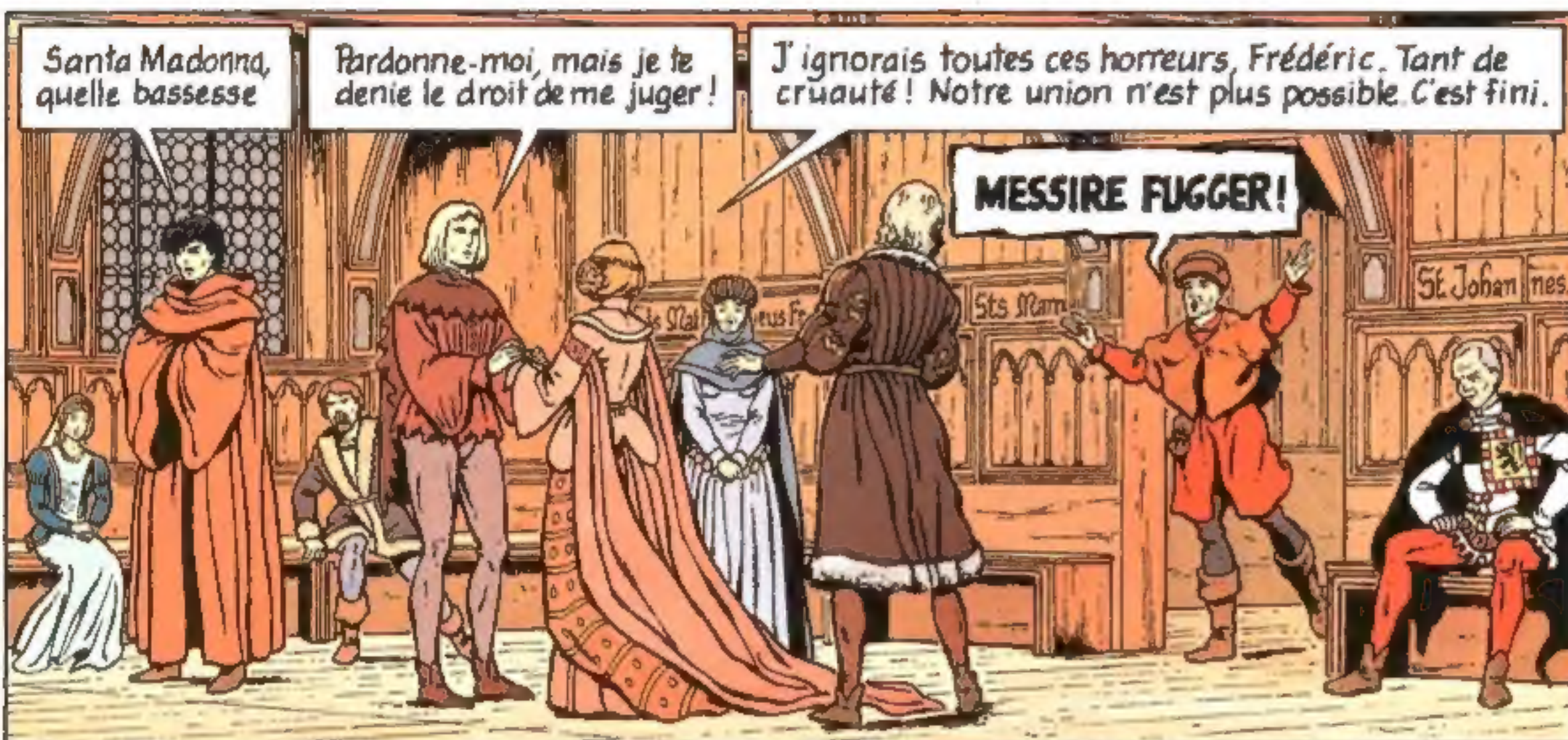


Santa Madonna, quelle bassesse

Pardonne-moi, mais je te denie le droit de me juger !

J'ignorais toutes ces horreurs, Frédéric. Tant de cruauté ! Notre union n'est plus possible. C'est fini.

MESSIRE FUGGER !



Les artisans ont investi le palais municipal ! Ils entendent dicter leurs conditions !

Messire Fugger ne peut plus rien pour vous. Il appartient désormais à la justice impériale.



Laissant derrière lui une ville en effervescence, un cavalier pénétra dans la grande forêt. Ce qui allait survenir, à Nuremberg, il s'en moquait, cela ne le regardait pas... Mais il avait le cœur lourd, dégoûté par tout ce gachis... Et cet hiver qui n'en finissait pas de finir...



Mise en couleurs
CHANTAL DEFACHELLE



FIN



Participation aux décors,
THIERRY LEBRETON





Vasco



Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série Lefranc, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de BD. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire, et l'Italie, l'amène à créer, fin 1978, le personnage de Vasco pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune Italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Âge peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.

DEJA PARUS:

1. L'OR ET LE FER
2. LE PRISONNIER DE SATAN
3. LA BYZANTINE
4. LES SENTINELLES DE LA NUIT
5. LES BARONS

A PARAÎTRE:

6. OMBRES SUR VENISE



L'hiver n'en finissait pas de finir. Jorg, le braconnier, contempla le burg avec un regard de défi, puis, résolument, hâta le pas vers le village.

A l'intérieur de l'auberge, les habitants du hameau fêtaient joyeusement le carnaval. Lorsque Jorg apparut, un silence pesant envahit la salle. On le disait un peu sorcier; il attirait le malheur...

Une rixe éclata bientôt; l'un des jeunes barons, venu s'amuser avec ses serfs, manqua de respect envers la fille du forgeron. Mais les paysans eurent tôt fait d'expulser l'impudent.

C'est dans la soirée qu'eut lieu le massacre; les barons étaient revenus se venger.

Seuls deux témoins échappèrent à la tuerie: Jorg et la fille du forgeron.

Alors vint le temps du chantage...

